

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 75 – 4^e trimestre 2008

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good and
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

EDITIONS SATHYA SAI FRANCE

19, RUE HERMEL

75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55

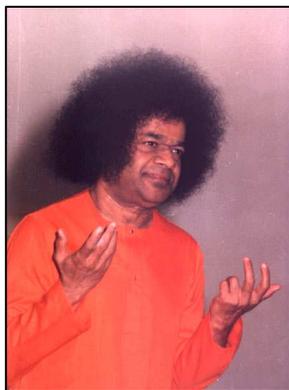
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 75
4^{ème} trimestre 2008

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Développez <i>Educare</i> et soyez unis (20/ 07/2008) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
Le Créateur et la Création (21/04/1996) - <i>Sathya Sai Baba</i>	7
Le plus grand péché - <i>Sathya Sai Baba</i>	9

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Sai, l'Enchanteur (2) - <i>Pr.N. Kasturi</i>	10
Trouver les secrets de la félicité - <i>Dr John S. Hislop</i>	16

SAI ACTUALITÉS

Inde : Conférence Mondiale sur l'Éducation Sathya Sai	23
La continuité et le renforcement de notre Organisation sont l'affaire de tous - <i>M. Pierre Chevalier</i>	25
Nouvelle composition du Comité de Coordination Śrī Sathya Sai France	27

DE NOUS À LUI

Il est mon Swami (4) - <i>Mme Padma Kasturi</i>	28
Les années merveilleuses - <i>Mme Bhavani Munshi</i>	37
Les Perles de Sagesse de Sai (19) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	42

L'AMOUR EN ACTION

Créer une terre d'amour - <i>Heart2Heart</i>	47
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Oser penser - <i>Heart2Heart (Sai Inspires)</i>	57
Qu'est-ce que la Vérité ? - <i>Heart2Heart (Sai Inspires)</i>	60

MISCELLANÉES

Guru Nanak et Moola - <i>Heart2Heart</i>	62
Actions et rétributions - <i>Heart2Heart</i>	63

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	65
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	70

DÉVELOPPEZ EDUCARE ET SOYEZ UNIS

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 20 juillet 2008 dans le Sai Kulwant Hall à Prasān̄thi Nilayam
à l'occasion de :

Séance d'inauguration de la Conférence Mondiale Śrī Sathya Sai sur l'Éducation

*I*ncarnations de l'Amour !

Je n'ai rien à ajouter à ce que Michaël Goldstein et Srinivasan, le Président des *Organisations Śrī Sathya Sai Sevā* de toute l'Inde, vous ont dit. L'éducation n'est pas un sujet sur lequel n'importe qui devrait parler. Aujourd'hui, l'éducation est davantage tournée vers l'extérieur et vers le monde. De nos jours, des millions et des millions de personnes en Inde ont reçu cette éducation matérialiste. De quelle manière la société en bénéficie-t-elle ? Chacun ne s'occupe que de son propre intérêt. Personne ne s'occupe de l'intérêt et du bien-être publics. Personne ne s'inquiète de la condition dans laquelle se trouve la



société ni des difficultés que les gens doivent supporter. Quand ces personnes parlent en public, elles font des discours grandiloquents sur l'aide à apporter aux pauvres, mais une fois le moment venu de mettre ce qu'elles disent en pratique, elles sont loin d'entrer en action. Vous connaissez tous l'état dans lequel se trouve le monde aujourd'hui. Où que vous regardiez, vous ne voyez que la peine et la souffrance. On ne trouve nulle part la paix et le bonheur.

Chaque pays revendique des progrès et des réalisations en divers domaines. Ces revendications sont creuses, car on ne trouve la paix et le bonheur nulle part. Si l'on regarde la vérité en face, elle révèle que chaque pays est plongé dans les difficultés et traverse une crise ou une autre. Aucun gouvernement ne fait un effort sincère pour comprendre les difficultés auxquelles les pauvres doivent faire face.

Il est très difficile de déterminer qui est pauvre et qui est riche. En un sens, tous sont 'pauvres'. Alors, qui sont les riches ? Les personnes riches sont celles qui mettent en pratique ce qu'elles disent. Il est dit :

« *Manasyekam vachasyekam karmanyekam mahātmanam* »
« *Ceux dont les pensées, les paroles et les actions sont en accord parfait
sont des mahātmas, des grandes âmes.* »

De telles personnes sont rares.

En fait, des pays comme la Russie et l'Amérique - considérés comme des superpuissances - font beaucoup de mal aux pays plus pauvres. Ils ne regrettent même pas leurs erreurs. Ils ne sont pas capables de réaliser combien les personnes qui vivent dans les pays sous-développés et en voie de développement souffrent. Par exemple, en Iraq, le peuple endure des souffrances indicibles. Mais aucun de ces deux pays ne se soucie de leurs souffrances.

Il ne fait aucun doute que, dans chaque pays, il existe des riches et des pauvres. Chose étrange, c'est aux riches que l'on prête attention et à qui l'on fournit de l'aide. Nul ne porte secours ni ne vient en aide aux pauvres. Ce sont les pauvres et les opprimés qui doivent être protégés en tout premier lieu.

Chaque fidèle doit cultiver l'amour et la compassion. Il est dit :

« Thyagenaike amruthathwamanasuh »
« L'immortalité ne peut s'atteindre que par le sacrifice. »

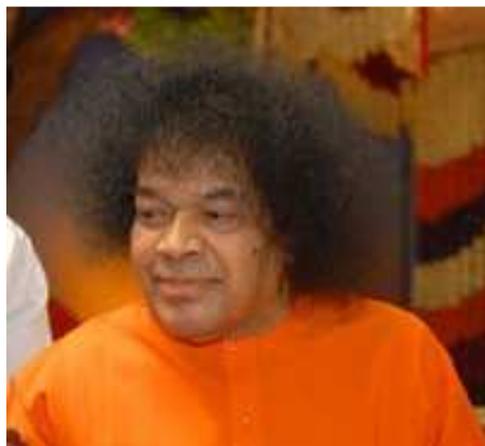
Seule une personne possédant la qualité du sacrifice pourra expérimenter le bonheur. Celle en qui les sentiments égoïstes de « je » et de « mien » prévalent ne pourra jamais être heureuse dans la vie. Là où le sentiment de « je » est présent, là se manifeste l'ego. Ceux qui développent les sentiments de « mien » et de « mon peuple » développent l'attachement.

On ne devrait jamais développer le sentiment que 'seul mon pays devrait prospérer'. Développez une vision plus large et priez :

« Lokasamastāh sukhino bhavantu »
« Puisse le monde entier être heureux ! »

Ceux qui cultivent le sentiment étroit de « je » et de « mien » endureront beaucoup de souffrances. Cela résulte de l'éducation séculière qu'ils ont acquise. L'éducation qui se rapporte au monde ne va pas au-delà de nos propres intérêts égoïstes. Nous devrions aimer et servir tous les êtres. Aujourd'hui, les riches ont perdu les qualités de *pāpabhīti* et *daivaprīti*, la crainte du péché et l'amour pour Dieu. Si vous cultivez ne fût-ce que ces deux qualités, vous pourrez tout accomplir dans la vie.

Nous devons réduire notre intérêt égoïste. Nous devons progressivement renoncer à l'égoïsme. Nous devons faire pleinement usage de notre éducation et de nos énergies dans l'intérêt de la société. S'il n'y avait pas les pauvres, vous ne pourriez même pas être sûrs de pouvoir vous nourrir, car ce sont eux qui travaillent dur dans les champs et les usines pour produire les grains et les biens pour la consommation des gens de toute la société. Tandis que les riches jouissent des confort de la vie, les pauvres transpirent pour maintenir leur corps et leur âme en harmonie. Dans une société, tous les individus ont leurs droits propres, le droit de vivre, etc. Nous devons donc également prendre soin des personnes pauvres et leur fournir certaines nécessités de base. Puisque nous utilisons leurs services, nous devons aussi les servir en retour. Aujourd'hui, ceux qui sont hautement éduqués et ceux qui détiennent des positions de pouvoir baignent dans un égoïsme total. Ils font preuve d'une mentalité abjecte.



Aujourd'hui, tout le monde souhaite satisfaire ses intérêts égoïstes au détriment d'autrui. Personne n'agit avec un cœur pur et la noble intention d'aider les autres. On attend d'un être humain qu'il manifeste les qualités de *satya* (Vérité), *dharma* (Rectitude), *shānti* (Paix), *prema* (Amour), et *ahimsā* (Non-violence). Sans ces qualités, on n'est pas du tout un être humain. Comment peut-on dire qu'un individu qui fait preuve de qualités démoniaques est un être humain ? On doit donc avant tout cultiver les qualités humaines. Personne n'a le droit de se réjouir lorsque son prochain souffre. Tous sont des enfants de Dieu. Si vous causez de la souffrance à qui que ce soit, cela vous affectera. Vous devez donc mener votre vie en ayant de la dévotion pour Dieu et de l'amour pour tous les êtres humains.

Vous devriez tous rester unis. Là où il y a l'unité, il y a la pureté. Là où il y a la pureté, il y a la Divinité. Vous devez tous mener votre vie en gardant ces trois aspects présents à l'esprit : Unité,

Pureté, Divinité. Ne restez pas indifférents aux difficultés et à la souffrance des autres. Considérez leur souffrance comme votre propre souffrance. Dieu demeure dans le cœur de tous. « *Īshvarah sarvabhūtānām* » - « Dieu est immanent en tous les êtres », même dans les fourmis et les moustiques. Votre cœur devrait être rempli de compassion. Cependant, cette qualité se fait rare de nos jours. Comment, dès lors, l'égalité peut-elle prévaloir dans la société ? Faites au moins preuve d'un peu d'humanité. Celui qui manifeste cette qualité humaine deviendra une personne au cœur compatissant dans le vrai sens du terme.

Luxure, colère, haine, jalousie, orgueil, etc., sont des qualités animales. Les nobles qualités d'amour, de compassion, de rectitude, de sacrifice et de vérité sont la vraie richesse d'un être humain. C'est seulement quand les gens manifestent ces qualités humaines qu'on peut les considérer comme des êtres humains. Malheureusement, aujourd'hui, les gens n'ont d'humain que la forme, leurs qualités sont celles des animaux. L'important, ce n'est pas la forme, mais les qualités.



Vous ne pouvez savoir avec certitude à quel moment vous serez confrontés aux difficultés. Toute action (*karma*) engendre sa réaction, sa résonance et son reflet. Si vous faites du mal aux autres, la réaction vous reviendra à coup sûr. Ce n'est que lorsque vous reconnaissez cette vérité et que vous vous conduisez en conséquence que vous pouvez être qualifié d'être humain véritable. Demandez aux étudiants de nos Instituts - même aux enfants de nos écoles primaires - ce que sont les Valeurs humaines, ils vous l'expliqueront clairement. Les Valeurs humaines doivent donc être cultivées dès l'enfance. Les garçons et les filles devraient grandir dans les Valeurs humaines. Même les aînés peuvent apprendre des leçons de tels étudiants.

Parlons maintenant de la Vérité. D'où vient-elle ? Elle n'a pas germé dans la terre, elle n'est pas descendue du ciel. Son origine n'est pas le nord, le sud, l'est ou l'ouest. La Vérité est fermement installée dans votre cœur. Si vous développez la vision intérieure, vous pourrez certainement identifier la Vérité.

Là où est la Vérité se trouve la Rectitude. Quand la Vérité et la Rectitude vont de pair, l'Amour émerge du cœur. De l'Amour naît la Paix. Quand la Paix et l'Amour vont main dans la main, la Non-violence règne. Nous devons comprendre la relation réciproque entre les cinq Valeurs humaines que sont la Vérité, la Rectitude, la Paix, l'Amour et la Non-violence. Ces Valeurs humaines sont toutes enchâssées dans votre être intérieur.

En vérité, un être humain est Dieu. C'est pourquoi Dieu est représenté sous forme humaine. S'Il devait révéler sa véritable identité, Dieu déclarerait : « Je suis *Brahman*. » Il ne dirait pas « Je suis un tel. » Les noms des individus ne sont que les noms donnés au corps par leurs parents. Ils ne sont pas donnés par Dieu. Le seul cadeau donné par Dieu est l'*ātman*.

« *Mamātma sarvabhūtāntarātman* »
« *L'unique Soi divin pénètre tous les êtres.* »

Observez les fourmis. Elles se déplacent en rang dans un mouvement de va et vient, tout en se saluant gaiement. Quand une vache donne naissance à un veau, elle ne le délaisse pas pour rejoindre le troupeau. La vache reconnaît le cri de son veau, même de loin. Il crie « *Amba ! Amba !* » et elle lui répond. Tel est le lien de parenté qui existe entre les animaux et même entre les oiseaux.

Dans le *Rāmāyana*, on raconte qu'un chasseur vit deux oiseaux perchés sur un arbre, heureux d'être ensemble. Le chasseur tira une flèche et tua l'oiseau mâle. Ne pouvant supporter d'être séparée de son bien-aimé, la femelle mourut aussitôt. Le sage Vālmīki, qui fut témoin de cette scène pathétique, prononça un *śloka* (verset) qu'il ne connaissait pas. Ce chagrin (*soha*) lui inspira le grand poème

épique du *Rāmāyana*. Les oiseaux et les animaux s'aiment donc eux aussi. Comment, dès lors, un être humain peut-il perdre cette noble qualité de l'amour ? Aujourd'hui, un être humain peut apprendre beaucoup de choses des oiseaux et des animaux. Mais l'être humain ne se donne pas la moindre peine d'apprendre ces leçons. Je vous ai enseigné beaucoup de bonnes choses depuis des décennies, mais vous n'écoutez pas. Quand bien même vous les écouteriez, vous ne mettez pas ces bonnes choses en pratique.

Si une personne vous insulte, vous ressentez de la tristesse. Ne savez-vous pas qu'elle aussi ressent la même chose quand vous l'insultez ? Considérez que la louange et la critique font toutes deux partie de la *līlā* divine (jeu divin). Si vous développez ce sens de l'équanimité, vous vous élèverez dans la vie.

Aujourd'hui, même les personnes riches ne rêvent que d'argent. Néanmoins, elles ne montrent pas le même enthousiasme pour Dieu. Les gens ont complètement perdu la confiance en soi. « Où est l'*ātman* ? » « Qui est l'*ātman* ? » Ils se posent des tas de questions. Ils ne comprennent pas du tout que l'*ātman* au sujet duquel ils s'interrogent est immanent en eux.

Les gens disent : « Ceci est mon mouchoir », signifiant par-là que 'je' et le 'mouchoir' sont séparés. De même, quand vous dites « mon corps », vous entendez que vous êtes différent de votre corps. Qu'est-ce que ce « mon » ? Vous dites « c'est le mien ». Mais qui êtes-vous ? Vous ne connaissez pas la Vérité à votre sujet. Vous connaître vous-même équivaut à connaître toute chose. Si vous ne vous connaissez pas vous-même, vous ne pouvez connaître les autres. Asseyez-vous donc calmement et tranquillement dans un endroit retiré et tâchez de mener une investigation sur la nature de votre propre Soi. C'est cela la vraie méditation (*dhyāna*). La méditation n'implique pas de se concentrer sur Dieu. Connaissez-vous vous-même en premier lieu.

Dieu est en vous, avec vous, autour de vous, au-dessus et au-dessous de vous. VOUS ÊTES DIEU ! Si quelqu'un vous demande : « Qui es-tu ? », dites-lui : « Je suis Dieu. » Ne dites pas « Je suis un tel. » Quel bonheur vous ressentirez quand vous vous considérerez comme étant Dieu ! Même ceux qui entendront votre réponse se sentiront heureux !

Le terme éducation ne signifie pas seulement transmettre la connaissance. Les livres scolaires nous apprennent beaucoup de choses, mais nous ne sommes pas à même d'en comprendre la signification réelle. Cherchez avant tout en vous-même : « Qui suis-je ? », « Qui suis-je ? », « Qui suis-je ? » Alors vous obtiendrez la vraie réponse.

« Êtes-vous le mental, l'intellect, *citta*, l'ego ou le corps ? » Vous n'êtes aucun de ceux-là. Le corps, le mental, l'Intellect, etc., sont des cadeaux de Dieu. Vous devez bien sûr les respecter et les valoriser. Lire divers textes, y trouver du bonheur et le contentement d'avoir gagné une vaste connaissance ne suffit pas.

Hier, un garçon est venu vers Moi en disant : « Swami, j'ai achevé le *parayana* (lecture de textes sacrés) du *Śrī Shirdi Sai Satcarita*. » Quand Je lui ai demandé s'il avait lu tout le livre, il M'a répondu qu'il l'avait lu complètement sans omettre un seul mot. Je lui ai ensuite demandé : « Combien d'enseignements de *Shirdi Baba* contenus dans ce livre as-tu pratiqué ? » Il M'a répondu : « Aucun, Swami. » Alors à quoi sert cette lecture ? À tourner les pages ? Non ! Une transformation devrait s'opérer dans votre cœur. Alors seulement votre *parayana* sera sanctifié.

Les fidèles entreprennent toutes sortes de *sādhana*, mais ce ne sont pas des *sādhana* au vrai sens du terme. Si vous souhaitez voir la 'Réalité', vous devez développer une vision intérieure. Si vous ouvrez les yeux et regardez le monde extérieur, vous verrez un grand nombre de têtes. En revanche,



si vous fermez les yeux et regardez en vous, vous ne verrez personne, sauf vous-même. Développez donc la vision intérieure.

Cherchez en vous-même « Qui suis-je ? » et la réponse « Je suis-je » viendra immédiatement de l'intérieur. C'est la réponse correcte. Les gens disent : « Je suis un tel ; je suis américain, etc. » Ce ne sont pas les vraies réponses à la question « Qui suis-je ? ». Ce sont des noms extérieurs destinés à vous identifier dans le monde extérieur. Ils ne sont pas importants. Ce qui est important, c'est la recherche de Soi. Alors, vous réaliserez la Vérité.

Tout à l'heure, Goldstein et Srinivasan ont fait l'éloge de l'éducation. Ce qu'ils ont dit se rapporte à l'éducation temporelle. Je ne suis pas d'accord. L'éducation devrait se rapporter à vous. Alors seulement le concept « Je suis-je » pourra être réalisé. Demain, Je répondrai à certaines des questions qui vous préoccupent dans votre vie quotidienne.



Je ne souhaite pas parler de l'éducation moderne. Cela, chacun peut le faire. Il n'y a aucune grandeur à lire des livres et à acquérir ainsi la connaissance du monde. Cette connaissance est seulement livresque. Vous devez acquérir la connaissance de votre propre Soi. C'est cela la connaissance véritable. Cette connaissance est immuable et éternelle. La Vérité est seulement 'Une', pas deux. La Vérité est Dieu. La Rectitude est Dieu. La Paix est Dieu. L'Amour est Dieu. Reconnaissez cela. « L'Amour est Dieu, vivez dans l'Amour. » Si vous cultivez l'Amour divin et désintéressé, vous pourrez tout accomplir dans la vie. « Dieu est 'Un', le but est 'Un'. » Si vous développez une foi ferme en cette maxime, vous pourrez tout comprendre.

Les expériences et les jouissances de ce monde matériel ne sont pas importantes. Elles ne sont pas vraies. Derrière ces expériences passagères, les Valeurs éternelles doivent être cultivées et les qualités humaines doivent être développées. Ces Valeurs et ces qualités doivent se manifester de l'intérieur, elles ne se manifestent pas depuis le monde extérieur. Tel est *Educare*. *Educare* signifie manifester les qualités latentes et les Valeurs qui sont au cœur de votre être intérieur. Les livres que vous lisez dans le monde extérieur relèvent de l'éducation. Mais ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est *Educare*. Si les gens développent *Educare*, ils seront tous unis.

Croyez-Moi, dans environ 25 à 30 ans, le monde entier deviendra 'un'. Il y aura seulement une caste, une religion et un Dieu. Cette unité est nécessaire. Aujourd'hui, des divergences existent entre les individus sur la base de la caste, du credo, de la religion, de la langue, de la nation, etc. De telles divergences devraient disparaître et l'unité devrait prévaloir. Les *Veda* soulignent cette Unité dans la déclaration :

« *Ekam sat viprāḥ bahudhā vadanti* »

« *La Vérité est une, le sage l'exprime de diverses manières.* »

C'est le monde réel que nous devons visualiser.

Aujourd'hui, J'ai parlé longuement, en prenant beaucoup de temps. Demain, Je clarifierai tranquillement tous vos doutes.

Traduit et tiré du site Web officiel
de l'Organisation Sathya Sai Internationale.



LE CRÉATEUR ET LA CRÉATION

20 avril 1996

Quatorzième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
à Sai Sruti Kodaikanal en avril 1996



Avant la création, il n'y avait rien d'autre que des ténèbres. Ensuite vinrent les pluies qui durèrent de nombreuses années ; puis les pluies prirent fin et des rayons de lumière percèrent les nuages. C'est alors que le son se manifesta, le son que l'on entend à l'intérieur du cœur spirituel lorsque l'on ferme les yeux et que l'on écoute. Ce son fut créé en premier, et avec lui de petites vibrations. Certaines vibrations étaient perceptibles, d'autres non. C'est la même chose lorsque nos paupières se ferment ; cela provoque un son même si celui-ci ne peut être perçu par l'oreille humaine. Le son qui fut créé par ces vibrations se répandit alors partout. C'est comme lorsque vous jetez un caillou dans l'eau ; il crée des ondes qui vont se propager de manière continue, tout comme les vibrations sonores qui prennent forme dans l'espace. Nous ne savons pas comment ni d'où ces vibrations sont parties dans l'atmosphère et nous ne comprenons pas ce qu'elles provoquent. C'est grâce à elles que le vent a été créé. Puis le vent a créé la chaleur. La chaleur est née de la friction entre les ondes sonores et le vent. Puis, grâce à la chaleur, l'eau a pris forme. Lorsqu'on a de la fièvre et que celle-ci diminue, on se met à transpirer. C'est comme la relation qui existe entre la chaleur et l'eau. L'eau est plus dense que le feu. Comme l'eau devient de plus en plus dense, elle finit par créer l'élément terre. On voit le ciel ou *akasha* partout — au-dessus de nous, en dessous, tout autour. Une fois l'eau créée, ce fut le tour de la terre. Le mélange de l'eau et de la terre créa d'autres éléments. La terre est alors devenue une sorte de récipient capable de contenir l'eau. Au fur et à mesure que la chaleur a diminué, le liquide s'est solidifié pour former les rochers. L'étude de ces phénomènes s'appelle la physique. À partir de la physique s'est développée la botanique, puis la zoologie. De la botanique et de la zoologie est née la biologie.

Le son est né de l'espace ; grâce à l'air, le vent a pris forme, puis la chaleur, l'eau et la terre. Au début, ces éléments ne se mélangeaient pas, mais, lorsqu'ils se combinèrent enfin, la vie émergea.



Les trois couleurs primaires sont le rouge, le bleu et le jaune ; lorsqu'on les mélange, on obtient les autres couleurs. Le ciel est bleu. Śrī Krishna aussi a le teint bleu de naissance. Si Sa peau est bleue, c'est parce qu'Il imprègne tout, comme le ciel.

Lors de la création, le son est apparu en premier. Tout est né du son, y compris les énormes étoiles. Lorsqu'une gigantesque étoile se désagrège, de petites étoiles se forment. Il y a des millions d'étoiles ; pourtant, les scientifiques ne connaissent que quelques galaxies comme la voie lactée qui contient de nombreuses étoiles proches les unes des autres. La base de toute cette création est la conscience.

Là où il y a des vibrations, il y a le son. Lorsqu'on respire, on émet un son ; le son imprègne tout. Là où on trouve du magnétisme, il y a de l'électricité. La Terre est un aimant ; l'électricité émane donc de la

terre. Le corps humain aussi est un aimant. En sanskrit, le mot qui désigne le corps est *deha* ; celui qui désigne la nature est *desha*. Les scientifiques parlent de la loi de la nature tout comme Manu (un sage érudit). Pourtant, si la rose existe, il doit y avoir aussi un Créateur qui l'a créée. Il est incorrect de dire que l'existence de la rose est due à la loi de la nature. Car, pour toute chose, il y a un Créateur.

Le cygne peut séparer le lait qui a été mélangé à l'eau et le boire. Son bec libère un produit chimique qui lui permet d'isoler le lait. C'est ce que disent les scientifiques. Mais qui a créé le produit chimique libéré par le bec du cygne ? Qui a fait cela ? Toute chose a un Créateur. Il ne faut pas oublier qu'il y a un Créateur pour toute chose. Utilisez la loi de la nature, mais ne l'enfreignez pas. Le Seigneur Bouddha a dit ceci :

*Buddham sharanam gachhami,
Sangham sharanam gachhami,
Dharmam sharanam gachhami.*

Cultivez la sagesse et le discernement en utilisant l'intelligence (*buddhi*). Vivez dans la société (*sangam*) en respectant ses lois et adhérez à la Vertu ; trouvez refuge dans la droiture (*dharma*). Il faut suivre le bon exemple montré par les autres plutôt que simplement suivre l'exemple de ceux qui sont en quête de plaisirs. *Buddhi*, *sangam* et *dharma* ont été créés pour le bien de la société. Pourquoi préparons-nous à manger ? Parce que le corps a besoin de nourriture et d'énergie. C'est la même chose lorsque l'on implante de bonnes qualités dans la communauté ; elle s'améliore.

Le soleil est composé de 98 % d'hydrogène et de 2 % d'hélium. Tous deux sont des gaz qui contrôlent la chaleur. S'il n'y avait pas d'hélium, la terre aurait été détruite par la chaleur. Il y a une relation entre le soleil et la terre. La terre est la fille du soleil, et la lune, la fille de la terre. Il n'y a pas de vie sur la lune. Quant à la forme de vie qui existe sur terre, elle n'existe pas sur d'autres planètes. La glace, le feu et l'eau sont des matières vivantes. Les formes de vie qui évoluent et meurent en milieu aquatique sont différentes de celles qui évoluent dans d'autres éléments. Les formes de vie que l'on trouve dans chaque élément sont uniques. Les formes de vie existant sur terre ne sont pas semblables à celles que l'on trouve dans l'eau, le feu ou l'air. La forme de vie qui existe dans le monde tout entier est l'*ātma*. Dieu se trouve dans la terre, Il est dans chacun des cinq éléments. L'élément terre possède cinq attributs : l'odeur, le goût, la forme, le toucher et le son. La terre est ce qu'il y a de plus lourd. L'eau présente quatre attributs : le goût, l'odeur, le toucher et le son. Le feu en a trois : la forme, le toucher et le son. L'air, deux : le toucher et le son. Quant à l'éther, il n'en a qu'un, le son. Comme l'éther n'a qu'un seul attribut, le son, ce dernier imprègne tout. Dieu est au-delà de ces attributs et des éléments ; c'est pourquoi Il est capable de tout imprégner.



Il n'y a pas de vaisseaux spatiaux. Les satellites fabriqués par l'homme sont constitués de trois parties - le module de tête, le corps et le socle. Lorsque le satellite prend de la vitesse, le socle se détache, se disloque et tombe dans la mer. Les gens témoins de ce spectacle croient qu'ils ont vu des vaisseaux spatiaux. Les satellites fabriqués par les scientifiques ne durent pas longtemps. Ce qui est permanent est créé par Dieu ; cela s'appelle la Vérité. Tout le reste n'est que temporaire.

Dieu a créé le son en premier, car c'est le *pranava* primordial. De ce son essentiel, Om, émanent d'autres sons. Le son premier, Om, est la base de toute la création. Si l'on veut résumer tout cela en quelques mots seulement, l'éther est infini, mais ce qui a été créé a une fin.

(À suivre)



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE PLUS GRAND PÉCHÉ

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cette courte histoire de Baba nous apprend la terrible folie de notre nature humaine, si prompt à se détourner de la Main divine qui la nourrit. Trop souvent, nous oublions les agissements de Sa Grâce qui nous ont sauvés des conséquences de nos propres actions et nous retournons une fois de plus à nos anciennes habitudes. Que le Seigneur ait une si grande patience est une merveille ! Dans cette histoire, Baba dépeint la vie réelle et nous raconte des exemples jusqu'ici inconnus de la vie de Jésus pour nous instruire dans la conscience de soi. Utilisons cette Chinna Katha pour examiner nos propres fautes et pour nous résoudre à ne pas gaspiller la Grâce que Baba déverse continuellement sur nous !

Un jour, Jésus longeait les rues d'une ville. C'était une zone pleine de taudis. Il vit un jeune homme allongé par terre, ivre mort. Jésus s'approcha de lui, s'assit à ses côtés et le réveilla. Le jeune homme ouvrit les yeux et vit Jésus qui lui demanda : « Mon fils, pourquoi gâches-tu ta précieuse jeunesse à boire ? » Le jeune homme répliqua : « Maître, j'étais lépreux, tu m'as guéri de ma lèpre. Que puis-je faire d'autre ? » Jésus poussa un soupir et s'éloigna.



Dans une autre rue, il vit un homme courant comme un fou après une belle femme. Jésus l'attrapa et lui demanda : « Mon fils, pourquoi profanes-tu ton corps en te livrant à de tels péchés ? » L'homme répondit : « Maître, j'étais aveugle et tu m'as rendu la vue. Que puis-je faire d'autre ? »

Jésus, un peu découragé, avança dans une autre rue. Il vit un vieil homme versant des larmes d'amertume. Jésus s'approcha de lui et le toucha avec douceur. Le vieil homme essuya ses larmes et regarda Jésus qui l'interrogea : « Pourquoi, pleures-tu, vieil homme ? » Le vieil homme répondit : « Maître ! J'étais au seuil de la mort et tu m'as accordé la vie. Que puis-je faire d'autre dans ma vieillesse que de pleurer ? »



Dans les temps de difficultés et de détresse, nous prions pour obtenir l'aide de Dieu, mais lorsque Dieu, dans Son amour et Sa compassion sans limite, exauce notre prière, nous L'ignorons et nous retombons dans nos vies égoïstes. Nous devons nous garder contre ce qui est le plus grand des péchés : l'ingratitude envers Dieu.

Sathya Sai Baba

- Illustrations : Mlle Vidya, Kuwait

SAI, L'ENCHANTEUR

(Deuxième partie)

Par le regretté Professeur N. Kasturi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Nous vous présentons ici la transcription de la deuxième partie de la conférence donnée par le regretté Professeur Kasturi il y a de nombreuses années. Dans la première partie, nous avons exprimé nos regrets de ne pas être en mesure d'en donner la date exacte, nous pensons toutefois pouvoir avancer qu'il s'agissait vraisemblablement de l'année 1987.

Voici ce qu'Il déclara dans sa 21^{ème} année : « **Vishwam, l'Univers, est Ma demeure** ». *Vishwam* est le Cosmos, ce qui signifie « ce en quoi Il est entré : *pravesha* ». Ainsi, Dieu a créé cet Univers et Il est entré en lui. Il en habite chaque cellule, chaque atome ; par conséquent l'Univers s'appelle *vishwa*, ce en quoi Il est entré. C'est pourquoi Il dit :

Le Divin – Par delà les différences

« Je Me déplace dans tout le cosmos, on Me trouve partout. » C'est pourquoi des histoires nous relatent la présence de Baba dans le monde entier. Une des méthodes par laquelle Baba signale Sa présence, quel que soit l'endroit, est - ce que vous appelez des « signes et miracles » - de la *vibhūti* ou d'autres choses qui émanent de Ses photos, non seulement des Siennes mais d'autres également.

Ainsi, quel que soit le nom que vous Lui donniez, que ce soit Jésus-Christ, Rāma, Krishna ou un autre nom, cela ne fait aucune différence. Et, pour vous le démontrer, de la *vibhūti* ou toute autre chose jaillit de Ses photos, ce qui n'avait jamais été constaté jusqu'ici à propos d'aucun phénomène divin dans l'histoire de l'humanité.



J'ai avec moi trois photos qu'une dame m'a envoyées et qui ont été prises dans un sanctuaire à Perth en Australie. Sur l'une d'elle, vous pouvez distinguer un grand Om fait de poudre rouge de *kumkum*. On y voit Baba debout, un grand Om entourant Sa forme.

Sur une autre photo, c'est un halo jaune qui encercle Sa tête et la troisième photo représente Śhiva...en rose. Ils appellent cette *vibhūti* qui couvre Sa tête de façon magnifique de la « *vibhūti* rose » ! Il est partout où Sa présence est ressentie. Il apparaît en rêve. Il Se déplace. Des gens l'ont réellement vu et Il les a touchés. C'est un phénomène fantastique.

Pour ceux d'entre vous qui passent par Bangalore, la prochaine fois allez à Mysore. Je vous suggère de vous rendre en un lieu qui se trouve près du deuxième pont de la Kaveri –le pont le plus proche de Mysore. Il s'y trouve un sanctuaire et un merveilleux phénomène s'y déroule depuis plusieurs

années. Là habite un homme qui travaillait comme ouvrier dans une usine de sucre. Il était venu à Mysore et y avait acheté une bague qu'il avait payée quelques sous et sur laquelle on voyait une effigie émaillée de Baba. Mais le portrait bientôt se décolla.

Il le conserva dans un récipient. Aujourd'hui, il en coule un liquide sucré, parfumé et sirupeux, quelque chose qui ressemble à du miel et que nous appelons *amrita* - à la fragrance et au goût étranges. Cet *amrita* suinte de ce portrait en émail depuis ces huit dernières années, nuit et jour (...à l'époque. Ce qui fait près de trente ans au moment où nous traduisons ce texte, car le phénomène n'a jamais cessé - N.d.T.). Cela représente au moins trois quarts de litre quotidiennement ! Quand l'homme place le petit médaillon dans votre paume, vous pouvez voir graduellement le nectar couler tout doucement. Il y a des années Richard Bock, des États-Unis d'Amérique, a filmé l'évènement qui continue de se produire.

« C'est pour Moi que Je donne ! » - Baba

Les signes de Sa présence sont ressentis dans le monde entier. Aucun endroit n'est trop éloigné pour Lui. Un Norvégien du nom de Tidemann, ingénieur en constructions navales, est le détenteur de quelques brevets. Par exemple, quand les bateaux à grains arrivent à quai, ils doivent, pour vider leur chargement, utiliser des tuyaux d'aspiration ; il s'agit d'un système certifié par M. Tidemann. Pendant de nombreuses années, alors qu'il résidait à Bombay, il se rendait souvent à Shirdi en compagnie d'amis Parsis. Puis il découvrit que Shirdi Sai Baba s'était réincarné en un nouvel Avatar. Il vint donc rendre visite à Baba de temps à autre.

Après les bombardements par le Pakistan des ports du Pakistan oriental, Chittagong dut être remis en état et Tidemann, à titre d'ingénieur en constructions navales, obtint un contrat pour ce chantier. Avant de s'y rendre, il alla à Puttaparthi et Baba lui fit présent d'une bague.

Parfois nous promettons une bague (*ring*) à quelqu'un et, à la place, nous nous contentons de coups de téléphone (la sonnerie du téléphone se dit '*ring*' en anglais - N.d.T.) ! Mais Baba lui donna vraiment une bague. Certaines personnes disent : « Non, Swami, je n'ai pas l'habitude de porter des bijoux » ou tout autre argument de ce style, ce à quoi Baba répond : « **Non ! Ce n'est pas à vous, c'est à Moi que Je donne ! Ainsi Je peux être en contact direct avec vous et savoir ce qui vous arrive !** » C'est donc une sorte de contact qu'Il veut entretenir avec les personnes à qui Il souhaite offrir Sa Grâce. Alors, cet homme, lui aussi, s'exclama : « Non, pas de bague pour moi, Swami. » Mais Baba assura : « Non, elle est pour Moi » et Il lui remit le bijou.

Environ six mois plus tard, Tidemann vint un jour à Whitefield. Il arriva en pleine séance de *bhajan*. Baba était assis dans Son fauteuil entouré du Dr Bhagavantham et de quelques Américains. J'étais à Sa gauche. Et Tidemann fit irruption. C'est un Norvégien imposant, blond, de haute stature. Soudain, on vit une ombre s'encadrer dans la porte et il fit son apparition. Il se rendit compte alors que les gens étaient en plein *bhajan* et il se glissa tout doucement auprès de moi. Baba Se tourna vers lui et demanda : « Où est votre bague ? », car celle-ci n'était plus à son doigt. « Elle est partie, répondit-il. » « Où ça ? » « Dans la rivière Chittagong, pendant que je grimpais avec une corde à bord d'un bateau, elle est tombée dans l'eau. »

Baba fit un large signe de la main et une bague apparut. À l'évidence, tout le monde eut la tentation de demander s'il s'agissait bien de la même bague. La question me vint aux lèvres, mais ce fut le Dr Bhagavantham qui la posa. Or, dans son cas, il s'agissait bien sûr de curiosité scientifique. Swami Se tourna vers lui et répondit : « Après toutes ces années à Mes côtés, vous doutez encore ? » Swami



ne l'avait pas manqué...et il me serait arrivé la même chose si, à sa place, c'était moi qui avais posé la question. Heureusement que je m'étais abstenu !

« Non ! Ce n'est pas à vous, c'est à Moi que Je donne ! Ainsi Je peux être en contact direct avec vous et savoir ce qui vous arrive ! » - Baba

« Elle est tombée dans Mes mains, dit Swami. J'étais dans cette rivière. » Il faut entendre : « Je suis partout ». La bague de Tidemann glissa de son doigt et tomba dans la rivière Chittagong aux environs du 20 janvier et il vint à Puttaparthi en février. Comment une telle chose peut-elle être possible !

Bien sûr, dans les Écritures Sacrées de la *Bhagavad-gītā*, nous avons le *Gītā Yagnam* (culte consacré à la *Gītā*) auquel nous croyons, que nous honorons et suivons. Nous avons une grande estime pour les gens qui expliquent que « les mains et les pieds de Dieu sont partout ». Nous apprécions ce précepte et nous le récitons. Mais là nous avons une personne qui dit : « Elle est tombée dans Mes mains » !

Tidemann fit *Namaskār* - mains jointes en signe d'hommage et de vénération - et avant de lui remettre la bague, Baba lui dit : « Faites bien attention, Je vous avais dit de ne pas faire certaines choses quand vous êtes au Bangladesh, et vous n'en avez pas tenu compte ! Promettez que vous ne recommencerez pas. » L'homme promit et versa quelques larmes, après quoi Swami lui donna le bijou et le mit en garde à nouveau. Il est donc partout...

Permettez-moi de vous donner un autre exemple.

Un chat béni

À l'hôpital d'État à Guwahati, dans l'État d'Assam, il y avait une infirmière en chef qui vivait dans l'enceinte de l'établissement. C'était une fidèle de Baba et elle avait des photos de Lui dans tous les coins. Je suis allé chez elle et je peux vous dire que j'en ai vue une dans la cuisine, une dans le salon, une dans la salle à manger, une dans la salle de prière, une sur la table et une autre dans l'entrée juste en face de la porte - 16 grandes photos de Baba-- sans parler de toutes les autres photos de Divinités.

Elle faisait des séances de *bhajan* chez elle. Sa petite sœur, une enfant de 13 ans, en allant à l'école trouva un chat égaré sous la pluie et rapporta la petite créature à la maison. Or, l'infirmière était allergique aux poils de chats... à l'instar du maréchal Kitchener qui pouvait affronter n'importe quelle bataille, mais pas un chat !

Elle blâmait continuellement la petite fille d'avoir apporté un chat dans la famille, mais, pour l'enfant, c'était un petit compagnon. Un jour où la grande sœur préparait un plat à base de poisson pour le dîner, le chat bondit, s'empara du morceau de poisson et se précipita dehors ! Alors sa colère se déchaîna. Elle attrapa le chat et se mit à battre le petit être avec un bâton. Quand, plus tard, la jeune sœur vint à Whitefield, je lui demandai de quelle longueur était le bâton. D'un geste, elle me le montra et je pensai : « *Eh bien ! Battre un chat avec quelque chose comme ça !* »



Oui ! Elle avait fait ça ! Elle avait battu le chat et, tandis qu'elle battait le chat, toutes les photos de Baba accrochées sur les murs se mirent à tomber - dans la cuisine, dans la salle à manger, dans le salon. Tout le monde pensa qu'il s'agissait d'un tremblement de terre car, à Assam, cela arrive fréquemment. Tous les invités sortirent en courant. Mais seules les photos de Baba étaient tombées...

La jeune sœur s'écria : « Arrête, tu es en train de tuer le chat ! » et elle plaça le petit animal sur la table. Le chat tremblait, car il

souffrait terriblement. Et partout sur la table se répandait de la *vibhūti* qui avait été appliquée au chat par d'invisibles mains. De la *vibhūti* sur le chat ! Ça c'est l'œuvre de Dieu !

Six mois plus tard, des fidèles louèrent un wagon de train spécial depuis Guwahati pour aller à l'anniversaire de Swami. Swami leur demanda de se placer tous dans la même ligne. Il leur parla et leur distribua des sachets de *vibhūti* à remporter à la maison. Je portais le panier dans lequel Il prenait des poignées entières qu'Il distribuait aux gens. Et je Le suivais. Laxmi, la jeune sœur dont le chat avait été battu était là. Je ne la connaissais pas alors, mais je fus mis au courant de l'histoire après cet incident. Je fus stupéfait et dis : « Je L'ai vu donner de la *vibhūti* pour le chat ! »

Je repérai cette jeune fille et, quand elle sortit, je lui demandai : « Quel est ce chat auquel Il donne de la *vibhūti* ? » Alors elle me raconta ce qui s'était passé. « C'est un chat béni par Lui, Il l'a couvert de *vibhūti*. » Je me rendis alors chez elle, je pris une photo du petit animal et le caressai, car un chat sur lequel Baba a répandu de la cendre sacrée est véritablement béni ! Appelez-Le et Il répond... même à un chat !

Le passager invisible

Dans la deuxième ligne d'un poème en telugu sur Lui-même, Baba déclare « **Je suis accessible aux fidèles** ». C'est là Sa deuxième caractéristique telle que mentionnée par Lui. Il ne se réfère d'ailleurs pas nécessairement, en l'occurrence, à cette forme ou à ce nom, car Il précise :

« Je n'ai pas de nom. Tous les noms Me conviennent. Si vous êtes un fidèle dévoué, consacré et sur le chemin qui mène à Dieu, si vous êtes pur, loyal, authentique et sincère, cela suffit. »

Quand je pris ma retraite, il y a des années de cela, je me rendis à Bénarès. Baba me dit « Allez faire un pèlerinage. Votre mère est très anxieuse. Emmenez-là visiter des lieux saints. » Ainsi, en compagnie de mon épouse et de ma mère, nous nous rendîmes auprès de Lui pour recevoir Sa bénédiction avant de partir en voyage. « Quatre personnes font le voyage, dit-Il, mais achetez trois billets. » Nous étions donc quatre passagers avec trois billets. Il est le passager clandestin dans tous les avions et tous les bateaux, qui plus est, un passager sans billet. **Parfois, les gens lui demandent**

« Swami, donne-moi la permission d'aller à Hyderābād - ou ailleurs » et Il répond « Pourquoi demander l'autorisation de partir à quelqu'un qui vous accompagne ? » Il vient avec nous, Il est toujours avec nous.



Parfois, M. Bala Krishna, le fils du Dr Bhagavantham, fait cela, lui aussi. Il est plutôt corpulent et assez nerveux à l'idée de prendre l'avion. Aussi, quand il doit partir en voyage, il demande à Baba de lui donner Sa bénédiction et Baba lui répond : « Je serai avec vous. » Invariablement, on a constaté - selon l'expérience de Bala Krishna et d'autres gens - que si vous sollicitez Sa bénédiction, le siège situé à votre gauche est toujours vide. Lorsque j'évoquai cela devant un public lors d'une conférence à Madras, une dame qui appartenait à l'Organisation Mondiale de la Santé se leva immédiatement en s'écriant : « J'ai vécu la même expérience ! »

Le Dr Chandru, un dentiste de Malaisie, demanda la bénédiction de Swami pour sa fille qui devait se rendre à Vancouver. « Très bien, pourquoi êtes-vous inquiet ? Je l'emmènerai à Vancouver », répondit Swami. Eh bien, dans la lettre qu'elle écrivit à son arrivée, elle relata que dans tous les avions qu'elle dut prendre pour se rendre à destination, le siège de gauche à côté d'elle était resté vacant ! Ainsi, Il est le voyageur sans billet qui occupe toujours un fauteuil.

Réveillé par de la « Cendre »

Un physicien du nom de Patterson, qui travaillait pour une organisation dans le cadre des Nations Unies, se rendait pour la première fois à Hyderābād en Inde à l'Institut de Géophysique. M. Bala Krishna qui se trouvait être également le directeur adjoint de cette institution l'invita chez lui et le fit entrer dans la salle de prière où un portrait de Baba occupait la place d'honneur. M. Patterson demanda de qui il s'agissait et les réponses qu'il reçut piquèrent davantage sa curiosité. « Pourriez-vous me donner un souvenir ? » pria-t-il.

« Je n'ai pas de nom. Tous les noms Me conviennent. Si vous êtes un fidèle dévoué, consacré et sur le chemin qui mène à Dieu, si vous êtes pur, loyal, authentique et sincère, cela suffit. » - Baba

Bala Krishna lui remit un sachet de *vibhūti*. Lorsque l'homme l'ouvrit, il fut étonné. « Des cendres ? » s'exclama-t-il. « En effet, des cendres », répondit son hôte. Incapable d'évaluer ce qu'était la *vibhūti*, il se montra fort surpris devant ce petit paquet de cendres. « Si quelqu'un m'offrait ce petit sachet, lui dit Bala Krishna, je le considérerais comme extrêmement précieux et je le garderais sur moi. Conservez-le. »

Patterson, pour rester courtois, obéit et, en mettant le petit paquet dans sa poche, il se demanda ce qu'il allait bien pouvoir en faire. Quand Bala Krishna lui expliqua qu'il devait en mettre dans sa bouche, il fut plus choqué encore. Manger de la cendre n'était pas la chose la plus plaisante qu'il pût imaginer. « Si vous vous trouvez dans une situation difficile que vous n'arrivez pas à résoudre par vous-même, expliqua Bala Krishna, mettez-en une pincée dans votre bouche et adressez une prière à Baba », puis il lui remit également une photographie.

Ce qui se passa ensuite est absolument incroyable. Patterson retourna chez lui. En route pour New York, il écrivit une lettre à l'aéroport de Londres. « Je montai dans un jumbo jet à Delhi où je me vis attribuer le dernier siège. J'étais entouré de femmes. » Pour la plupart des gens, cela n'a rien d'une calamité, mais pour cet homme qui était plutôt misanthrope, cela n'avait rien de réjouissant. Ce n'était pas tant les femmes qui lui posaient problème mais, j'imagine, plutôt les enfants avec ce que cela implique... Il dut donc passer 14 heures parmi les femmes et les enfants. J'imagine sans peine ces bambins lui grimant sur les épaules, lui retirant ses lunettes et s'assurant que son nez était bien à sa place !

Il se sentait vraiment mal à l'aise et n'avait qu'une idée en tête : changer de siège... « Je descendis à Londres, dit-il dans sa lettre, et j'allai faire le tour de l'aéroport. Je me rappelai la poudre que Bala Krishna m'avait remise. Je voulus alors tester son efficacité. » Il en prit alors une pincée qu'il mit dans sa bouche et il pensa à la photo qui était dans sa poche.

« Immédiatement, écrit-il, j'entendis mon nom dans les haut-parleurs. J'étais prié de me rendre au bureau des informations où l'on me dit que je devrais poursuivre mon voyage en première classe ! Lorsque j'offris de régler la différence, il me fut répondu que c'était déjà fait. » Le complément avait été réglé, ce qui justifie la phrase suivante : « Cette poudre est quelque chose de puissant ! » Et Patterson est revenu ! Bien entendu, comment aurait-il pu en être autrement après une telle expérience ? Il est donc revenu ici...

L'autre jour, nous célébrions ici la fête de *Ramanavamī*. J'étais donc chez moi jusqu'à midi, après quoi je me pressai de me rendre à Puttaparthi où était Baba.



Lorsque j'arrivai, Baba avait déjà commencé Son discours et je ne pus entrer. J'étais donc sous la véranda. Une fois le discours terminé, les gens s'agglutinèrent à l'extérieur. Bala Krishna sortit à son tour, suivi de monsieur Patterson qu'il me présenta en ces termes : « Voici le fameux M. Patterson de l'aéroport, de l'histoire de la poudre et de ce qu'elle signifie... »

« Vous êtes donc M. Patterson ! m'exclamai-je. J'ai parlé de vous dans tout le pays et je suis si heureux de vous voir à présent. » Il devait partir tôt le matin suivant. Baba recevait quelques personnes en interview et je demandai : « Attendez-vous de voir Baba ? » « Non, répondit-il, je ne veux pas Le déranger. Pendant une heure et demie, j'ai été assis en première ligne aujourd'hui. Baba Se tenait juste devant moi. Il parlait en télougou mais, ça n'a pas d'importance.... J'ai entendu Sa voix ! Je L'ai entendu chanter deux *bhajan* ! J'ai pu Le voir, me remplir les yeux de Son image pendant une heure et demie ! C'est suffisant. Je m'en vais » Ça, c'est Patterson. L'aéroport de Londres s'est retrouvé bouleversé parce que cet homme a mis un peu de *vibhūti* dans sa bouche ! Voilà la sorte de pouvoir que possède ce Phénomène !

Le sauvetage d'une maison

Le Dr John Hislop raconta qu'un jour il avait fait l'acquisition d'une maison qui dominait l'Océan Pacifique. Quelque temps après, il découvrit que la colline sur laquelle celle-ci avait été construite suintait ; l'endroit n'était pas géologiquement sûr. Il en résultait que les maisons glissaient, et l'une d'elle, en fait, s'était écroulée et avait été emportée par l'océan. Des géologues vinrent du Mexique prendre des mesures et constater l'ampleur du problème qui avait provoqué l'accident. Ils ne savaient pas quoi faire. **Hislop prit alors une grande photo de Baba qu'il plaça face à l'Océan Pacifique et pria : « Stoppe les vagues ! Fais que cette colline arrête de s'affaisser ! » Après cela, il déclara que, selon les géologues, aucune autre maison n'accusa plus le moindre glissement sur la colline. Pour les fidèles qui Lui sont dévoués, Baba empêche la terre de glisser ou la mer d'inviter des maisons à se noyer en elle !**

La troisième ligne du poème précité est très importante. Jusqu'ici ce que nous avons lu au sujet des incarnations est ce qu'en dit Dieu : « Je protégerai et défendrai les fidèles », mais Baba dit : « Je leur donnerai la dévotion et Je les sauverai. Nous sommes tous venus parce qu'Il nous a donné la dévotion. Il S'est emparé de nous et nous a donné l'amour que nous avons pour Lui. Il nous a mis sur le bon chemin et Il nous a formés.

(À suivre)

Professeur N. Kasturi



TROUVER LES SECRETS DE LA FÉLICITÉ

Par le Dr John S. Hislop

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Extraordinaire aspirant spirituel, le Dr John Hislop a fait partie des tous premiers fidèles occidentaux à venir trouver Swāmi. Plus tard, il a écrit de nombreux livres sur Baba, parmi lesquels le populaire « Mon Baba et moi » ainsi que « Conversations avec Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. » Il a également joué un rôle clef dans la création de l'Organisation Sai aux États-Unis en 1975 et a donné des conférences sur Swāmi dans tout le pays qu'il a parcouru de long en large. Les écrits ci-dessous sont des extraits d'une conférence qu'il a donnée le 28 avril 1990.

Pranam aux Pieds de Lotus. Sai Ram, chers fidèles !

Les *bhajan* étaient très agréables. J'y ai pris grand plaisir et je suis sûr que Swāmi les a aussi appréciés, car Il est ici encore plus réel que moi – plus réel que vous.

Dieu adore donner

Au début, Swāmi m'emmenait avec Lui où qu'Il aille ; dès qu'Il partait en voiture, j'allais avec Lui. Un jour où nous faisons le trajet de Bangalore à Puttaparthi, nous nous sommes arrêtés chez le Chef de la Police du district qui était un ami de Swāmi et un fidèle. En fait, Swāmi s'y arrêtait souvent pour le déjeuner lorsqu'Il se rendait à Puttaparthi. Après cette halte, nous nous sommes rendus à Puttaparthi où nous sommes restés deux ou trois semaines avant de retourner à Bangalore. Et sur le chemin du retour, nous nous sommes de nouveau arrêtés chez le Chef de la Police.



Le Dr Hislop parlant dans le Prasanthi Mandir

Comme vous le savez probablement – nombreux parmi vous au moins le savent, quand vous suivez Swāmi dans votre voiture, vous voyez ce qui se passe ! Quand Swāmi quitte Puttaparthi pour se rendre à Bangalore, il y a des gens massés sur le bas-côté jusqu'à la colline. Ensuite, Il arrive dans un village et entre dans le hameau par l'arrière. Aussitôt, tous les enfants se précipitent sur la voiture. Généralement, Swāmi s'arrête ; Il appelle un des adultes et lui donne de l'argent pour acheter des bonbons pour les enfants. Alors, à cette occasion, Swāmi a distribué tout l'argent qu'Il avait. Et il y avait encore un certain trajet à parcourir ! J'avais une liasse de roupies dans ma poche – de la menue monnaie, des billets de 2, 5 et 10 roupies. Alors, je Lui ai dit : « S'il Vous plaît, Swāmi, acceptez ceci – c'est un cadeau ! » Il a dit : « D'accord ! » et Il a pris l'argent – qui est entièrement à Lui à vrai dire, pas à moi ! – et Il l'a distribué jusqu'à ce que nous ayons dépassé toutes les personnes qui étaient là pour recevoir de l'argent.

Puis, quand nous avons fini de distribuer les billets, Il a dit : « Tiens, mets ça dans ta poche ! » Comme c'était Son argent, pas le mien, je l'ai mis dans ma poche. Et puis nous nous sommes rendus jusque chez le Chef de la Police et nous nous sommes arrêtés de nouveau.

Je ne sais pas si vous avez remarqué le protocole ; lorsque vous partez en voiture avec Swāmi, c'est vous qui montez dans la voiture en premier – c'est l'invité qui monte le premier – Swāmi monte le dernier. Mais, lorsqu'on arrive à destination, c'est l'inverse. Swāmi sort en premier parce que les gens veulent voir Swāmi et non pas les passagers ! Plus tard, lorsque Swāmi s'est éloigné de la voiture, le passager peut en sortir à son tour.

Alors, Swāmi est descendu de la voiture. Il se trouvait sur le siège arrière comme Il le fait toujours et je me trouvais sur le siège avant avec le chauffeur, comme je le fais toujours. Il sort donc de la voiture et il s'avance. Il y a tout un groupe de personnes alignées devant la maison du policier et Swāmi s'éloigne avec eux. Puis je Le vois donner aux serviteurs de pleines poignées de billets ! Nous avons pensé : « Il donne de l'argent ! Mais Il n'a pas d'argent ! Comment peut-Il donner de l'argent ? »

Alors, j'ai mis la main dans ma poche – pas d'argent ! Pourtant, Il ne s'est jamais approché à plus de dix pas de moi ! Je ne suis jamais sorti de la voiture et, malgré cela, dans ma poche il n'y avait pas le moindre centime. Il était en train de distribuer l'argent aux serviteurs. Chaque fois que j'y repense, cela m'amuse !

Le Divin et Ses déités



Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Ganesh. Ces Déités existent-elles vraiment ? Tout d'abord, d'après Swāmi, il y a de la vie absolument n'importe où – tous les niveaux d'existence débordent de vie ! Chaque niveau du Cosmos tout entier est empli de vie, empli d'êtres ! Une fois, les philosophes ont demandé à Swāmi si ces *Mahātma*, ces Gourous, ces Maîtres étaient réels. Et Il a dit : « Oui ! Ils sont tout aussi réels que toi ; il n'y a pas plus réel ! » Qu'est-ce qu'Il voulait dire par là ? « Ils sont réels ; aussi réels que tu l'es » – ce qui veut dire qu'ils existent réellement ; de même que ces corps existent ici !

Maintenant je me demande combien d'entre vous connaissent M. Zakir Hussein – l'ex-gouverneur de Goa, un petit État de l'Inde. Il y a un palais qui porte son nom à Goa ; c'est là où Swāmi a eu cette horrible appendicite et où les médecins sont venus de toute l'Inde ; alors, Swāmi leur a dit : « Je descendrai dans quelques heures et je parlerai ! » Et les médecins ont dit : « Swāmi, nous sommes les meilleurs médecins de l'Inde et nous sommes désolés de devoir Vous dire que, dans une demi-heure, Vous serez mort ! » Mais, bien entendu, Swāmi a fait exactement ce qu'Il avait dit. Il s'est levé de Son lit, a descendu les escaliers et a fait un discours !

Eh bien, M. Zakir Hussein me disait un jour qu'il y avait quelqu'un à Goa que lui-même invitait toujours au Palais lorsqu'il y avait des visiteurs !

Et cet homme pouvait être entouré de 25 personnes ; il lui suffisait de lever la main pour créer 25 objets différents ! C'est-à-dire qu'il créait exactement ce qui passait par la tête des personnes qui l'entouraient. Cet homme pouvait créer quelque chose pour eux – exactement comme le fait Swāmi !

Mais le Dr Hussein m'a dit qu'il ne pouvait le faire qu'après avoir prié la déesse Durga ! Swāmi a dit que, tout comme le directeur d'une grosse société, le PDG ne s'occupe pas directement de chaque sous-directeur, de chaque client ou encore de chaque client potentiel. Il a des chefs de service qui s'occupent de la production, de la distribution, de la publicité, et ainsi de suite.

De la même manière, Swāmi dit que Lui-même a beaucoup de personnel ! Ces Divinités existent bel et bien – comme Durga, Ganesh et ainsi de suite. Et elles ont un rôle – c'est-à-dire qu'elles jouent un rôle dans ce monde de *māyā*, ce monde de faux-semblants qui n'existe pas vraiment, excepté dans nos imaginations ! Mais nous cherchons à explorer le fond de la situation, ce qu'il y a de capital ! Alors, posons-nous la question suivante : qu'est-ce qui est aussi capital pour nous ? Swāmi dit ceci : « Je suis toujours empli de félicité ! Je ne m'inquiète de rien ! Rien ne me perturbe ! Je suis toujours empli de félicité – c'est l'extase ! »

Accrochez-vous à cette félicité !

Qui d'autre peut dire ceci ? Je ne vois pas beaucoup de mains se lever ! Alors, pourquoi sommes-nous ici ? Pourquoi venons-nous à ces réunions ? Parce que si nous possédions cette fontaine de Beauté, d'Amour, de Félicité et d'Extase coulant sans fin – sans cesse nouvelle et toujours fraîche, comme le dit Swāmi – alors, nous serions heureux ; nous n'aurions pas à chercher ceci ou cela !



À la base – je veux dire à la base de notre existence matérielle, nous sommes toujours à la recherche de quelque chose. Nous voulons nous amuser, nous voulons prospérer, nous voulons être heureux, nous voulons fonder une famille, nous voulons être importants – toutes ces choses, nous les voulons. Parce que, ce vide immense qui est à l'intérieur de nous, nous voulons le remplir.

Toutes ces choses que nous devons réaliser dans ce monde physique – par exemple, la satisfaction de nos désirs, et ainsi de suite – tout ce que nous découvrons, tout ce que nous cherchons désespérément à atteindre, ce que nous désirons par-dessus tout, c'est cette fontaine d'extase, cette fontaine de félicité qui jaillit de l'intérieur !

Un jour, quelqu'un a fait appel à Swāmi Rama – peut-être avez-vous lu certains de ses livres – il a écrit sur sa vie dans l'Himālaya – il est à la tête d'une grosse organisation dans le Midwest ; un homme très sympathique. Et il a grandi dans les montagnes de l'Himālaya au milieu des yogis et des gens qui vivaient là ; il errait ça et là quand il était enfant.

Il a écrit un livre très intéressant sur les expériences qu'il a vécues lorsqu'il était jeune. Une fois, je me rappelle, il est allé voir un yogi très connu. Il y avait quelqu'un avec lui qui voulait parler avec ce yogi. Tous deux ont attendu, puis ils ont fait du bruit, et finalement le yogi est sorti de son état (de méditation) et a dit : « Que voulez-vous ? » Et Swāmi Rama a répondu : « Cet homme veut vous parler ! »

Et le yogi a dit : « D'accord, mais pourquoi avez-vous fait cela ? » Il a ajouté : « J'étais dans un tel état de félicité avec mon gourou – mon Dieu – et vous m'avez tiré de cela juste pour parler ? » Il avait trouvé cette source de félicité alors qu'il était en état de profonde méditation dans son *samādhi*.

Mais avec Swāmi, le *samādhi* n'est pas nécessaire. Cette montagne de félicité jaillit de Son cœur à chaque moment du jour et de la nuit.

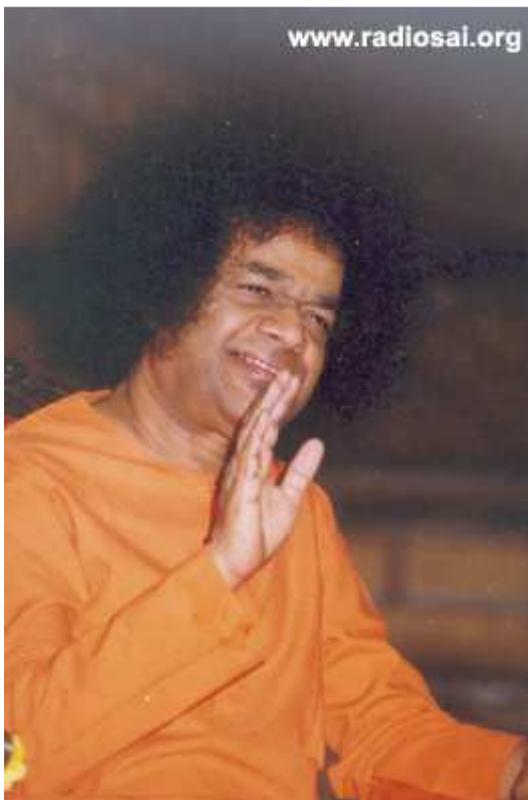
C'était la même chose avec Śrī Rāmana Maharshi – cette fontaine de félicité, il l'avait tout le temps en lui ! Vous vous souvenez de ce grand sage ? Rāmana avait une tumeur cancéreuse au bras. Et les fidèles voulaient l'opérer alors que lui ne voulait pas. De ce fait, l'opération a été un échec, car la tumeur est revenue. Quelqu'un lui a demandé : « Swāmi ! Vous devez ressentir une douleur terrible avec cette tumeur au bras ? »

Rāmana s'est arrêté un moment et il a dit : « Oui, la douleur est là ; mais je ne souffre pas. » Il faisait bien la différence entre le corps et lui-même. Il faisait cette différence depuis l'expérience qu'il avait vécue tout jeune. Un jour, tout à coup, il avait senti qu'il allait mourir. Il gisait sur le sol et il ressentait son corps comme s'il était mort ! Et tout à coup, il a fait cette prise de conscience : « Le corps est mort ; je suis sans vie, et pourtant je suis toujours là ! » C'est comme cela qu'il est devenu conscient de ce « Je » – de ce « Soi ». Et il n'a plus jamais laissé cette pensée, cette conscience, ce « Je » s'éloigner, pas un seul instant de sa vie.

Et Swāmi dit la même chose : « Une fois que vous avez surmonté la peur de la mort, cette réalité, attrapez-là ! Ne la laissez plus jamais partir ! Même si temporairement, vous ressentez du Bonheur, une félicité temporaire, attrapez-là ! Ne la laissez pas partir ! Accrochez-vous à cette félicité ! C'est la seule chose réelle ! Tout le reste n'est qu'imagination ! »

Voilà ce que nous nous efforçons d'atteindre ! Et, bien sûr, nous aimerions aussi que tout le monde puisse avoir cette félicité. Mais comment allons-nous parvenir jusqu'à ce sommet, jusqu'à la satisfaction de ce désir fondamental ?

Les étapes fondamentales pour parvenir à Dieu



Nous parcourons ce chemin en fonction des instructions de Swāmi. Vous le savez déjà, mais chaque fois que nous parlons, avant d'aborder d'autres sujets, nous devrions récapituler les principes fondamentaux de base. Alors, quelles sont les étapes ? Comment procédons-nous pour nous trouver – pour découvrir ce que nous sommes réellement ? Comment contacter et être cette Source d'où tout provient, grâce à laquelle tout fleurit et s'élève ?

Swāmi nous dit que cela peut se faire si l'on purifie son mental et son cœur. La seule raison pour laquelle nous sommes toujours influencés par cette *māyā* est que notre cœur et notre mental ne sont pas encore purs – parce qu'ils sont emplis de désirs et de déceptions, de haine et de colère. Mais si nous parvenons à purifier ces deux facultés – par le *seva*, en priant Dieu, en méditant, en nous observant et en regardant nos propres actions (parce que se voir en train d'accomplir une vilaine action est la seule chose nécessaire), alors tout cela s'effacera et finira par disparaître !

Et nous pouvons aussi purifier notre mental et notre cœur en récitant le nom de Dieu – quel que soit le nom de Dieu qui nous attire - *Sai Ram* ou *Aum Sai Ram* – parce que Swāmi nous dit qu'il n'y a aucune séparation entre le Nom et la Forme. Lorsque vous récitez les noms de Dieu, la Forme de Dieu est là. *Aum Sai Ram* ! Swāmi est ici. Sa Forme est ici à côté de moi, à chaque instant. Et de même avec vous. Si vous répétez le nom de Dieu, Swāmi est avec vous ! Vous pouvez prendre Sa main et marcher avec Lui toute la journée – en tenant Sa main.

Maintenant, si vous descendez la rue en tenant la main de Swāmi, comment pouvez-vous être emplis de sentiments de haine, de colère et laisser la cruauté s'exprimer ? C'est impossible ! De la même façon,

lorsque vous êtes assis chez vous – peut-être que Swāmi est assis sur votre chaise, peut-être qu’il occupe une partie de votre chaise. Comme le dit Swāmi : « Lorsque vous êtes chez vous, imaginez la Mère Sai – asseyez-vous à Ses pieds et traitez-La avec plus d’amour, plus de douceur et plus d’affection que vous ne le feriez avec votre propre mère. »

Je me souviens d’une femme qui était venue là un jour. Elle faisait partie du même groupe d’entretien que moi et Swāmi lui a dit : « Ne m’étreins pas si fort. Tu me fais mal aux genoux ! » Plus tard, nous lui avons demandé : « Alors, que voulait dire Swāmi ? » Eh bien, en fait, lorsqu’elle était chez elle, elle imaginait que Swāmi était là aussi et elle voyait Ses pieds et elle l’embrassait – dans sa maison très loin en Inde ! Pendant l’entretien, Swāmi lui avait dit : « Tu me serres trop fort ! »

En fait, si nous pouvons concevoir ou imaginer que Swāmi est avec nous à chaque moment de la journée, alors la tâche est accomplie ! Notre mental et notre cœur seront automatiquement purifiés – la haine, la colère et toutes les cruautés que l’on voit dans ce monde sont des fleurs de l’obscurité ; ce sont des fleurs des ténèbres. Elles ne peuvent survivre dans la lumière du Soleil ! Et Swāmi est cette lumière du Soleil ! Si vous Le gardez près de vous, alors elles ne peuvent pas survivre ! Elles dépérissent d’elles-mêmes sans que vous ne fassiez rien. Aucun effort n’est nécessaire. Elles disparaissent tout bonnement et vous ne les ressentez plus jamais !

C’est une tâche que nous nous fixons. C’est à nous de savoir si nous sommes relativement satisfaits du monde tel qu’il est. Nous, les fidèles de Sai, nous nous fixons cette tâche : celle de trouver le secret de la Félicité, le secret de l’extase, le secret de la liberté !

Et pour cela, Swāmi dit : « Récitez tous les textes sacrés – allez jusqu’à Ashtavakra et les autres grands sages. Il est extrêmement important de prendre la Forme de Dieu que vous avez choisie – votre Dieu personnel – et de la garder tout le temps à l’esprit ! »

Vous vous souvenez de l’histoire des deux gardiens du paradis ? Comme ils avaient commis certains péchés, ils ont été expulsés du paradis. Alors, Dieu leur a demandé de faire un choix. Il leur a dit : « Vous pouvez revenir sous la forme de fidèles et il faudra vous réincarner 15 ou 20 fois avant de pouvoir revenir. Ou vous pouvez choisir de vous incarner sous la forme de Mes ennemis et vous n’aurez que deux vies à vivre. »

Comment est-ce possible ? C’est simple. Combien de fois dans une journée – pour ceux qui aiment Swāmi – combien de fois pensons-nous à Lui puis notre esprit vagabonde vers ceci ou cela, se remémore des souvenirs ou se souvient d’amis, anticipe des événements avant de revenir à Swāmi et de repartir encore une fois ? Notre mental n’est pas fixé sur le Seigneur tout le temps. Mais qu’en est-il de votre ennemi ? « Oh ! Comme je déteste ce type-là ! Ce qu’il m’a fait ! Je me vengerai ! » On pense sans arrêt à son ennemi.

Ces deux hommes qui sont revenus sous la forme d’ennemis – d’ennemis de Dieu - pensaient sans cesse à Lui ! Et cela a suffi pour les débarrasser de toute leur ignorance et pour les ramener ! Voilà ce qu’est la tâche de nos cœurs – se souvenir de Swāmi tout le temps et Lui dédier chacune de nos actions ! Lorsque vous venez ici, au lieu de monter simplement en voiture, dites : « C’est à Toi que je dédie cette action, Swāmi. Je ne suis pas celui qui agit, Swāmi. C’est Toi qui agis. Je ne suis que le témoin. Toute ma vie est comme un tableau, comme un film qui défile devant moi. Tout arrive par le *karma*. Tout ce qui a été pensé, fait ou ressenti, tout a un effet ! Et voici le spectacle qui défile devant moi, Seigneur. Mais je n’ai rien à voir avec cela, je suis séparé de tout cela. Je suis Je et Je suis le Soi ; et de ce fait, je Te dédie tout ce que je fais, ô Seigneur ! »

Swāmi ne cesse de répéter cela : « Krishna donne ses instructions à Arjuna pour « atteindre la libération ». Bien entendu, nous sommes incapables de traduire cela correctement et nous disons « comment atteindre la libération », ce qui est totalement erroné ! Nous sommes déjà libérés. Nous avons peur à cause de ces erreurs de langage. Nous craignons d’être des êtres humains qui s’efforcent d’être à la hauteur de Dieu, qui s’efforcent de se libérer – ce qui est faux selon Swāmi et selon les sages.

Jouer nos rôles dans le drame

Dieu est descendu et a pris forme humaine – cela ne veut pas dire que nous devons *monter* vers Dieu – nous sommes Dieu ! Swāmi a dit de nombreuses fois que lorsque quelqu'un vous demande qui vous êtes, vous ne devriez pas dire : « Je suis Hislop », mais « je suis Dieu en train de jouer le rôle de Hislop. »

Vous êtes Dieu en train de jouer le rôle de tous ces gens. Et Swāmi dit que vous devriez toujours penser comme si vous étiez un acteur dans une pièce de théâtre, un acteur qui joue son rôle. C'est même vous qui choisissez votre rôle et qui le jouez de tout votre cœur, mais vous n'oubliez jamais qui vous êtes vraiment et, quand la pièce est terminée, vous rentrez chez vous. Vous devriez toujours penser à vous-même en terme d'acteur dans ce drame de la vie qui se déroule devant vous chaque jour. Nous ne faisons que jouer ce rôle. Nous sommes sur le chemin qui mène à Dieu.

Il dit aussi que : « Si ce drame en vient un jour à vous sembler réel, alors reniez sa réalité ! » Vous n'êtes pas ce corps, ce mental ou cette personnalité. Ce n'est qu'un rôle que nous jouons dans le drame divin du Seigneur ; nous devons le jouer de notre mieux, mais nous ne devons jamais oublier qui nous sommes vraiment !

Imaginez une femme – millionnaire, grande maison, gentille famille. Dans une pièce de théâtre, elle joue le rôle d'une prostituée qui souffre tellement, qui éprouve tellement d'angoisse que, quand elle pleure, elle fait pleurer tout le public avec elle. Mais, même si elle joue son rôle avec autant de réalisme, avec autant d'intensité dramatique, croyez-vous qu'il lui arrive d'oublier qui elle est vraiment ? Quand la pièce est terminée, elle enlève son maquillage et sa perruque ; elle grimpe dans sa Rolls Royce et elle rentre chez elle ! Cela, elle ne l'oublie jamais ! Il faut qu'il en soit de même pour nous. Quelle que soit l'intensité avec laquelle nous nous impliquons dans cette *māyā* (illusion) du monde, nous ne devrions jamais nous autoriser à croire que c'est véritablement nous qui sommes impliqués. Nous sommes Dieu ; nous sommes les témoins de tout cela. Nous sommes Dieu en train de jouer un rôle particulier sur le chemin qui nous ramène à Lui.



Alors, si nous voulons trouver cette fontaine de Félicité, cette extase toujours renouvelée, nous devons réfléchir à tout cela et en arriver à l'inébranlable conclusion que nous sommes divins. Swāmi dit ceci : « Ce « Je » – sans qu'on y ajoute quoi que ce soit comme « je suis un homme », « je suis une femme », « je suis grand », « je suis petit », « je suis jeune », « je suis vieux », seulement « Je » ; ce « Je » est Dieu. C'est cela Dieu. »

Regardons donc notre propre vie. Nous pouvons voir qu'alors que nous traversons la vie, qu'importe ce qui nous arrive, « Je » demeure inchangé. Jour après jour, vous rentrez en vous-même, vous vous asseyez à l'intérieur de vous-même – tout le monde peut le faire – et vous verrez que ce « Je » n'a pas changé d'un iota depuis vos plus anciens souvenirs d'enfant. C'est précisément le même « Je ». Il n'a pas appris la moindre chose ; il n'a pas oublié la moindre chose ; il n'a pas changé. Ce « Je »-là précisément, c'est Dieu.

Nous devons voir cela, le ressentir et ne pas nous laisser prendre au piège, ne pas nous laisser emporter par le reste des événements qui arrivent dans nos vies quotidiennes et qui nous poussent à nous perdre. Cela nous concerne nous, les fidèles de Sai. Quelle chance nous avons d'être nés à cette époque, d'entendre parler du Seigneur, de connaître notre Swāmi, d'entendre les merveilleux enseignements de Swāmi et d'être à même de les mettre en pratique !



La seule chose qui soit réelle, c'est Lui

Question : Au vu de ce que vous avez dit, à quoi sert toute cette connaissance que nous accumulons au cours de notre vie ? Et lorsque nous mourons, qu'arrive-t-il à toute cette connaissance ?

Réponse : Un jour, j'ai dit à Swāmi : « Swāmi, je veux comprendre quelque chose. » Il a répondu : « Hislop, tout va bien. Au fur et à mesure que tu avanceras, tu seras de moins en moins intéressé par le fait de comprendre parce que, vois-tu, dans le fait de comprendre, il y a « il » qui comprend et ce qui est compris. Il y a la dualité, ce qui signifie que c'est faux, irréel. Seule la réalité est Dieu – Tout est Dieu ! Rien d'autre n'est Dieu ! Alors, toute cette compréhension, tout ce qu'on apprend relève de la dualité. »

Lorsque nous fusionnons en Dieu, nous perdons cette individualité imaginaire et nous devenons Dieu. Maintenant, pour comprendre Dieu, il faut être Dieu, parce que le mental avec lequel vous réfléchissez est venu après, pas avant ; il en découle que le langage ne peut pas être avant le mental qui réfléchit. Et Dieu est avant le mental.

Donc, Swāmi dit : « Nous ne devrions pas trop nous inquiéter du mental ; mais il nous faut encore et encore nous entraîner à nous détacher. » Il est impossible de comprendre et de réaliser le Divin sans le détachement. Et le détachement vient lorsque l'on réfléchit à tout cela.

Vous voyez, Swāmi dit que les êtres humains ont des pouvoirs spéciaux donnés par Dieu. Un de ces pouvoirs spéciaux que Dieu donne à l'être humain est la capacité de réfléchir aux choses en profondeur – de leur trouver un sens. C'est un trait accordé par Dieu à l'être humain. Nous avons la capacité – chaque personne ici a la capacité de s'asseoir calmement, de réfléchir à ces problèmes et de voir la vérité.

Mais si nous voyons la vérité, alors Swāmi dit que : « Cette *sādhana* n'est pas nécessaire. » Oubliez tout cela : oubliez les *bhajan*, oubliez la *seva*, oubliez les prières ; oubliez la méditation ; oubliez tout cela – parce que tout cela se trouve dans le simple fait d'arriver à la vérité, de voir la vérité ! Parce qu'alors, nous sommes capables de penser profondément aux choses.

Par conséquent, nous avons la force et la volonté de les mettre en pratique dans nos vies quotidiennes. Cette volonté est une volonté divine. Nous l'avons tous ! Nous faisons appel à la volonté du Divin pour changer notre vie en fonction de notre compréhension profonde de la situation telle qu'elle est. Nous cessons de laisser notre vie être dirigée par nos sens ou même par les errances du mental. L'intelligence est responsable du mental ; elle est responsable des sens et elle se mettra en action si vous faites appel à votre volonté – faites appel à votre Dieu.

Et en ce qui concerne notre monde quotidien, nos actions dans notre monde au quotidien – que devons-nous faire ? Que devons-nous ne pas faire ? Nous pouvons toujours obtenir les réponses à ces questions en agissant de manière consciente. Swāmi ne cesse de nous répéter que Dieu réside en nous ; Il est la seule chose réelle qui existe en nous – tout le reste vient de notre imagination. Mais Il réside en nous sous forme d'état de conscience ; aussi, lorsque nous faisons appel à notre conscience, c'est à Dieu que nous nous adressons directement ; et si nous le faisons, alors notre conscience nous donnera une réponse correcte.

Merci beaucoup d'avoir été là.

Dr John S. Hislop

INDE :

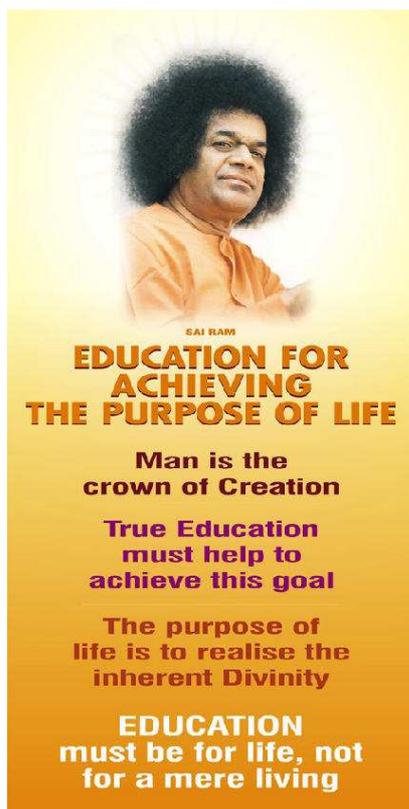
Conférence Mondiale sur l'Éducation Śrī Sathya Sai

Prashanti Nilayam, du 20 au 22 juillet 2008

Organisée en accord avec Śrī Sathya Sai Baba et sous sa direction, cette conférence a été planifiée de longue date, son annonce officielle ayant été faite à Londres les 21 et 22 janvier 2007. Elle a été préparée au cours de 80 pré-conférences qui se sont tenues de janvier à mai 2008 et auxquelles ont participé 73 pays et plus de 2.500 personnes (éducateurs, enseignants, responsables d'Organisations). Point d'orgue de ce vaste travail d'étude, cette conférence mondiale qui a réuni environ 1.500 délégués venant de 90 pays en la divine présence de Swāmi.

Principes, Authenticité, Responsabilité et Service à l'Humanité

C'est autour de ces quatre thèmes que se sont articulés ces trois jours de Conférence mondiale et l'objectif visé était d'en établir une compréhension universelle afin qu'ils puissent être appliqués de manière véritable dans les programmes d'Éducation Śrī Sathya Sai.



Organisée conjointement par la Fondation Mondiale Śrī Sathya Sai et l'Organisation Śrī Sathya Sai pour toute l'Inde, cette conférence a été une occasion unique d'amener à se rencontrer les leaders des diverses Organisations Sathya Sai et une grande partie des divers acteurs jouant un rôle dans l'Éducation Sai - que cela soit au travers des Organisations Sai, dans des institutions scolaires Sai publiques ou privées, dans des organismes Sai de formation d'enseignants.

Sai Vidya Jyothi (Lumière de la Connaissance Divine)

Le premier jour de la Conférence, le 20 juillet, une exposition spéciale intitulée « Sai Vidya Jyothi » fut inaugurée le matin par Śrī Sathya Sai Baba. Fruit d'un travail de plus de deux mois de la part de jeunes et de fidèles venant du monde entier, et expression de la maxime de Bhagavān « Unité dans la Diversité », cette exposition présentait un panel des plus complets des différentes actions en matière d'éducation Sai autour du monde. Elle réunissait divers panneaux d'exposition présentant ce qui est fait dans de nombreux pays dans les Écoles et les Instituts Sathya Sai, ainsi qu'une vaste présentation générale des principes de l'Éducation Sai. Divers films complétaient le tout. Pour de plus amples informations, se reporter au site web suivant :

<http://www.sathyasai.org/education/EdExhibit2008/edexhibit2008.html>

Développez Educare et soyez unis

L'après-midi, Swami alluma les lampes pour marquer l'inauguration de la Conférence. Après les messages d'ouverture du Dr. Michael Goldstein (Président de la Fondation Mondiale Śrī Sathya Sai) et de M. V. Srinivasan (Président de l'Organisation Śrī Sathya Sai pour toute l'Inde), Śrī Sathya Sai Baba prononça un

discours nous exhortant notamment à développer *Educare*. Il rappela qu'*Educare* veut dire « faire ressortir les qualités latentes et les valeurs du cœur de notre être intérieur ». Il souligna que c'est grâce à *Educare* que tout pourra être uni, que les différences entre les êtres disparaîtront et que l'unité prévaudra. (Cf. le [discours en entier](#) dans « Sai Baba nous parle »)

L'Orchestre Symphonique Sai donna ensuite un concert au cours duquel furent joués des morceaux de musiques romantiques. Ainsi s'acheva le premier jour.



Menez une vie idéale et soyez un exemple pour les autres



La seconde journée débuta par une série de quatre discours. L'après-midi, après quatre autres discours, Bhagavān consentit à répondre à une série de 8 questions qui lui avaient été remises. Il donna entre autres conseils d'être de bons exemples pour les enfants, que ce soient les « nôtres » ou non, et de leur enseigner comment établir une relation intime avec Dieu par la méditation et la dévotion.

Après quelques *bhajan* chantés par les étudiants et la présentation d'un spectacle musical donné par des fidèles des pays de langue russe, Sathya Sai Baba matérialisa un *lingam* en or qu'il donna au Dr Goldstein avec quelques instructions qu'il explicita à nouveau, pendant quelques instants, le lendemain soir après Son discours de clôture. Il sanctifia alors ce lingam en l'aspergeant de *vibūthi*.

L'Amour est Vérité ! La Vérité est Amour !! Vivez dans l'Amour !!!

Le 22 juillet au matin, dernier jour de la Conférence Mondiale, des *bhajan* eurent lieu après lesquels Swami donna des montres et des photos à un groupe d'enfants venant de Thaïlande qui avaient donné un concert de violons quelques jours auparavant. Il reçut également un groupe de déléguées en entretien.

En soirée, après les messages de synthèse de trois orateurs dont le Dr Goldstein, Sathya Sai Baba prononça son discours de clôture. Il commença en expliquant ce que les participants à cette conférence étaient supposés apprendre. Il souligna qu'avant tout chacun doit comprendre la nature de son propre cœur et manifester les valeurs humaines. Alors seulement est-il possible de se dire éduqués au vrai sens du terme. Ensuite il insista sur le fait que la première valeur que les parents et les éducateurs doivent enseigner aux enfants est la Vérité au travers de l'unité et de la pureté en pensée, parole et action. Il nous exhorta également à développer une grande envergure d'esprit pour que nos enfants aient aussi un esprit large. Enfin Il rappela que Tout arrive selon la Volonté de Dieu et qu'il ne faut pas commettre l'erreur de penser que tout arrive par notre seule volonté. Tout doit être abandonné à Sa divine volonté. Seul l'Amour divin peut être qualifié d'amour véritable et lui seul peut unir tout le monde. « Restez toujours fermement établi dans l'Amour divin... L'Amour est Vérité. La Vérité est Amour. Vivez dans l'Amour ! »

Le discours de Bhagavān fut suivi d'une pièce de théâtre qui dura une heure. Elle contait la vie d'un poète indien du XII^{ème} appelé Jayadeva, auteur de la *Gīta Govinda*, poème lyrique sur les amours de Rādhā et Krishna. C'est après cette représentation que la Conférence Mondiale sur l'Éducation Sai se termina à 20 heures.



LA CONTINUITÉ ET LE RENFORCEMENT DE NOTRE ORGANISATION SONT L'AFFAIRE DE TOUS

Discours prononcé par Pierre CHEVALIER

à l'occasion de sa nomination en tant que Président de l'Organisation Sathya Sai France

SAI RAM à tous, frères et sœurs en Sai,

Tout d'abord, j'aimerais commencer par une petite allusion, riche d'enseignements, au vol des oies. Swāmi nous le dit souvent, nous avons beaucoup à apprendre de l'observation de la Nature. Les oies, lors de leur migration, volent en formant un V. L'oiseau de tête bat des ailes, engendrant un courant d'air qui soulève l'oiseau qui suit. D'où un gain d'énergie non négligeable de 70 %.



Tout comme les oies, les gens partageant la même orientation atteignent beaucoup plus vite leur but. Si une oie est fatiguée, elle se déplace vers l'arrière du peloton. Si nous faisons pareil, nous comprenons que ce qui prime, c'est le voyage que nous accomplissons, le but que nous visons. Nous comprenons que la rotation des tâches dures, le partage du leadership sont essentiels pour atteindre le succès et que nous devons éloigner tout désir de recherche du pouvoir, toute volonté de tirer la couverture à soi.

Les oies qui suivent l'oie de tête l'encouragent en poussant des cris, mais non des bruits de klaxon discordants. Aussi tout groupe de tête a besoin d'encouragement, de conseils plutôt que de critiques non constructives qui démotivent, qui minent les efforts, mettant en péril la progression du groupe.

S'il arrive qu'une oie soit fatiguée, malade ou blessée, elle est accompagnée par deux oies qui se retirent de la formation et qui veillent sur elle jusqu'à son rétablissement ou jusqu'à sa mort. Sans rentrer dans cet extrême, il est bon de ne pas perdre cet esprit d'entraide mutuelle.

Mon parallèle avec le monde animal s'arrête là. Entrons maintenant dans le vif du sujet, même si nous y étions parfaitement avec les oies.

Vous qui avez placé le devenir de l'Organisation Française Śrī Sathya Sai entre nos mains, les miennes et celles des autres membres du Comité de Coordination, sachez qu'en fait ce même devenir est avant tout entre les vôtres. Comme nous l'a expliqué maintes fois Swāmi, nous ne sommes que des étendues d'eau de tailles et d'apparences différentes dans lesquelles se reflète la même splendeur divine. C'est pour cela que nos mains sont vos mains. Puissent-elles œuvrer pour le bien de tous !

Que serait le Comité de Coordination sans ses cellules de base, les centres et groupes, ainsi que les groupes en formation et ceux et celles qui gravitent autour ... ? Rien.

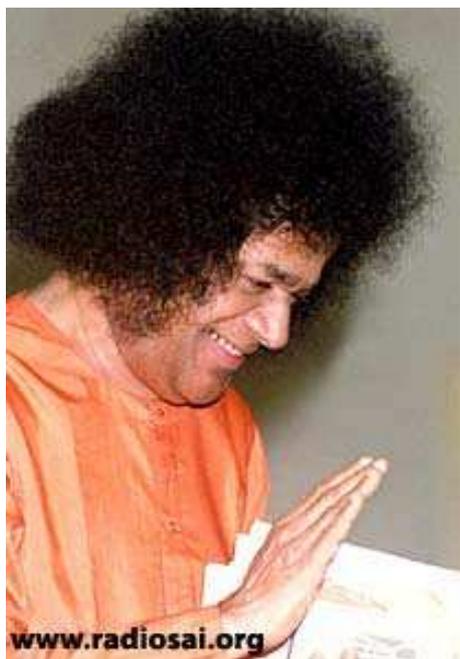
Cette dédicace est emprunte d'humilité et de respect, car sachez que j'ai le même âge que l'Organisation Śrī Sathya Sai Mondiale dont l'Organisation Śrī Sathya Sai France est une émanation. Je vis en effet le jour peu de temps avant que Swāmi ne décide de créer cette Organisation Mondiale. Et savoir qu'il m'incombe de reprendre le flambeau après quatre Coordinateurs Nationaux français, tous aussi dignes les uns que les autres, ne peut que provoquer ce sentiment de respect et d'humilité.

Je souhaiterais malgré tout n'en citer que deux. Tout d'abord Jacques Pillet-Will qui, pendant une réunion de Coordination, m'a témoigné publiquement une confiance complète et entière, me montrant ainsi un geste fort de reconnaissance. Il m'a en quelque sorte ouvert la voie dans l'Organisation.

Puis, bien sûr, Pascale Château qui a œuvré sans s'épargner pour la pérennité de cette même Organisation pendant 5 ans. Je la remercie pour m'avoir proposé le poste de Coordinateur national de l'activité « Éducation » pour la France, alors que j'étais adjoint du Coordinateur National de l'activité « Service ». Je m'appuierai sur l'expérience de Pascale pour mener à bien cette nouvelle tâche de Coordinateur National de la France.

Cette nouvelle tâche, nous l'avons dessinée autour de 5 grands axes, 5 couleurs, que je vais maintenant brosser à grands traits et qui seront précisés ultérieurement.

Tout d'abord, le premier axe sera la **proximité** : s'il est vrai que tous les Centres Sai français sont situés à Paris, il n'en demeure pas moins qu'un certain nombre de groupes constitués et en formation, que des forces vives latentes, sont situés en province. Aussi, nous, membres du Comité de Coordination, irons rendre visite à ces groupes, voire même aux groupes en formation. Nous organiserons des « open meetings » à Paris et, si possible, des réunions intergroupes dans diverses régions françaises. Cela afin de permettre l'affiliation de nouveaux groupes, de promouvoir l'harmonie, la coopération et l'échange d'expérience.



Ensuite, le second axe sera double. Il tournera autour de la **transformation** et de l'**intégration**. Il concerne l'activité « Spiritualité » à la tête de laquelle se trouve Nicolas Ratnam, un jeune plein d'avenir que je connais depuis environ 15 ans. Hormis les *bhajan*, les cercles d'étude et les fêtes qui fonctionnent bien, nous désirerions nous diriger vers une mise en pratique plus profonde des 9 points du code de conduite et des 10 principes par l'implication de chaque membre dans un travail personnel.

Le troisième axe sera également double. Sa première composante sera la **mutualisation** et la seconde sera l'**approfondissement**. Cela concerne plus particulièrement l'activité « Service » dont Ranjana Thanabalasingham assure la responsabilité. Nous connaissons déjà son implication lors d'un précédent poste qu'elle a assuré, celui de Coordinatrice de l'activité « Spiritualité ». Mutualisation de savoirs, car plusieurs services seront proposés aux membres de l'Organisation, notamment des cours de français pour les membres d'origine étrangère et des cours d'informatique. Mutualisation également, car notre frère Stan s'est vu proposer l'idée d'organiser un service « cuisine » dans la cantine occidentale de l'Ashram de Prasanthi Nilayam. Une équipe

devrait vraisemblablement être mise en place pour l'été prochain. Approfondissement, car le service doit devenir notre souffle et cela est notre affaire à tous. De nouveaux « Sai challenges », projets de courte durée qui concernent chacun d'entre nous, seront bientôt proposés. Approfondissement aussi en s'investissant dans des services à plus long terme. Nous attendons notamment beaucoup de chacun d'entre nous pour œuvrer à la pérennité de notre maison d'éditions.

Le quatrième axe, double lui aussi, se déclinera tout d'abord autour de la **continuité**, puis autour de l'**enfance**. Il concerne l'activité « Éducation aux Valeurs Humaines » dont Françoise Plaa a pris la responsabilité. Elle a fait montre de son intérêt pour cette activité puisqu'elle a suivi plusieurs séminaires de formation de l'ESSE et s'est engagée dans la traduction d'un livre pour enfants dont la demande d'autorisation de publication auprès du Comité des Médias et de Publications de l'Organisation Mondiale est en cours. Ces trois années, et plus particulièrement celle qui est entrain de s'achever, ont vu le renouveau des formations en Valeurs Humaines en France au travers de plusieurs séminaires de base, auxquels s'est ajouté un séminaire sur le Leadership relevant de toutes les branches d'activités de notre Organisation. Continuité, car sera proposée dans les années à venir une suite à ces séminaires sur les Valeurs Humaines avec des cours de Conscience de Soi. D'autres sessions

sur le Leadership seront également organisées. Enfance, car trois centres ont maintenant des activités d'Éducation Spirituelle Sai. Très prochainement seront organisées des activités inter centres et nous tendons également vers l'organisation d'un camp pour enfants.

Le cinquième axe est la préparation de l'**avenir** de l'Organisation. Il concerne l'activité « Jeunes ». Deux jeunes membres sont allés à Prasanthi Nilayam, voilà un an, lors de la Conférence Mondiale pour les Jeunes ; plusieurs ont participé aux Jeux Olympiques Sai en Italie. Ce fut l'occasion pour les jeunes de la région parisienne de redynamiser cette activité et d'organiser quelques réunions. Plusieurs d'entre eux ont participé à deux « Sai Challenges ». Il est fortement envisagé de reconstituer à l'avenir cette activité « Jeunes » au niveau national.

Comme vous l'avez vu, ce programme placé sous le signe de la **continuité** et du **renforcement** est vaste. Il n'est pas seulement l'affaire du Comité de Coordination, mais est également l'affaire de TOUS, comme le montrait le préambule de ce message et le parallèle avec le vol des oies.

Sai Ram.

Pierre CHEVALIER
Président de la Coordination Nationale

LISTE DES COORDINATEURS NATIONAUX ET DES MEMBRES DU BUREAU DU CCSSSF

depuis fin septembre 2008

- | | |
|---|---------------------------------|
| • <i>Président de la Coordination Nationale :</i> | Pierre CHEVALIER |
| • <i>Vice-présidente de la Coordination Nationale :</i> | Pascale CHATEAU |
| • <i>Coordinateur national de la Spiritualité :</i> | Nicolas RATNAM |
| • <i>Coordinatrice nationale de l'Éducation :</i> | Françoise PLAA |
| • <i>Coordinatrice nationale du Service :</i> | Ranjana THANABALASINGHAM |
| • <i>Secrétaire :</i> | Nicole CRESSY |
| • <i>Trésorier :</i> | Bernard PINEAU |



« IL EST MON SWAMI »

(4^{ème} partie)

Mme Padma Kasturi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Dans notre dernière édition, nous avons publié la dernière partie de la conversation, de plus d'une heure, diffusée il y a quelques semaines sur Radio Sai, entre Mme Padma Kasturi (communément appelée 'Padmamma'), fille de Śrī N. Kasturi, le biographe de Swāmi, et Mme Rajeshwari Patel, ancienne étudiante et professeur au campus d'Anantapur à l'Université Sathya Sai. Voici maintenant la première partie de leur second entretien.

Rajeshwari Patel (RP) : Aum Sri Sai Ram ! Bienvenue à Radio Sai Global Harmony. Aujourd'hui, Mme Padmamma est de nouveau avec nous pour partager d'autres expériences mémorables qu'elle a eues avec notre bien-aimé Bhagavān. Bienvenue Madame, dans les studios de Sai Global Harmony.

Padma Kasturi (PK) : Merci à vous, Rajeshwari.

RP : Lors de notre dernière rencontre, alors que nous repartions ensemble après l'entretien au cours duquel vous nous avez parlé de votre père avec tant d'affection, je vous avais demandé si vous vouliez que je vous raccompagne chez vous, car il était tard. Votre réponse à ce moment-là résonne encore dans mes oreilles. Vous m'avez répondu : « Non ! C'est mon Prashānti Nilayam ! Je connais cet endroit mieux que vous. »

J'ai senti dans votre voix un joyeux sentiment de propriété. J'ai réalisé combien votre vie est étroitement liée à Bhagavān et à cet endroit. Alors j'aimerais que nous débutions cet entretien avec une question sur ce sujet. Pourriez-vous, s'il vous plaît, parler à nos auditeurs de « votre Prashānti Nilayam », pour reprendre votre expression ? À quoi ressemblait-il à cette époque ? Quelle était la vie quotidienne ?



Les jours dorés de Puttaparthi

PK : Cela ne ressemblait pas au Mandir actuel, mais simplement à un bungalow. Devant, il y avait un immense jardin avec des cocotiers et des manguiers et, de chaque côté, des maisons espacées recouvertes de tuiles.

À cette époque, atteindre Puttaparthi n'était pas une mince affaire. Depuis Bangalore, nous devions tout d'abord voyager trois ou quatre heures en train, jusqu'à une gare appelée Penukonda. De là, nous devions prendre une *jhatka* (charrette tirée par un cheval) pour aller de la gare à la station de bus de Penukonda. Puis nous devions prendre un bus pour atteindre Bukkapatnam qui se situe à cinq ou six kilomètres de Puttaparthi. Et enfin, depuis là, nous devions voyager en char à bœufs ! En y repensant maintenant, le char à bœufs était quelque chose d'amusant, mais, sur le moment, c'était vraiment pénible.

RP : Avec vos bagages et tout le reste...

PK : Oui, nous traversions les sables avec tous les bagages...

RP : Vous deviez donc passer sur les bords de sable chaud ?

PK : Oui. Et lorsque les bœufs devaient en traverser un, le conducteur nous demandait de descendre, car cela aurait été trop pénible pour les animaux d'avancer dans le sable en tirant les bagages et la totalité de la charge ! Et marcher dans le sable est très difficile, particulièrement lorsqu'il est très chaud et que nos pieds s'y enfoncent ; nous devions les soulever pour les en extraire. Les gens qui venaient des villes n'étaient pas habitués à tout cela.

RP : Et avec tous ces arrêts, combien d'heures durait le trajet entre Bangalore et Puttaparthi ?

PK : Nous partions de Bangalore à 9 h du matin et nous arrivions habituellement à Puttaparthi vers 17 h ou 18 h. Et le plus merveilleux, c'était que Swami était là et nous attendait. Dès qu'un char à bœufs arrivait, Il allait à sa rencontre pour accueillir les voyageurs.

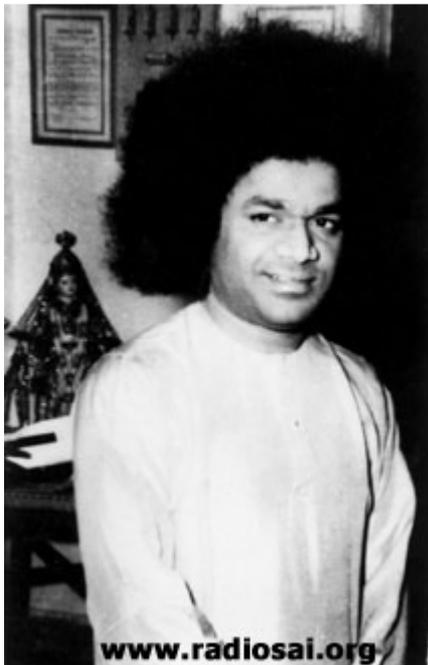
RP : Oh ! Il vous réservait donc un accueil très chaleureux !

PK : Oui, et alors nous ne ressentions plus la fatigue du voyage ! Immédiatement, Il nous accordait Son *namaskar* (l'opportunité de toucher Ses Pieds) et s'il y avait un petit enfant dans le char à bœufs, Il allait Lui-même le descendre. Puis Il venait directement où nous logions et nous demandait même : « Qu'avez-vous apporté pour Moi ? », comme un enfant de la famille, vous savez !

RP : Comment Swāmi était-Il au courant que vous arriviez ? Le savait-Il toujours ?

PK : Il le savait toujours, bien sûr, et, dès qu'un char à bœufs arrivait, Il était toujours là pour l'accueillir. Venir à Puttaparthi était donc à chaque fois une merveilleuse expérience.

Une plus tendre intimité



RP : À quoi ressemblait la vie quotidienne ? Y avait-il ou non une heure précise pour le *darshan* ?

PK : Lorsque nous venions, il n'y avait ni *suprabhātam*, ni *nagarsankīrtan*, ni rien de ce genre. Nous pouvions nous lever tard dans la matinée et il n'y avait pas non plus autant de gens pour les entrevues. Il n'y avait pas de lignes avec des numéros et on faisait s'asseoir sous la véranda les gens qui repartaient le jour même.

RP : Maintenant, même pour un jour ordinaire, il y a des milliers de personnes !

PK : En effet. Les gens s'asseyaient sous la véranda, y compris les femmes. Puis Swāmi descendait vers 8 h.

RP : Parlez-vous du nouveau *Mandir* ou de l'ancien ?

PK : Du nouveau. Il arrivait aux alentours de 7 h 30 ou 8 h et Il Se tenait debout vers la salle d'entretiens. À cette époque, les premiers arrivés étaient les premiers reçus.

RP : Donc tout le monde obtenait un entretien ?

PK : Presque tout le monde. Et le jour du départ, nous faisons tout notre possible pour en avoir un, car nous avons droit également à du *prasadam*.

RP : En moyenne, combien de gens étaient présents régulièrement chaque jour ?

PK : Deux ou trois cent personnes en moyenne, c'est tout.

RP : Chaque jour ?

PK : Oui, chaque jour.

RP : Et en période de fêtes ?

PK : Oh ! Lors des jours de fêtes, le hall du *Mandir* était rempli ! Nous disions souvent : « Oh ! Quel monde ! Le hall est plein ! » Maintenant, le hall est rempli de monde tous les jours !

RP : Oui, plus que rempli ! Donc ce n'était pas si régulier que ça.

PK : Non, en effet. Chaque jour, les *bhajan* se terminaient vers 11 h ou midi. Comme il n'y avait pas trop de monde, Swāmi n'avait pas à faire un grand tour. Il descendait et traversait le jardin, allant d'un endroit à un autre.

RP : Vous pouviez donc avoir Son *darshan* pratiquement tout le temps !

PK : Oui. Nous pouvions aussi obtenir *namaskaram* – Il nous accordait *namaskaram* chaque fois qu'Il se promenait dans le jardin. Il venait aussi chez nous et s'asseyait avec nous pour parler.

RP : Il y avait donc un jardin ?

PK : Il y avait un grand jardin avec des fleurs et des cocotiers et nous, les femmes, arrosions les plantes tous les jours – c'était une habitude. Il n'y avait pas de robinet en ce temps-là, et comme il n'y avait pas non plus d'électricité, nous utilisions une grande lampe à pétrole pour les *bhajan* à l'intérieur du hall.

RP : Mais tout cela se passait le matin. Et le soir, y avait-il des *bhajan* ?

PK : Oui, des *bhajan* avaient lieu le soir.

RP : À quelle heure ?

PK : Entre 18 h et 19 h.

RP : Oh ! Et accordait-Il aussi des entretiens le soir ?

PK : Non, très peu. Ils avaient lieu principalement le matin ou pendant les *bhajan* – selon Sa volonté. Ce n'était pas un emploi du temps planifié comme maintenant.

RP : Il était donc littéralement le Maître des lieux !

PK : Oui. En tous cas, comme il n'y avait pas d'électricité, nous devions tirer de l'eau des puits – il y en avait deux – et nous, les femmes, nous nous rassemblions entre 16 h et 18 h pour arroser les plantes. Quelques femmes suffisamment fortes remontaient l'eau et nous autres jeunes femmes faisons la chaîne en nous passant les pots d'eau. Quelques vieilles femmes qui ne pouvaient porter l'eau récupéraient les récipients vides pour les ranger. C'était une occupation journalière, de 16 h à 18 h.

RP : Ainsi, seules les femmes arrosaient les plantes ?



PK : Oui. D'ailleurs, Swāmi venait parfois se promener dans le jardin et parler avec nous et, lorsque l'arrosage était terminé, Il Lui arrivait de nous donner des fruits ou autre *prasad* – ainsi, nous trouvions cela vraiment très agréable.

RP : Vous vous souvenez, la dernière fois, lorsque vous nous parliez de votre père, vous nous disiez que vous n'étiez malheureusement pas présente lorsque Bhagavān voulut prendre une photo de lui, photo qui s'avéra être une farce qu'Il voulait faire au Professeur Kasturi. N'avez-vous jamais à cette époque été mêlée à un incident de ce genre ?

La capture d'un moment éternel



PK : Si, je vais vous raconter cela ! Vous savez, il y avait une autre habitude qui était qu'après le dîner nous étions autorisés à venir dans Sa salle à manger. Swāmi venait dans la partie Est du *Mandir* pour le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner. Une de Ses sœurs Le servait. Après le dîner, nous les femmes allions Lui passer une guirlande autour du cou. Lorsque c'était la saison du jasmin, nous faisons de belles guirlandes et Il nous autorisait à les Lui mettre.

Une fois, une personne avait fait une magnifique guirlande et Il l'apprécia beaucoup. « J'aimerais que quelqu'un prenne une photo de Moi avec cette guirlande. », dit-Il. Puis Il ajouta soudain : « Oh ! J'ai une idée ! Puisqu'en fait, c'est vous toutes qui arrosez ces fleurs, venez toutes demain matin sur la terrasse ; nous nous assiérons ensemble, Je porterai la guirlande et nous prendrons une photo. »

Oh ! Nous étions toutes tellement excitées ! À cette époque, il n'y avait pas de pellicules couleur, c'était donc un problème pour nous de choisir les saris que nous allions porter, puisque la photo ne serait qu'en noir et blanc. Nous étions toutes prêtes vers 8 h du matin, et Il nous avait aussi demandé d'apporter les pots.

RP : Simplement pour que vous puissiez les avoir devant vous ?

PK : Oui. Et Il nous demanda aussi d'apporter un gros pot en cuivre pour qu'Il puisse S'asseoir dessus, au milieu de nous ; Il ne voulait pas de chaise ! Nous entrâmes toutes – nous étions environ 25. Mon fils aîné, âgé de 3 ans à peine, avait l'habitude d'arroser les plantes avec un petit pot en cuivre. Swāmi me demanda de l'emmener aussi et de le faire asseoir devant Lui, alors que nous nous tenions toutes debout autour de Lui.

RP : Portait-il lui aussi un pot ?

PK : Oui, un petit. Mais le problème, c'était qu'il n'y avait qu'un photographe à Puttaparthi et que c'était un jeune homme. Swāmi ne voulait pas qu'un jeune homme vienne photographier toutes ces jeunes femmes et Il demanda donc à mon père de venir prendre la photo. Mon père répondit : « Swāmi ! Je ne sais pas faire les réglages ni même tenir l'appareil. »

RP : Ainsi Swāmi ne voulait même pas que le jeune photographe regarde à travers l'objectif et prenne votre photo ?

PK : En effet. Et Swāmi dit à mon père : « Ne t'inquiète pas ! Je vais t'aider pour les réglages et Je t'expliquerai tout. Tu n'auras qu'à porter l'appareil ; Je retournerai m'asseoir sur la jarre et lorsque Je dirai 'prêt', tu n'auras qu'à appuyer ! »

Les choses se passèrent donc ainsi ; Swāmi alla faire les réglages et tous les ajustements, puis revint S'asseoir. Il dit : « Prêt ! » et mon père appuya sur le bouton.

RP : Et que se passa-t-il alors ?

PK : Ce fut une catastrophe ! Swāmi annonça : « Oh ! Ce Kasturi a tout raté ! La photo n'a pas été prise ! »

RP : Oh ! non !

PK : Nous étions toutes déçues ! Mais bien que nous n'ayons pu obtenir de photo, le souvenir de cette occasion reste gravé dans nos cœurs. Nous gardons en mémoire ce jour et combien nous étions heureuses d'avoir eu cette opportunité !

RP : C'est une merveilleuse expérience ! Elle est plutôt drôle, mais elle est aussi très instructive. Quelle sorte de message pensez-vous que Bhagavān ait voulu transmettre ? Car, de toute évidence, Bhagavān n'a pas changé certaines de Ses idées comme celle de protéger les femmes du regard des hommes, et c'est une très belle leçon.

Dîners au clair de lune !

PK : Oui.

RP : J'ai entendu dire que vous aviez eu plusieurs fois l'occasion de prendre votre dîner au clair de lune avec Bhagavān !

PK : En effet.

RP : S'il vous plaît, racontez-nous cela !

PK : Swāmi aimait beaucoup les dîners au clair de lune. Chaque jour de pleine lune, Il nous disait à tous : « Et si nous allions dîner sur la terrasse ouverte du *Mandir* ! »

RP : Oh ! Sur la terrasse du *Mandir* ? Et les sables de la rivière Chitravati ? Emmenait-Il aussi les gens là-bas ?

PK : Non. Habituellement, ces dîners n'avaient lieu que sur la terrasse.

RP : Ah ! très bien. C'étaient donc des dîners à la belle étoile ?

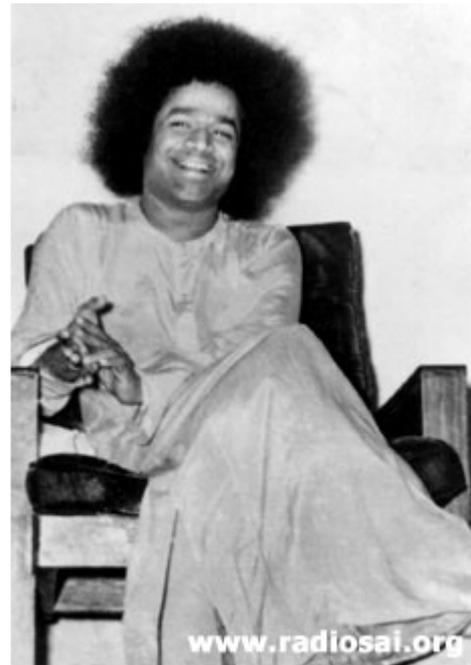
PK : Oui. Chaque famille préparait et apportait sa nourriture et nous allions tous là-haut. Parfois, Swāmi demandait à certaines personnes de confectionner en plus grandes quantités quelques mets savoureux ou sucreries.

RP : Quels étaient les plats préférés de Swāmi ?

PK : Les *wada* ou les *bhaji* (différentes sortes de beignets).

RP : Il aimait cela ?

PK : Oui. Alors ces personnes en préparaient de plus grandes quantités. À cette époque, il y avait à peine 25 ou 30 familles, et chacune d'elles s'asseyait en groupe. Swāmi servait ce supplément de *wada*, de *bhaji* ou autres mets qu'ils avaient apportés. Il en donnait à tout le monde. Ensuite, Il apportait Son assiette et, quelle



que soit la spécialité que nous avons amenée, nous Lui en servions également. Il S'asseyait au centre et nous nous installions tous en cercle autour de Lui.

À cette époque, il n'y avait pas de magnétophones, mais Il possédait un gramophone et passait des vieux chants telugu.

RP : Ah bon ! Il y avait aussi de la musique en fond, comme pour une fête ! Quels chants étaient-ce ? Vous en souvenez-vous ?

PK : Non, je suis désolée. C'étaient de vieilles chansons de théâtre.

RP : Des chants mythologiques ?

PK : Oui, mythologiques.

RP : Je suis certaine que vous aimiez tous beaucoup !



PK : Oui. Et après le dîner, nous offrions l'*ārathi* à Swāmi. Une fois, Il demanda une assiette vide. Quelqu'un Lui en donna une en argent. Il tapa simplement le dessous de cette assiette vide et elle se remplit entièrement de *vibhūti* !

RP : Oh ! mon Dieu ! Et alors Il en donna à chacun de vous ?

PK : Oui, à chacun. Et nous fûmes très heureux de cette chance ! J'ai participé à deux ou trois dîners au clair de lune, et tous furent mémorables !

RP : Avec toutes ces vieilles chansons en fond ! Cela devait être amusant ! Et lors des fêtes d'*Ekadashi* ? Étiez-vous avec Bhagavān lorsqu'Il matérialisait l'*amrita* (nectar) et d'autres choses ?

PK : Oui ! Je fus avec Lui de nombreuses fois – au moins 3 ou 4. Il y eut un *Vaikunta Ekadashi* particulier. C'était en 1957 – je me souviens de cette année-là, car ce fut celle où Swāmi célébra les soixante ans de mon père dans le *Mandir*. Mon père est né en décembre, le jour de Noël, et *Vaikunta Ekadashi* tombe habituellement fin décembre également. Swāmi nous emmena tous à la rivière Chitravati et nous dit : « Nous allons dîner au clair de lune à la Chitravati ! » – c'était très rare, mais cela arrivait parfois. Nous préparions tous de la nourriture et l'apportions là-bas, et Swami chantait quelques *bhajan*.

RP : Et vous emportiez aussi la lampe à pétrole ?

PK : Oui. Nous l'emmenions parce que l'heure du retour était tardive et qu'il faisait nuit. Nous prenions donc des torches, car les routes n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui !

De l'*amrita* pour tous

PK : Donc, après avoir chanté des *bhajan* et après quelques discussions formelles, Swāmi nous racontait une histoire ou quelqu'un posait une question et cela continuait ainsi. Cette fois-là, Swāmi demanda à mon père de Lui donner un gobelet – il en emportait toujours un avec lui, car Swāmi demandait parfois de l'eau.

Donc lorsque Swāmi réclama le gobelet en argent, mon père pensa que Swāmi voulait de l'eau et il se mit à remplir le gobelet. Swāmi précisa : « Non, donne-Moi le gobelet vide ! ». Mon père le Lui donna et Swāmi l'approcha de sa bouche, puis nous entendîmes simplement un gargouillement !

RP : Ah bon ! un gargouillement ?

PK : Oui.



RP : Est-ce qu'Il sortit de l'*amrita* de sa bouche ?

PK : Oui ! À ma connaissance, cela n'est arrivé qu'une seule fois. Il y eut immédiatement un parfum tout autour de nous.

RP : Nous savons qu'Il sort des *linga* de Sa bouche, mais cela est assez rare !

PK : Parfois, Il sortait des choses d'un gobelet ou d'un récipient en argent et, d'autres fois, il sortait du sable une sorte de conque duquel Il faisait s'écouler de l'*amrita*. Mais, cette fois, Il sortit l'*amrita* de Sa bouche. Il demanda à mon père : « As-tu remarqué ce qu'il y a là dans Mon estomac ? C'est l'*amrita-kalasha* (la réserve de nectar) ! »

RP : Ah bon ! Il a dit cela ?

PK : Oui !

RP : Le réservoir de nectar est donc dans Son estomac ?

PK : Oui. Je pense que nous fûmes tous très chanceux de recevoir de Lui la véritable *amrita*. De la vraie *amrita-kalasha* !

RP : Et également de la recevoir de *Maha-Vishnu* ! Ainsi qu'en ce jour tellement favorable !

PK : Oui. Et Il en donna à tous. Il ne mettait jamais l'*amrita* dans nos mains. Il la versait Lui-même dans notre bouche avec une cuillère ! C'était vraiment difficile, car nous devions ouvrir en grand notre bouche juste en face de Swāmi!

RP : Et alors Il y versait l'*amrita* ! Bien, maintenant, avez-vous d'autres souvenirs de ces jeunes années ?

Redonner vie aux anciens temples

PK : Oui, j'en ai quelques-uns. En 1954, au cours de la *Shivarātri*, Swāmi créa 9 *shivalinga* qui émergèrent de Sa bouche ; ils étaient petits. Il en donna un à ma grand-mère. Elle avait l'habitude de lui rendre un culte et d'accomplir son *abhishekam*.

RP : Alors il est chez vous, maintenant ?

PK : Oui, en effet.

RP : Donc vous accomplissez aussi l'*abhishekam* ?

PK : Oui. Je lui rends un culte chaque jour et j'accomplis l'*abhishekam*.

RP : Ainsi, vous en avez hérité !

PK : Vous devez savoir également que, lorsque Swāmi Se rendit à Badrinath, Il sortit le *lingam* de l'autel qui avait été installé par Shankarāchārya, et la vénération de ce *lingam* fut accomplie à l'aide de feuilles de *bilva* en or matérialisées par Swāmi.

RP : Oui, nous avons lu cela dans *Sathyam*, *Shivam*, *Sundaram*.



PK : Lorsque Swāmi se rendit à Somanath, Il créa également des fleurs en or et les jeta en pluie sur le *lingam* de ce lieu. Vous devez aussi l'avoir lu dans *Sathyam, Shivam, Sundaram*.

RP : Oui.

PK : Et là-bas, il distribua les feuilles de *bilva* et les fleurs en or aux fidèles qui L'avaient accompagné. Mon père fut l'un des heureux bénéficiaires : je possède les deux – une feuille de *bilva* et une fleur en or.

RP : Qu'en avez-vous fait ? Où les conservez-vous ?

PK : Je les garde sur mon autel. Je les ai fixées sur des photos qui se trouvent chez moi sur mon autel. Dans ces années-là, Swāmi avait l'habitude de mâcher du *pān* (une sorte de plante digestive indienne enveloppée dans des feuilles de bétel) et, à l'occasion de Son soixantième anniversaire, alors que la limitation des désirs fut instituée pour les fidèles, Swāmi abandonna cette habitude afin de donner l'exemple.



RP : En effet, Il mâchait beaucoup de *pān*, mais je pense qu'au moment où le programme de limitation des désirs fut élaboré, pour son application pratique dans les foyers de tous les fidèles, Il voulut aussi être un exemple et cessa de manger du *pān*.

PK : Oui. Et Il donna alors Sa boîte de *pān* à mon père en disant : « Elle ne M'est plus d'aucune utilité maintenant, car j'ai renoncé définitivement à Mon désir de *pān* ! »

RP : Swāmi est toujours ainsi ; tout d'abord, Il montre l'exemple, puis Il demande aux autres de faire la même chose.

PK : Oui. Et mon père se servit de cette boîte comme récipient pour la *vibhūti* ; j'ai beaucoup de chance de l'avoir chez moi maintenant.

RP : Ah ! vous possédez cela aussi !

PK : Oui.

RP : Vous avez aussi une petite photo, n'est-ce pas ?

PK : Oui, une photo qu'Il a matérialisée pour moi en 1954 lorsque j'ai eu quelques problèmes dans ma vie. Il m'a dit : « Je te donne cette photo et, à chaque fois que tu seras plongée dans l'angoisse ou le désespoir, tu pourras déposer devant elle tes souffrances. Je t'accorderai alors la consolation et la paix. »

RP : Ainsi vous possédez cela également ?

PK : Oui.

Le Créateur exhibe le chaînon manquant

RP : C'est merveilleux ! Que possédez-vous d'autre qu'Il aurait donné à votre père et que vous auriez gardé ?

PK : Eh bien, nous savons tous que Swāmi crée des bagues, des médaillons, de la *vibhūti*, etc., mais une fois, il créa un petit singe ! Non pas un véritable singe, mais un singe en pierre pour mon père. Aimeriez-vous que je vous en parle ?

RP : Oui ! Je vous en prie, racontez-nous cela, car c'est une chose très inhabituelle. À quelle occasion était-ce ?

PK : Il semble qu'un jour, il y ait eu une discussion, entre Swāmi et quelques fidèles qui se trouvaient là, au sujet de l'évolution de l'homme – la théorie de Darwin – et, comme mon père était professeur d'anthropologie, cela l'intéressa beaucoup.

RP : Oh ! Ainsi il enseignait également l'anthropologie ? Je croyais que c'était seulement l'histoire !

PK : Non ! L'anthropologie aussi. Il l'étudiait, et c'est pourquoi il était intéressé par cette discussion.

RP : C'était un expert, alors ?

PK : Oui. Il commença à dire à Swāmi : « Swāmi, je connais l'anthropologie, l'évolution de l'homme, etc. », puis il ajouta : « Swāmi, les singes vivaient sur le sol. Ils sont si proches de l'homme dans l'évolution. »

RP : Ce sont les ancêtres de l'homme.

PK : Oui, les plus proches. Alors Swāmi déclara : « Non ! Il existait une espèce de singes qui vivaient dans les arbres, mais qui n'avaient pas de queue ; ils étaient les plus proches parents de l'homme. »

RP : Ah ?

PK : Puis mon père argumenta : « Non, Swāmi ! Cela ne se peut pas, parce que des singes qui vivent dans des arbres ont besoin d'une queue pour sauter et se balancer. »

RP : Il y eut donc un débat entre eux.

PK : Swāmi dit alors : « Non ! Non ! » et pour le convaincre, Il créa un singe en pierre – il mesurait environ 8 cm et il ne possédait pas de queue. Il le lui montra : « Regarde ! Il ressemblait à cela ! » Mon père fut tellement surpris. Il n'en avait jamais entendu parler ; le singe possédait de beaux yeux étincelants et tenait un fruit dans sa main.

RP : De quelle couleur était-il ?

PK : C'était une pierre de couleur marron, pas marron foncé mais beige – un peu comme la couleur d'un biscuit. Il était en position assise avec un fruit dans la main et il ne possédait pas de queue, mais les yeux étaient tellement expressifs !

RP : Est-il chez vous maintenant ?

PK : Non. Mon père estima qu'il était préférable qu'il soit conservé dans un musée afin que chacun puisse le voir. S'il était resté à la maison, seuls ceux qui seraient venus chez nous auraient pu le voir. Je pense donc qu'il se trouve au Musée de l'Université.

J'ai également le souvenir de lettres que Swāmi m'a écrites.

(À suivre)

– L'équipe de Heart2Heart



LES ANNÉES MERVEILLEUSES

par Bhavani Munshi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

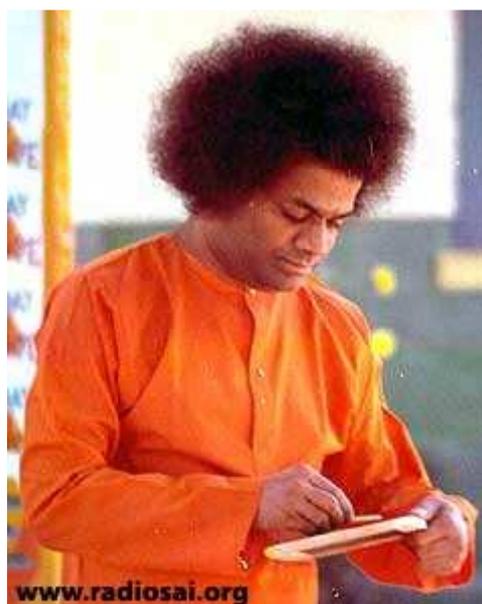
Bhavani Munshi est une lycéenne, qui prépare un baccalauréat international au Lycée catholique de Thornhill, dans l'Ontario, au Canada. Elle a eu la chance de vivre et d'étudier à l'école primaire Śrī Sathya Sai de Prasanthi Nilayam pendant 5 ans, de 1996 à 2001, ce qui correspond pour nous aux années allant du cours préparatoire au cours moyen 2^{ème} année.

Pendant les huit dernières décennies, Swāmi nous a enveloppés dans Sa divine aura et nous a donné des souvenirs de son omniprésence, omnipotence et omniscience à chérir pour le reste de nos vies. Il a déversé sur nous Son énergie qui nous a aidés à traverser les situations les plus difficiles. Personnellement, Swāmi m'a aidée dans des millions de circonstances, que j'en ai été consciente ou pas, et il y en a juste une dont je pense qu'elle a eu véritablement un impact sur qui je suis et qui je serai.

J'ai toujours connu Baba. Dans ma compréhension d'enfant, Il était Dieu et c'était ce qui comptait plus que tout. Je supposais qu'Il était quelque chose comme Superman, avec dix fois plus de pouvoir. Je ne peux pas dire que je savais ce qu'était Dieu, ou que je n'ai jamais eu le temps de me soucier de telles questions philosophiques, mais jusqu'à ce que j'aie cinq ans, je croyais en Lui parce que tout le monde autour de moi croyait en Lui. Cependant, comme je grandissais, je voulais la preuve qu'Il était Dieu et je l'obtins.

Le cadeau de toute une vie

C'était en décembre 1995. J'allais avoir 5 ans le 18 décembre et, comme n'importe quelle enfant, j'étais très excitée. Pour ajouter à mon excitation, je me trouvais en Inde, à Puttaparthi, le lieu de naissance de notre bien-aimé Baba, où se situe également son ashram. C'était ma première visite.



Le matin de mon anniversaire, mes parents me firent la surprise de m'offrir une ardoise et une craie. Ils m'expliquèrent que c'était pour Baba, pour qu'il écrive dessus le symbole *Aum*. Aussi, ce matin-là, j'allais au *darshan* avec mes nouveaux cadeaux sous le bras. Après quelque temps, Swāmi sortit et commença à marcher dans ma direction. Comme j'étais trop timide pour demander à Swāmi d'écrire sur mon ardoise, maman dut le Lui demander.

Je me Le rappelle parfaitement, revenant vers nous et souriant. Il vint près de moi, et, malheureusement, je n'ai aucun souvenir de ce qu'Il fit après cela. Maman dit qu'Il m'a béni en déversant sur moi de l'*akshat*, ou riz consacré, et qu'Il traça le symbole sacré *AUM* sur mon ardoise, pour signifier mon initiation à l'étude de la sagesse intérieure.

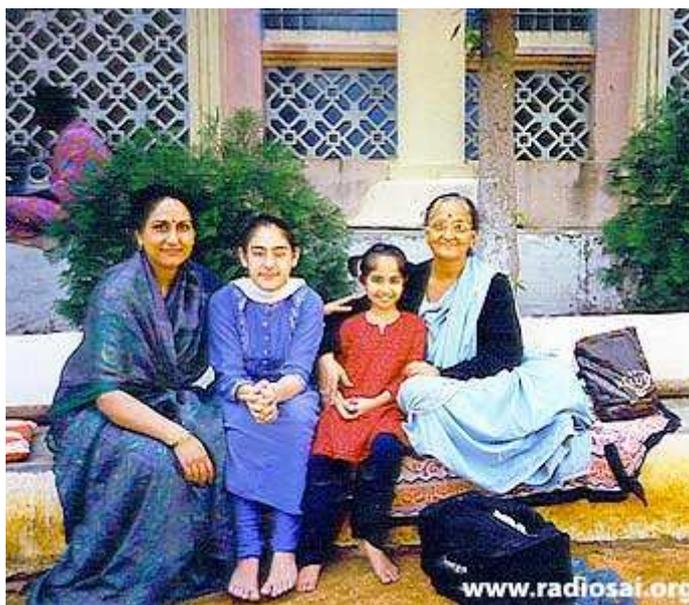
La seule chose dont je garde le souvenir est la sensation de Sa divine présence, se penchant vers moi, et je ressentis une émotion inconnue jusque là - ce devait être la béatitude, mais n'ayant pas vécu de situation semblable à quoi la comparer, je n'en suis donc pas sûre. C'est à ce moment que je décidais d'étudier à l'école primaire Śrī Sathya Sai de Puttaparthi.

Je ne sais pas comment je réussis à amener papa à accepter de me laisser essayer d'y aller, mais je peux vous dire que ce ne fut pas facile. Par chance, maman était une ancienne étudiante de la faculté de Swāmi et fut moins difficile à convaincre. Quand papa me laissa finalement essayer, il dit que je devrais avoir à travailler très dur pour réussir, à cause de la différence de niveau.

Au Canada, mon expérience du jardin d'enfant était centrée sur des travaux manuels et artistiques, coloriages, puzzles, contes et ... le déjeuner. Mais, en Inde, les enfants savent habituellement faire des additions, des soustractions, lire, et parfois savent faire des multiplications au même âge. J'en étais loin, mais cela ne me découragea pas. Dans mon mental de 5 ans, il était clair que je devais aller à l'école de Swāmi. J'avais très envie d'y rentrer et j'étais déterminée à faire tout ce qu'il fallait, même délaisser mon Nounours pour les tables de multiplications. Finalement, en mai 96, maman, ma cousine de 10 ans et moi partîmes en Inde pour l'admission. Là, pendant le *darshan*, maman demanda à Swāmi si ma cousine et moi pourrions rentrer dans Son école, et Il dit « oui ». Après cela, je n'eus plus aucun doute sur notre acceptation dans Son école.

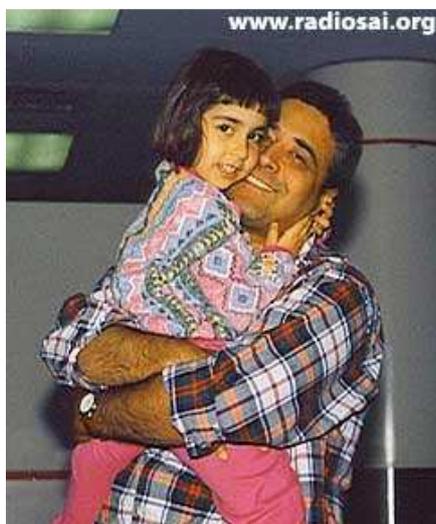


Bhavani (à gauche) prie avec ferveur pour devenir une étudiante Sai.



La joie d'être à Prasānthi ! Avec grand-mère sur la propre terre de Dieu.

Après l'écrit de notre examen d'entrée à Puttaparthi, nous allâmes à Whitefield, parce que la liste des admis devait y être affichée, Swāmi y étant ainsi que la plupart des fidèles. Juste comme Swāmi l'avait dit, j'étais admise, et la nouvelle que ma cousine était également admise nous parvint aussitôt. Ma joie était sans borne, jusqu'à ce que je réalise que la situation n'était pas aussi idyllique que je l'avais pensé.



Bhavani - la fille chérie de Papa.

Le choc des cultures

Malgré mon euphorie initiale, il m'apparut soudain que je devrais maintenant vivre loin de chez moi au Canada, laisser mes parents pour dix mois consécutifs. Je n'avais jamais fait cela. J'avais peut-être dormi une nuit chez une amie, mais je savais que je ne pourrais pas survivre sans mes parents. Les quitter, laisser ma maison et tout ce qui m'était familier, m'apparaissait comme une forme de torture. Je réalisais que papa ne serait plus là pour me serrer dans ses bras chaque jour à mon retour de l'école.

Maman ne serait plus là pour me lire mes contes de fées favoris. Ils seraient à des milliers de kilomètres, au Canada, et j'étais presque sûre que même les baisers qu'ils m'enverraient prendraient très longtemps pour me parvenir. Une étrange sensation de peur et d'incertitude m'envahit. J'avais cinq ans et quelques mois et j'avais

demandé à mes parents ce cadeau de l'Éducation Sathya Sai avec tellement d'obstination ! Maintenant que je l'avais obtenu, j'avais peur et j'étais nerveuse. C'est alors que je décidais d'écrire à Swāmi tous les jours et Lui demandais de me donner la force de survivre sans mes parents.

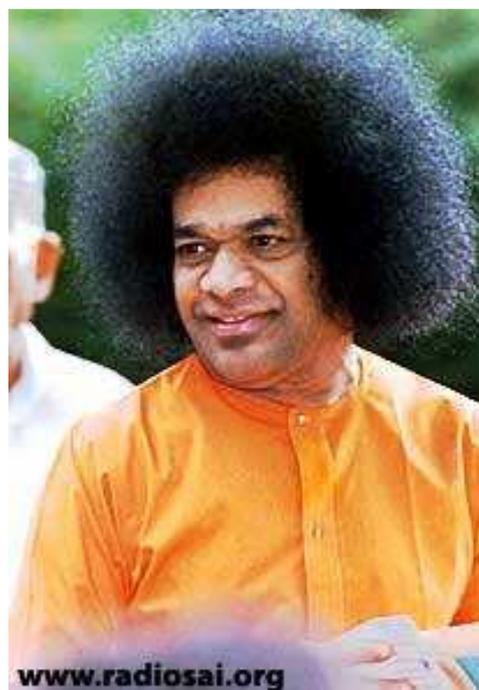
De mon écriture toute de travers, penchée vers l'arrière, je demandais à Swāmi le courage d'être capable de vivre loin de mes parents. Chaque lettre que j'écrivais l'était du fond du cœur et était un véritable appel à Dieu pour qu'Il m'aide. Il était le seul qui puisse faire cela. Je ne connaissais personne qui puisse faire mieux, même encore aujourd'hui.

La réponse à un cœur déchiré

Chaque jour j'écrivais de courtes lettres à Swāmi, lui disant des choses comme « Baba, je t'aime à 100 % », et « s'il te plaît, donne-moi la force de vivre loin de papa et maman ». Chaque lettre était toujours accompagnée par des petits collages de photos de Baba, de mes parents, de moi-même et de ma cousine, ou parfois de fleurs. Swāmi se détournait toujours de Son chemin pour venir vers moi et prendre mes lettres. Ces lettres m'ont aussi donné une leçon. Swāmi ne regarde pas la longueur de lettre, ni le niveau de vocabulaire ou de grammaire. Tout ce qu'il veut, c'est que chaque lettre soit écrite avec dévotion.

Un beau jour, j'étais assise au second rang, attendant le *darshan* de Swāmi. Comme d'habitude, j'avais ma lettre placée visiblement sur mes genoux, attendant d'être prise par Swāmi. Swāmi arriva et commença à se diriger vers moi. Comme il s'approchait, il se tourna vers moi et me regarda fixement. Il me regarda avec une telle intensité, avec Ses yeux profonds, noirs et affectueux, touchant mon cœur profondément. C'était un échange de regards très puissant qui me remua intérieurement, et je commençai à pleurer.

Je ne savais pas pourquoi je pleurais, mais les larmes sortaient de mes yeux. Maman m'entendit sangloter, se tourna vers moi et me demanda ce qui n'allait pas, mais je ne pus lui répondre. J'essayais de retenir mes larmes, mais ne pouvais les contrôler. Après quelques minutes, je cessai de pleurer et réalisai ce qui s'était passé. Pendant ce temps, Il avait aussi pris ma lettre, bien que je n'en aie aucun souvenir, étant trop immergée dans Sa grâce. Je le réalisai plus tard, quand maman me le fit remarquer.



Dans ce simple moment, Swāmi avait lu mon anxiété et répondu à mes prières en me donnant le courage et la force de vivre sans ma mère terrestre. Il avait exaucé ma prière de vivre avec ma divine Mère Sai, la seule qui veille sur nous à chaque moment de nos vies, où que nous soyons et quoi que nous fassions. Je sus cela alors, et je sais maintenant que je n'aurais jamais pu rester comme je l'ai fait pendant les cinq ans à l'école Śrī Sathya Sai de Prashānti Nilayam si Swāmi n'avait pas répondu à ma prière en me donnant la force intérieure de le faire.

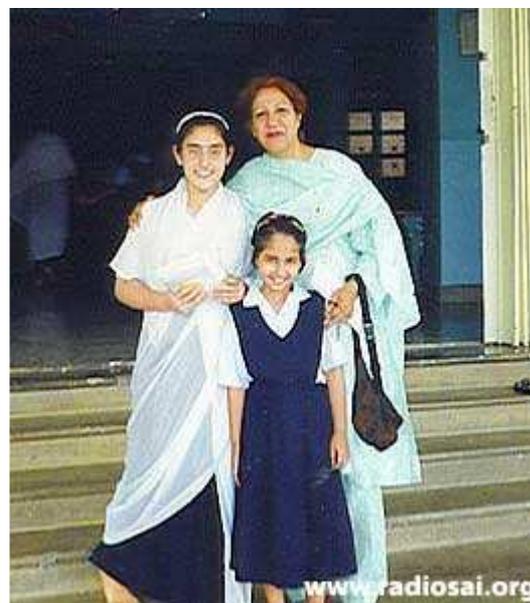
En rejoignant Son école, je réalisai que la nourriture, les vêtements, tout était différent et j'eus du mal à m'y habituer. Mais, après quelque temps, j'oubliai toutes ces différences, grâce au bon accueil de mes camarades de classe et à l'amour qui souffle dans la brise de Puttaparthi. Occupée comme je l'étais par mes études et autres activités, je n'avais pas le temps de penser à mes parents. Je perdis bientôt la notion du temps, et ma première année à Parthi se termina.

Un souvenir que j'ai de ma première année ici est celui de ma cousine tombant malade. Comme ma cousine et moi étions devenues très proches pendant ces quelques mois, j'allais passer beaucoup de temps avec elle à l'infirmerie, et naturellement, je tombai malade aussi. Nous avions toutes les deux

une forte fièvre. C'est à ce moment-là que Swāmi vint visiter l'école. Ses visites devenaient rares, aussi celle-ci était-elle une agréable surprise. De façon inattendue, Swāmi vint au dortoir et, quand Il nous vit, Il leva Sa main pour nous bénir. Après Son départ, nous nous sommes rendormies et, le jour suivant, nous nous sommes réveillées en pleine forme. Le souvenir de Swāmi nous bénissant, avec Sa divine main levée et Son effet curatif, est un souvenir que ma cousine et moi chérirons toujours.



*L'École Primaire Śrī Sathya Sai -
où de tous petits enfants deviennent de beaux esprits.*



*Avec sa cousine et sa tante
sur le porche de l'école.*

Dieu répand la santé et le bonheur

Juste avant que je rejoigne Son école à Parthi, on diagnostiqua que je souffrais d'une maladie cardiaque mineure connue sous le nom d'« insuffisance mitrale ». Bien que cela ne signifiait pas grand-chose pour moi, mes parents étaient très inquiets à ce sujet parce qu'il devenait nécessaire que je prenne des antibiotiques en cas d'intervention provoquant des saignements. De simples soins dentaires devaient être précédés d'une médication, aussi mes parents étaient-ils toujours inquiets pour ma sécurité sur les terrains de jeux. Mais j'eus à nouveau l'expérience de la guérison par la main de Swāmi, le 11 janvier 1998, lors de la grande finale de notre Journée des Sports.



Bénédictions spéciales le Jour de la Rencontre Sportive.



Dansant adroitement devant de Divin.

Il marcha vers l'endroit où j'étais assise et me demanda : « D'où viens-tu ? ». Je répondis que je venais du Canada, parce que, à cause de l'excitation du moment, je ne pus penser à une réponse plus spirituelle comme « de Toi, Swāmi ! ». Swāmi sourit alors et me donna une petite tape sur la joue.

Cet été-là, quand je revins chez moi au Canada pour les vacances d'avril et mai, j'allai chez le cardiologue pour ma visite annuelle. À la stupéfaction de tout le monde, mon cœur apparut parfaitement normal et mon corps avait apparemment surmonté l'insuffisance mitrale. Mon médecin n'avait aucune explication pour cela, mais je savais que c'était la tape de Swāmi.

À la fin de chaque année scolaire, je revenais au Canada, et deux mois plus tard, je regagnais Puttaparthi afin de poursuivre ma scolarité. Ce cycle continuait et je commençais à y prendre plaisir ! Arrivée à la fin de la 5^{ème} (CM2), papa perdit patience lorsque je renouvelai ma demande de passer une année scolaire de plus à Parthi. Finalement, en 2001, je retournai au Canada pour de bon et y repris ma scolarité à partir de la 6^{ème}.



Un impact indélébile

Cependant, le souvenir de ma divine aventure à Puttaparthi vit toujours en moi. Tout ce que j'ai appris là est devenu une part de moi. Je suis devenue plus indépendante grâce à ces expériences et, en tant que personne, j'ai grandi de différentes manières, trop nombreuses à décrire. Mon aventure prouve que vous n'êtes jamais trop vieux ou trop jeune pour écouter votre cœur et vivre vos rêves !

Aujourd'hui, je suis étudiante en 12^{ème} (terminale) dans un lycée catholique de Toronto, et je sais qu'à côté de la connaissance livresque il y a la connaissance de soi et la progression intérieure qui sont extrêmement importantes. Et je n'aurais jamais su cela s'il n'y avait pas eu la présence de Swāmi dans ma vie. Ma vie a été modelée selon ces fondamentaux, et je resterai toujours ainsi. En tant qu'adolescente, je suis confrontée à diverses questions et choix que je dois faire dans toutes les sphères de ma vie.

Je suis reconnaissante à Swāmi d'avoir assez de confiance en moi pour savoir comment choisir sagement et prudemment. Cet amour de la vertu et cette peur du péché sont un cadeau de Swāmi pour chacun de nous, Ses filles et Ses fils, qui sommes bénis de vivre dans Sa proximité physique. C'était une expérience étonnante pour moi de vivre avec Dieu comme voisin à Parthi pendant cinq années mémorables. L'impact de Sa compagnie est indélébile. Peu importe où je vais, ou ce que je fais, je sais qu'Il me guidera, car Il est Dieu, et qu'Il m'aime, et que je L'aime, et que rien ne pourra jamais changer cela !

Bhavani Munshi



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (19)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Juillet 2002 (Suite)

Trois cents docteurs

Deux jours après, je vis Bhagavān distribuer des saris à quelques femmes, puis se diriger lentement vers nous. Il s'entretint avec des hommes (assis sous la véranda) et j'étais naturellement curieux de savoir de qui il s'agissait. Toutefois, je n'osais pas poser la question à Swāmi. Voyant l'expression de mon visage, qui est un point d'interrogation permanent (*rires*), Bhagavān commença spontanément à me l'expliquer.

- (Baba) « As-tu vu ces femmes à qui J'ai distribué des saris ? »

Je ne pouvais pas dire : « Oui, je les ai vues », car Swāmi m'aurait dit que je viens ici pour regarder les femmes ! (*Rires*) ; d'autre part, je ne pouvais pas dire que je ne les avais pas vues, car je les avais vues (*rires*). Je choisis donc de sourire, tout simplement (*rires*). Alors, Bhagavān dit :

- (Baba) « Ce sont des femmes médecins ; les médecins-hommes sont de l'autre côté du temple ; je leur ai distribué des vêtements. Ces médecins sont de grands spécialistes, des chirurgiens, des docteurs en médecine générale, en somme la crème de la médecine. »

- (A.K.) « D'où viennent-ils, Swāmi ? » C'était une question tout à fait raisonnable, rien à voir avec les "femmes-médecins" ou autre chose du même type, c'était une question convenable qui n'embarrasserait pas Swāmi.

- (Baba) « Ils viennent de Madras. Un groupe de 300 médecins. »

- (A.K.) « Oh ! Pourquoi sont-ils venus ici ? Sont-ils venus en touristes, en excursion ? »

- (Baba) « Tchi, tchi ! Pas d'excursion ! (*Rires*) Non, non ! Ils ont visité des villages tout le long du chemin ; ils y ont organisé des camps médicaux et sont arrivés finalement ici pour recevoir la bénédiction de Swāmi. C'est pour cette raison qu'ils sont venus, après avoir fait du *seva* dans plusieurs villages. »

- (A.K.) « Je pensais qu'il s'agissait d'un week-end de divertissement. »

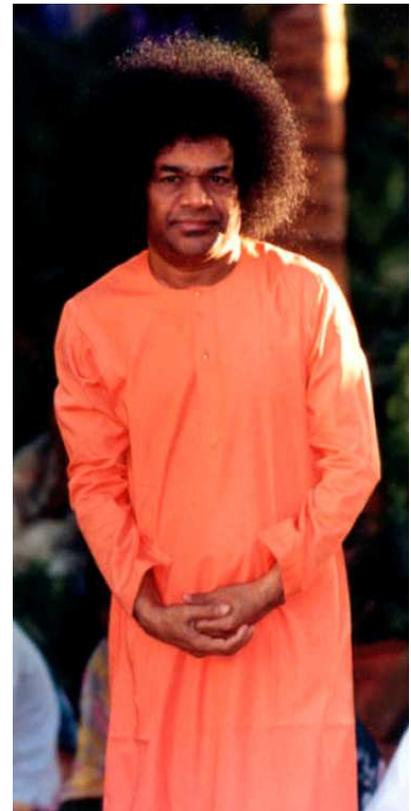
- (Baba) « Non, non ! Ils ne sont pas venus pour leur propre amusement. Sais-tu qu'ils chantent aussi des *bhajan* ? Certains médecins récitent même les *Veda*. »

- (A.K.) « Les médecins ? Chanter les *Veda* ? »

Swāmi devait avoir compris que ce monsieur (A.K. parle de lui-même) ne croyait pas vraiment en Ses paroles ; on ne peut rien cacher au Seigneur. Swāmi appela immédiatement une femme médecin. Elle s'approcha. Cette femme a même écrit un livre, paraît-il. Swāmi lui posa directement les questions suivantes :

- (Baba) « À combien êtes-vous venus ici ? »

- (La femme-médecin) « Trois cents, Swāmi. »



- (Baba) « Qu'avez-vous fait en chemin ? »
- (La femme) « Des camps médicaux. »
- (Baba) « Où cela ? »
- (La femme) « Dans plusieurs villages, Swāmi. »

En somme, tout ce que Bhagavān m'avait dit était confirmé, comme au poste de police ou au tribunal (*rires*).

- (Baba) « Vous ne pratiquiez que la médecine, lors de ces camps ? »
- (La femme) « Non, Swāmi. Nous chantions également des *bhajan*. »

Swāmi se tourna vers moi avec une expression sarcastique (*rires*).

- (Baba) « Chantiez-vous tous ? »
- (La femme) « Certains d'entre nous ont récité les *Veda*, Swāmi. »
- (Baba, s'adressant à l'assemblée) « De nos jours, en particulier pour les médecins, l'argent est Dieu, n'est-ce pas ! Mais se sacrifier, organiser des camps médicaux, chanter des *bhajan* pour tout le monde, ces choses ne sont possibles que dans l'Organisation Sathya Sai. Seuls les fidèles Sai sont capables de faire cela, personne d'autre. »

C'était un excellent exemple à suivre par chacun de nous.

oOo

Août 2002

Examen à l'Hôpital Super Spécialisé

Je devais me rendre au « Super Speciality Hospital » pour un examen. Le docteur m'avait dit : « Anil Kumar, il vaudrait mieux faire un check up. » J'avais une douleur dans les articulations. Je visitai donc le grand hôpital pour la première fois ; je ne l'avais jamais vu auparavant. Bien sûr, j'y étais le jour de l'inauguration, aux côtés de Swāmi, pour assurer la traduction de Son discours. À part cela, je ne l'avais jamais visité. Pourquoi ? Parce que les médecins me font peur ; je préfère ne pas les voir, car ils pourraient me faire penser à des maladies inexistantes (*rires*) ; de plus, je ne supporte pas de voir souffrir les patients. Alors, pourquoi devrais-je m'imposer cette torture superflue ? Mais cette fois, je devais m'y rendre pour un examen.



Dans l'après-midi, Bhagavān me demanda :

- (Baba) « Où es-tu allé ? »
- (A.K.) « Je suis allé à la faculté, Swāmi ; je suis encore en service comme enseignant ! » (*Rires*)
- (Baba) « Non, non ! Après. »

- (A.K.) « Je suis allé à l'hôpital, Swāmi ! »

(Baba) « Que t'est-il arrivé ? »

oOo

« C'est Buckingham Palace »

- (A.K.) « Oh ! Swāmi, mon état n'est pas si grave. Je me sens bien portant. Il s'agit seulement d'un tout petit problème à l'orteil, une petite douleur. Aussi les médecins voulaient-ils que je fasse un examen complet et je me suis rendu à l'hôpital pour cette raison. Mais le spectacle du dôme, des allées fleuries, des jardins et tout le reste... cela n'a rien d'un hôpital ! »

- (Baba) « Si ce n'est pas un hôpital, qu'est-ce que c'est ? »

- (A.K.) « Cela ressemble davantage à Buckingham Palace ! J'avais la sensation de me rendre à une réception de mariage. Tout est tellement beau ! J'ai vu les patients et les infirmiers le visage souriant ; aucun visage ténébreux qui puisse faire penser aux conditions critiques des patients. Non ! Là, tout est bien, tout le monde rit. C'est la raison pour laquelle je n'avais pas conscience d'être dans un hôpital, mais plutôt à une réception nuptiale. Dans l'entrée, je me suis arrêté un moment pour rendre hommage à la statue du Seigneur Vināyaka, une statue exceptionnelle. Je n'avais jamais rien vu de pareil, en aucun lieu. »

- (Baba) « Pourquoi dis-tu cela ? »

- (A.K.) « Parce que la dimension de la statue est énorme et sa couleur si sombre ! Ce Vināyaka est, à ce qu'il me semble, sculpté dans le granit et poli ; il brille. C'est une statue magnifique, Swāmi ! Et puis, dans le dôme, il y a de grands portraits de Swāmi, de très belles photos, en format géant. »

- (Baba) « Oh ! C'est la première fois que tu y vas ? »

- (A.K.) « Oui, Swāmi, c'est ma première visite et je Vous prie que ce soit aussi la dernière ! (*rires*), car je n'ai aucune envie d'y retourner. »

-(Baba, en riant) « Très bien ! Quel département as-tu visité ? »

- (A.K.) « J'ai marché le long des couloirs. Oh ! Swāmi, le carrelage, la couleur des murs, tout est en harmonie. Le sol brille tellement que l'on peut y voir sa propre image. Tout est si propre que, même si l'on renverse du lait à terre, on peut le recueillir et le remettre dans le verre. »

- (Baba) « Alors, tu l'aimes bien, cet hôpital ! »

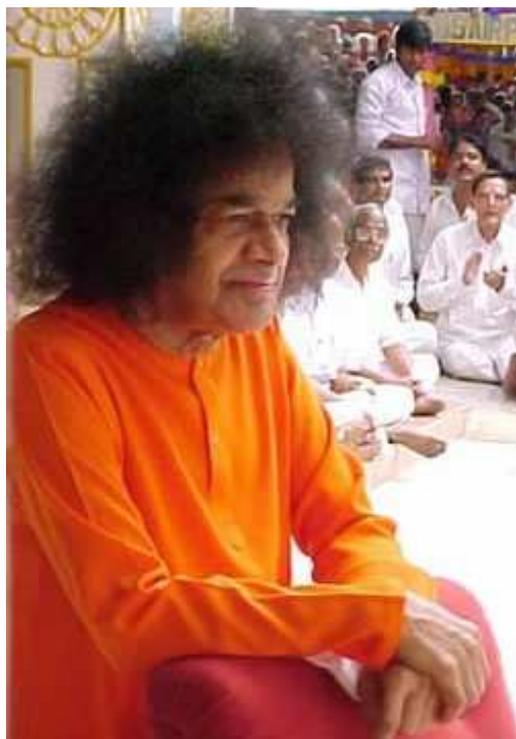
Le Seigneur était si heureux, car c'est Sa création, c'est Son bien !

- (A.K.) « Oui, Swāmi ! Ce n'est pas tout ; Je n'ai pas vu une seule tache sur les murs, pas un papier à terre. J'ai remarqué de petits tableaux en face des cabinets de chaque docteur et en face des salles d'opération, sur lesquels les inscriptions étaient en lettres d'or. C'est un hôpital tout en couleurs, le sol gris cendré, les murs couleur biscuit et les petits tableaux noirs avec leurs lettres d'or, l'ensemble est magnifique, Swāmi ! »

oOo



« Qu'y as-tu fait ? »



- (Baba) « Qu'y as-tu fait ? Dis-le Moi. As-tu passé ton temps à regarder le carrelage ? » (*Rires*)

- (A.K.) « Oh non ! Swāmi ! Je suis allé au laboratoire de biochimie, j'y ai passé un examen de sang. Habituellement, les laboratoires de ce type sentent mauvais la teinture d'iode, le désinfectant, etc. Lorsqu'on arrive dans un laboratoire, on se sent réellement malade. Même si l'on est en bonne santé, on tombe malade en ce lieu. Mais, dans le cas du laboratoire du grand hôpital, on ne sent aucune mauvaise odeur, on ne voit traîner aucun bandage, on ne voit pleurer personne et le personnel infirmier prélève les échantillons de sang proprement, nettement, sans que l'on s'en aperçoive. “Professeur Anil Kumar, comment trouvez-vous notre hôpital ?” Et tac ! C'est fait ! Pas le temps de sentir l'aiguille entrer dans la veine. À l'extérieur du laboratoire, j'ai vu plusieurs personnes assises sur des bancs, attendant le résultat des analyses, mais je ne pouvais pas distinguer qui étaient les patients et qui étaient les intendants, car ils étaient tout joyeux et souriants. Swāmi, Votre hôpital est un lieu de sourires, d'aisance et de santé. »

- (Baba) « Tu l'apprécies beaucoup. Ensuite, qu'as-tu fait ? »

- (A.K.) « J'ai consulté l'orthopédiste pour la douleur à mon orteil. Mais le docteur me parlait si gentiment que j'ai oublié de lui mentionner mon problème ! (*Rires*) Il a dû me rappeler à l'ordre en disant : “Quelle est la raison de votre visite ?” Ensuite, j'ai visité le département de cardiologie et celui d'ophtalmologie. J'y ai trouvé la même efficacité. Les personnes qui y travaillent se consacrent à Votre service. J'ai rencontré d'anciens étudiants et étudiantes de nos facultés, possesseurs de hauts diplômes et rendant service dans l'hôpital par pure dévotion envers Vous. Ces choses n'existent pas ailleurs. Ce n'est pas tout. Je souhaitais faire vérifier ma tension artérielle, pour ne pas avoir à revenir plus tard. Je me rendis donc dans une grande salle où sont admis les patients ayant des problèmes de cœur. Dans cette grande salle, le carrelage est bleu sombre et les murs blancs ; elle contient quatre lits. Selon les paramètres indiens, dans plusieurs hôpitaux de type commercial, on aurait subdivisé cette grande salle en six ou dix chambres, avec deux patients dans chacune d'elles. »

- (Baba) « *Hmm* ! Tu as aussi aimé cela ? »

- (A.K.) « Beaucoup, Swāmi ! »

oOo

« J'ai parlé à une infirmière »

- (A.K.) « Je dois aussi Vous raconter, Swāmi, encore une chose qui s'est passée. Là j'ai parlé à une infirmière. »

- (Baba) « Es-tu allé là pour entrer en conversation avec tout le monde ? »

- (A.K.) « Non, Swāmi, je voulais m'informer au sujet de l'hôpital. J'ai donc appelé une infirmière et lui ai demandé : “Ma chère sœur, où étiez-vous employée, avant de venir ici ?” Elle me répondit : “J'étais à Bangalore.” – “Pourquoi avez-vous quitté votre emploi pour venir travailler ici ?” – “Ici, je sers Swāmi directement. C'est pour moi une grande occasion de servir. Voilà pourquoi je suis venue.” – “Quelle différence y a-t-il entre votre travail à Bangalore et celui-ci ?” – “Le travail est identique dans les deux lieux, la qualité du travail est à peu près la même, mais la grande différence est qu'ici je ne me sens pas fatiguée de travailler, même si nous assumons une tâche immense. Nous nous sentons

forts et très heureux. Je me sens toujours pleine d'énergie ; c'est essentiellement en cela que consiste la différence entre les hôpitaux ordinaires et celui-ci.” »

oOo

Le pouvoir de *nāgasankīrtan*

- (A.K.) « Après cela, je me suis rendu à la cantine de l'hôpital. »

- (Baba) « Tu as toujours la même foi en la nourriture, n'est-ce pas ! »
(Rires)

- (A.K.) « Swāmi, je crois fermement que la nourriture est Dieu et qu'il faut l'adorer ! (Rires) Je me suis donc rendu à la cantine. J'y ai rencontré un homme âgé de 74 ans. Je lui ai demandé : “Monsieur, pourquoi travaillez-vous encore ici, à votre âge ?” Il m'a répondu : “En travaillant, je me maintiens en bonne santé. Si je reste chez moi, je tombe malade. Voilà pourquoi je travaille ici.” C'est donc là le secret de la bonne santé ! Je lui ai posé cette autre question : “Quelles sont vos fonctions dans l'hôpital ?” Il m'a répondu : “J'ai trois fonctions : la première consiste à tenir la comptabilité de la cantine, la deuxième à pourvoir un logement aux personnes qui assistent les malades et la troisième consiste à prendre note de tout ce qui se passe ici.” – “Bien, lui dis-je, je peux imaginer combien vous avez travaillé lorsque vous aviez trente ou quarante ans. Mais, à votre âge actuel, comment pouvez-vous maintenir cette capacité de travail ?” Il m'a répondu : “Voyez, Anil Kumar, chaque matin, je participe au *Nāgasankīrtan* et c'est cela qui me donne tant d'énergie pour accomplir ma besogne.” »



Honnêtement parlant, je ne participe pas au *Nāgasankīrtan*, car je dois préparer des cours, lire beaucoup de choses, écrire des articles, rédiger des livres et des magazines. Si je participais au *Nāgasankīrtan*, je m'endormirais en classe et je ferais dormir mes élèves. Cet homme âgé puise son énergie dans le *Nāgasankīrtan*. C'est très intéressant !

oOo

Un professeur assiste un élève malade

« Dans l'une des chambres, j'ai aperçu une femme assise sur un lit sur lequel était couché un garçon. Par curiosité, je suis entré et ai demandé à l'enfant : “Que se passe-t-il ? Quel est ton problème ?” Il m'a répondu : “J'ai des troubles respiratoires. Pour cette raison, j'ai été admis à l'hôpital.” Puis je me suis adressé à la jeune femme et lui ai demandé : “Faites-vous partie de la famille de l'enfant ?” Elle m'a répondu : “Professeur, cet enfant est élève de l'école primaire Śrī Sathya Sai. Je suis son institutrice et je l'assiste ici. Nous sommes quatre enseignantes à nous relayer à son chevet.” Bhagavān, en aucun lieu au monde, les enseignants n'assistent leurs élèves à l'hôpital ! C'est une chose impossible à voir. Voilà l'amour que nous trouvons dans les institutions Śrī Sathya Sai. Le garçon était tout souriant. Sa propre mère ne l'aurait pas assisté avec autant d'amour que ne le faisaient ses institutrices !

« Peu après, quelques jeunes filles se sont approchées de moi et m'ont dit : “Professeur, nous avons étudié à Anantapur. A présent, nous faisons du *seva* ici.” – “Que faites-vous le dimanche ?” Je pensais qu'elles venaient au Mandir pour participer aux *bhajan*. Mais elles m'ont répondu : “Derrière l'hôpital, il y a un petit village nommé Bidupalli. Nous organisons des classes de *bālvikas* pour les enfants de ce village. Nous leur enseignons les *Veda* et des *bhajan*.” Voilà ! Elles sont déjà très occupées pendant six jours de la semaine et, le septième jour, elles pensent à assumer du service social ! Bhagavān, Vous seul pouvez susciter ces choses chez les êtres. Après avoir travaillé pendant toute la semaine, elles se sentent relaxées en s'engageant dans un autre service ! Personne ne serait capable d'obtenir cela, à part Vous ! »

(A suivre)



CRÉER UNE TERRE D'AMOUR...

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Des personnes, qui ne savaient plus ni rire ni pleurer, et qu'une société insensible condamnait à vivre comme des sous-hommes simplement parce qu'ils avaient contracté une maladie infectieuse (qui est en fait guérissable), sont maintenant capables de rire avec un cœur débordant de joie, mais sont aussi désireuses de faire de leur vie quelque chose de beau. Ceux qui étaient mis au ban de la société sont à présent de remarquables témoignages du Pouvoir de l'Amour. Lisez cette histoire et vous saurez comment il est possible de créer en tout lieu une « terre d'Amour », si nos intentions sont pures et si nous ne dépendons de personne d'autre que du Divin.

Naya Bazār Kustha Āshram est à quelques kilomètres de la commune de Rourkela, une cité sidérurgique située dans l'Orissa, un État du nord-est de l'Inde. En *oriya* (la langue de cet État), « *kustha* » signifie lèpre. Dans cette communauté, au milieu de sommaires maisons faites de boue et de chaume, vivent environ 300 personnes, cataloguées par la société comme lépreux et parias permanents, et condamnées à subir une vie d'ostracisme, de pauvreté et de manque de soins.

Cela était vrai il y a quelques années, mais ce n'est plus le cas maintenant. Cet endroit est devenu une terre d'Amour qui pourrait transformer l'individu au cœur le plus dur en une « Mère Térésa » ou un « Mahātma Gāndhī ». Le changement radical que les travailleurs Sai de cette région ont apporté à ce problème négligé de tous est des plus stupéfiants et constitue un témoignage du Pouvoir de l'Amour pur incarné par Bhagavān Baba. Pour commencer, les volontaires Sai refusèrent de les appeler « lépreux » :

« Nous ne les appelons jamais lépreux, mais 'Nārāyana' (incarnations de Dieu). Nous n'avons pas à leur rappeler leur existence et leur avenir sinistres en utilisant un mot ou un nom qui fait référence à leur maladie. Nous employons un nom qui leur rappelle, à eux ainsi qu'à nous-mêmes, leur véritable nature, qui est Divinité », expliquent-ils.

Nous utiliserons nous aussi le mot « *Nārāyana* » dans cet article, alors que nous partagerons avec vous l'histoire de ce groupe de personnes que la plupart aimeraient oublier. Vivekananda Sahoo, ancien étudiant de l'Université de Bhagavān et originaire de cet État d'Orissa, nous présente cet exposé poignant.



La cité de Rourkela dans le nord-est de l'Inde

Un désert d'Amour

Il existe dans Rourkela et ses alentours quatre colonies supplémentaires apparentées à Naya Bazār (mentionné plus haut) : Durgapur, OMP Backyard, Tankura et Secteur-6. Chacune héberge environ 250 à 300 *Nārāyana*. C'est cette région à l'ouest de l'Orissa, et particulièrement le District Sundergarh, qui compte le plus grand nombre de *Nārāyana* de l'État.

Chaque soir, vous pouvez – si vous en avez le courage – vous frayer un passage sur la piste boueuse qui mène à la colonie de lépreux de Naya Bazār. Vous trouverez Shanti dans le temple local, en train de décorer une statue de Rāma avec des fleurs champa (*Michelia champaca*) pour les *bhajan* du soir. Vous pourrez ensuite la voir poser une magnifique guirlande de fleurs de jasmin et de souci autour de la

photographie de Bhagavān Baba, ses yeux noyés de larmes. Sous la photo sont inscrits ces mots : « Pourquoi avoir peur, alors que Je suis là ? »

Après les *bhajan*, elle vous confiera peut-être comment Swāmi a transformé sa vie, qui était une malédiction, en une bénédiction. Avec des larmes coulant sur ses joues, elle racontera comment, à l'adolescence, on diagnostiqua qu'elle était atteinte de la lèpre. Les membres de sa famille, effrayés à l'idée qu'ils pourraient eux aussi contracter la maladie, la gardèrent enfermée dans une pièce située à l'extrémité du village. « Pendant les premières semaines, je ne cessais de pleurer et de me demander 'Pourquoi moi ?' », dit Shanti. Après six mois d'isolement, elle fut emmenée dans une clinique et, depuis, elle n'a pas revu sa famille. « Je me suis sentie abandonnée par ma propre famille, mais c'était mon destin et je ne pouvais en vouloir à personne. » La maladie fit disparaître toute sensibilité dans son pied droit ; il devint si abîmé qu'il dut être amputé. C'est au cours du traitement qu'elle rencontra son mari – lui aussi marqué à vie par la lèpre.

« J'ai choisi de travailler pour eux, car les enfants 'Nārāyana' (lépreux) sont les plus malchanceux, les laissés-pour-compte de notre société, injustement privés de tout. Nés de parents infectés, ils perdent le peu de choses auxquelles ils ont droit au départ – depuis l'éducation jusqu'aux divertissements... »

– Un travailleur Sai



Vivre une existence que jamais la société ne reconnaît.

L'histoire de Shanti n'est qu'un exemple parmi des centaines dans la colonie. En fait, son récit trouve un écho parmi chacun des 250 membres. Ce sont tous des hors castes, que tout le monde traite avec mépris. Même s'ils sont médicalement guéris, ils sont maintenus au ban de la société. Une fois infecté par la lèpre, le malade est bientôt abandonné par les membres de sa famille et ses amis. La lèpre est contagieuse et, comme la maladie ronge lentement leurs mains et leurs pieds, les *Nārāyana* sont obligés de fuir la société.

Ils ne peuvent trouver de travail et se retrouvent souvent obligés de mendier pour survivre, passant leur existence dans des communautés déshéritées. En fait, le rejet social est tel, que même si

beaucoup d'entre eux guérissent de leur maladie mortelle, ils finissent par vivre dans des villages isolés. Ceux qui sont atteints sont contraints de mener jusqu'à leur mort une vie d'humiliation, délaissés par tous. Bien que les parties infectées du corps d'un lépreux ne soient pas physiquement douloureuses, la vie des malades est marquée par une profonde souffrance psychologique. La honte qui les habite est pire que de voir simplement disparaître des parties du corps comme le bout du nez, les doigts ou les orteils.

C'est dans ces circonstances pathétiques que vivent dans la colonie environ 300 familles. Ils survivent grâce à une maigre pension du gouvernement, que beaucoup complètent par du tissage. Mais leur principale activité est la mendicité. Nombre des handicapés qui se trouvent à la sortie des temples ou aux carrefours de Rourkela portent les marques de la lèpre. Un homme, qui avait perdu plusieurs doigts, nous raconta qu'il quittait rarement la colonie parce qu'à l'extérieur les gens étaient trop hostiles.

Abandonnés, anéantis et sans aucun espoir d'améliorer leur sort, ils vivent dans des communautés où il est rare de rencontrer des



Leurs vies sont aussi sèches et mornes que l'animal qui dort.

personnes extérieures. Fuis par le gouvernement et la société, les *Nārāyana* trouvent souvent consolation dans les vices tels que la boisson ou la drogue.

La force appelée « Amour pur »

C'est en 1985 que le climat de la communauté commença à subir un changement radical. Inspirés par l'Amour pur de leur Maître, Bhagavān Baba, un groupe de jeunes Sai courageux s'était aventuré dans cette zone qualifiée d'« oubliée de Dieu » pour y semer les graines de l'Amour divin. Déterminés à servir les résidents de la colonie, ils trouvèrent en eux-mêmes les qualités d'amour et de patiente endurance qui étaient nécessaires pour atteindre leur but, qualités qu'ils attribuent à une Force supérieure à la leur. C'est ainsi que commença l'histoire d'une solidarité confrontée à des obstacles presque insurmontables, témoignant de l'indomptable esprit humain, tout cela conformément au plan du Metteur en scène divin.



L'Armée Sai commence sa marche....



...doucement, mais avec une ferme détermination.

La première tâche qu'entreprirent les jeunes fut de réchauffer les cœurs des résidents de la colonie, desséchés par la souffrance pendant de nombreuses et cruelles années. Chaque soir, les Jeunes Sai venaient partager leur temps et leur bienveillante attention avec les résidents, les regardant dans les yeux, les écoutant et les inspirant avec des mots réconfortants. Au début, la réaction fut celle de la méfiance et d'une légère hostilité, mais les jeunes persistèrent dans leurs efforts.



Les travailleurs Sai leur offrirent la première saveur de l'Amour pur...



... et bientôt ils commencèrent à s'occuper de chacun d'entre eux.

Lentement, ils gagnèrent leur confiance et remportèrent leur premier défi qui était d'instiller le respect et l'estime de soi dans le cœur de ces âmes abandonnées. De belles choses se produisent lorsque notre esprit humain retrouve son entrain. Les *Nārāyana*, qui avaient perdu l'espoir d'être aimés par quiconque, trouvèrent des regards doux, des cœurs compréhensifs et des sourires compatissants. Les cœurs, glacés par une vie d'abandon, commencèrent alors à se réchauffer. Ils n'arrivaient pas à comprendre comment la Jeunesse Sai pouvait être aussi différente de celle du monde extérieur.



Ils voyaient le ‘Seigneur’ dans les lépreux...



....et prenaient soin d’eux comme ils l’auraient fait pour leurs proches.

Ils voulaient savoir ce qui les poussait à faire preuve d’un tel amour désintéressé et à être aussi attentionnés. À ce moment-là, les *Sevadal* réalisèrent que de simples mots ne suffiraient pas. Ils attendirent patiemment que le langage de l’amour, si beau et si profond, traduise la douceur et la puissance du Cœur cosmique qui battait derrière chacune de leurs actions. Et, un jour, cela se produisit : le mur s’effondra et les larmes coulèrent abondamment.



L’Amour pur et la vénération étaient la clé.



Ils commencèrent à pourvoir à leurs besoins immédiats.

Gopal, un homme assez âgé qui faisait partie de la colonie depuis plus de trente ans, déclara, les joues baignées de larmes : « **Mon fils, c’est la première fois que quelqu’un me parle avec autant d’amour et de respect !** » Beaucoup de *Nārāyana* étaient encore incapables de comprendre vraiment la raison pour laquelle les *Sevadal*, tels des fontaines débordantes de jeunesse, renonçaient à leurs soirées libres pour passer du temps avec eux. Ils voulaient en savoir davantage sur les Jeunes Sai et leurs motivations.



Les travailleurs Sai leur révélèrent lentement la source de leur force et de leur inspiration.



Les pauvres gens écoutèrent attentivement la Saga Sai et furent saisis par l’émotion.

Ce qui se passa ensuite les changea à tout jamais. En guise d'explication, les jeunes entonnèrent un chant sur « l'Amour marchant sur deux Pieds », décrivant un phénomène nommé Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba et le rayonnement de Son Amour qui atteint des millions de personnes dans le monde entier. En entendant la plus belle histoire d'amour jamais écrite entre l'homme et Dieu, les *Nārāyana* découvrirent quelqu'un qui pouvait racheter leurs vies. Ils écoutèrent ce chant sur le miracle de l'amour avec une attention émerveillée et le cœur rempli de ferveur. Les larmes coulèrent de leurs yeux, exactement comme la graine enfouie dans le sol pousse à la première averse de pluie qui tombe sur la terre.



Ils chantèrent avec douceur Sa gloire...



La musique peut être magique quand elle est remplie de dévotion.

Un service désintéressé illimité

Dans leur effort pour rendre une existence normale aux victimes de la lèpre, les Jeunes Sai commencèrent à attirer l'attention d'autres personnes sur le drame des *Nārāyana* et travaillèrent afin d'améliorer les conditions de vie des membres de la colonie au sein de la société. Ils eurent à lutter contre le préjugé selon lequel les *Nārāyana* souffraient pour les péchés qu'ils avaient commis dans leurs vies précédentes. Les jeunes ne se lassaient jamais de convaincre les gens que témoigner de l'amour envers un autre être humain était le moyen le plus puissant de recevoir les bénédictions de Dieu.

En plus du changement apporté dans la vie des *Nārāyana*, l'impact que ce *seva* (service) eut sur les Jeunes Sai fut énorme. Après avoir travaillé avec ces *Nārāyana* dans des lieux isolés, ils comprirent qu'avoir un corps « normal » n'était rien d'autre qu'un miracle, et les expériences qu'ils eurent en accomplissant ce service furent tout simplement extraordinaires.



Aucun travail n'était difficile ou infaisable pour ces anges Sai.



Ils ne pensaient qu'aux 'Nārāyana', et jamais un seul instant à eux-mêmes.

L'une d'elles concerne un jeune homme qui nettoyait les plaies d'un *Nārāyana*, dans une attitude de service dévouée et sincère. Après quelque temps, il commença à se rendre compte que sa main droite perdait progressivement sa sensibilité et qu'elle s'engourdissait – un signe précurseur de la lèpre. De manière incroyable, ressentant que cela arrivait alors qu'il servait ceux qui avaient tant besoin d'aide, une calme résignation s'empara de lui. Il pria simplement Bhagavān de lui donner assez de force pour continuer à servir. Miraculeusement, tous les symptômes disparurent ! Cela fait maintenant dix ans que cela s'est passé et il continue à servir les *Nārāyana* avec un zèle et un amour immenses ! La façon dont le Seigneur prend soin de Ses travailleurs est inimaginable.

Un autre volontaire *Sevadal* décrit sa motivation pour travailler à la colonie par ces mots : « J'ai choisi de travailler pour eux, car les enfants *Nārāyana* (lépreux) sont les plus malchanceux, ils sont les laissés-pour-compte de notre société, injustement privés de tout. Nés de parents infectés, ils perdent le peu de choses auxquelles ils ont droit au départ – de l'éducation aux divertissements. La lèpre n'est pas héréditaire, mais les enfants sains, nés de parents lépreux, sont contraints de passer leur vie dans des conditions insalubres et répugnantes. Ils sont privés de tout épanouissement physique, social, éducatif, professionnel et culturel. »



Des couvertures prêtes à servir !



Les sauver du froid pénétrant de l'hiver.



Celui qui sert est réellement plus heureux.



Drapées dans la chaleur de Son amour.

Quelque temps plus tard, cinq colonies de lépreux hébergeant environ 2.000 résidents furent adoptées de cette même manière aimante par l'Organisation Sai. Ils commencèrent avec les classes *Bal vikas* pour les enfants, puis continuèrent avec les *bhajan*, le *Nārāyana seva* et d'autres activités. Ils organisèrent aussi des camps médicaux et des ateliers d'activités spirituelles.



Un cadeau pour le tout petit...un trésor pour lui.



Personne ne leur avait jamais prêté attention auparavant et encore moins offert des cadeaux.



Ils ne purent contenir leur joie.



Chaque petite fille reçut un précieux présent.



Une expérience d'amour pur.



Il y eut également des cadeaux pour tous les adultes.

Avec l'Amour, tout est possible

À l'occasion de la « Journée des Handicapés », l'Organisation distribue des prothèses aux personnes ayant perdu un membre à cause de la lèpre. Une fois par mois, le camp médical fournit aux docteurs et aux jeunes Sai des environs l'opportunité de nettoyer et de panser les plaies des *Nārāyana*. La puanteur émanant des plaies est parfois insupportable, et cela requiert, de la part de la personne soignante, la plus totale détermination pour mener à bien cette tâche. Par ailleurs, les volontaires et les docteurs identifient les malades qui ont besoin d'une attention médicale plus approfondie et les dirigent vers les hôpitaux et les spécialistes adéquats.



Il fallait voir le seva effectué dans chaque camp médical pour le croire.



L'attention personnelle portée à chaque 'Nārāyana' était toujours le principe important qui les guidait.

Un de ces *Nārāyana*, appelons-le Jai, se plaignait de fortes douleurs au ventre. Après examens, on découvrit qu'il avait une tumeur à l'estomac. Les volontaires Sai le transportèrent à un hôpital privé où les docteurs recommandèrent une opération immédiate. Le coût de l'opération était de 20.000 Roupies, et la même somme était nécessaire pour payer les soins post-opératoires et le traitement. Les volontaires se démenèrent pour réunir entre eux l'argent, car 40.000 Rs est déjà une somme conséquente ! Mais le manque d'argent ne les dissuada pas d'aller de l'avant – ils devaient financer un traitement approprié pour Jai, même si cela signifiait pour eux-mêmes des privations.

Les *Sai sevak* versèrent la somme requise à l'hôpital et l'opération commença. Après sept heures épuisantes, les docteurs sortirent triomphalement de la salle d'opération. Au grand soulagement de tous, une tumeur de 3,5 kg avait été enlevée de l'abdomen du patient. Voyant l'attitude altruiste des jeunes volontaires Sai, les responsables de l'hôpital désirèrent

« Votre dévotion et le dévouement dont vous faites preuve envers un être humain avec lequel vous n'avez aucun lien de parenté sont si inspirants et stimulants ! Permettez-nous de faire nous aussi partie de votre mission de *seva* désintéressé. Nous renonçons à la somme de 20.000 Rs pour tous les soins post-opératoires. Et à l'avenir, nous soignerons gratuitement tout patient que vous amènerez ici. »

– Directeurs d'un Hôpital privé



Des médicaments prêts pour le camp médical mensuel.

leur parler. Ils étaient émus par la situation très difficile du patient et par l'esprit de sacrifice de ces jeunes. Ils déclarèrent : « Votre dévotion et le dévouement dont vous faites preuve envers un être humain avec lequel vous n'avez aucun lien de parenté sont si inspirants et stimulants ! Permettez-nous de faire nous aussi partie de votre mission de *seva* désintéressé. Nous renonçons à la somme de 20.000 Rs pour tous les soins post-opératoires. Et à l'avenir, nous soignerons gratuitement tout patient que vous amènerez ici. » Inutile de dire que les *Sevadal* furent complètement abasourdis et submergés de joie, eux qui reflétaient la manière dont la fragrance de l'Amour de Dieu et la compassion touchent à ce point les autres.

La nouvelle vie des laissés-pour-compte

Il y a d'autres domaines de la vie des *Nārāyana* que les Jeunes Sai courageux ont été en mesure d'améliorer. Leurs dures conditions de vie les forcent à mendier, c'est le moyen le plus répandu de subvenir à leurs besoins dans une société qui ne leur permet pas de travailler. C'est pourquoi on peut voir ces *Nārāyana* assis à la sortie des temples, ou allant de porte en porte en demandant l'aumône. Malheureusement, au cours des mois d'été, Rourkela devient un four brûlant, ressemblant à une des fonderies de la grande Usine Métallurgique de Rourkela, car même la route goudronnée fond sous le soleil de plomb ! Personne n'ose s'aventurer dehors en

ces mois de canicule, excepté ceux qui sont forcés de mendier pour survivre. Risquant les coups de soleil, les *Nārāyana* avaient l'habitude de sortir quelle que soit la température, puisqu'ils n'avaient pas le choix – la seule alternative étant de mourir de faim.

Telle était leur terrible situation jusqu'à ce que l'Organisation Sai ne vienne à leur secours, avec une initiative appelée « *Amrita Kalash* » (Pot de Nectar). Dorénavant, chaque famille Sai économise quotidiennement une pleine poignée de riz. Lorsque la maîtresse de maison prépare le repas pour sa famille, elle met une partie des grains de riz de côté, tout en chantant « *Sai Rām* », afin de les donner en aumône. Lorsque les mois brûlants arrivent, l'Organisation collecte le riz et les autres denrées alimentaires économisés dans chaque maison de fidèles et distribue à chaque colonie l'équivalent de deux mois de subsistance. Pour une famille, il peut s'agir d'une action modeste, mais pour les *Nārāyana*, c'est véritablement un sauvetage.



Chaque famille Sai économise un peu quotidiennement pour leur servir ce qu'ils n'ont pas eu depuis des jours.



Désormais ils n'ont plus à aller mendier sous le soleil et la pluie – la nourriture vient à eux, avec amour.

Un Amour qui élève...

Au cours d'une des visites régulières dans les Colonies, quelques fidèles remarquèrent que les *Nārāyana* avaient de grosses difficultés pour sortir de l'eau du puits. Leurs doigts et leurs mains mutilés étaient incapables d'empoigner la corde pour remonter l'eau. Le manque de moyens financiers n'empêcha pas l'Organisation Sai de remédier à cette situation. **Une vingtaine de jours après que l'idée d'un projet d'approvisionnement en eau fut lancée, celui-ci vit le jour et une pompe électrique fut installée pour envoyer l'eau jusqu'à un réservoir surélevé. Maintenant, les *Nārāyana* peuvent se procurer facilement une eau potable pure et propre en ouvrant simplement un robinet, ce qui est leur droit le plus légitime.**

Sarita Mā, une femme de 72 ans, eut un sourire joyeux lorsque, après le chant des *Veda* et des *bhajan*, le projet fut inauguré par un jaillissement d'eau fraîche se déversant dans un pot de terre. Elle porta le pot d'eau jusqu'au temple et demanda au prêtre d'accomplir tout d'abord et séance tenante un *abhishekam* (rituel dévotionnel) pour son « Sai ». On ne peut s'empêcher de penser à la dévotion de Sabari, un personnage de la grande épopée qu'est le *Rāmāyana*, envers le Seigneur Rāma.



À chaque fois qu'ils se rencontrent, ce n'est que joie partagée.



Une partie de l'équipe dévouée qui suit Ses pas.

De lépreux en « soleils d'Amour »

Les enfants de la colonie Naya Bazār sont maintenant regroupés en trois classes au sein des Groupes *Bāl Vikas*. Ces enfants chantent les hymnes védiques « *Rudram* » et « *Chamakam* » avec les intonations justes. Ils sont encouragés à poursuivre et achever leurs études dans une école locale fournie par le Gouvernement. Par ailleurs, les frais de scolarité de quelques étudiants brillants et méritants sont pris en charge par l'Organisation afin qu'ils puissent décrocher leur diplôme.

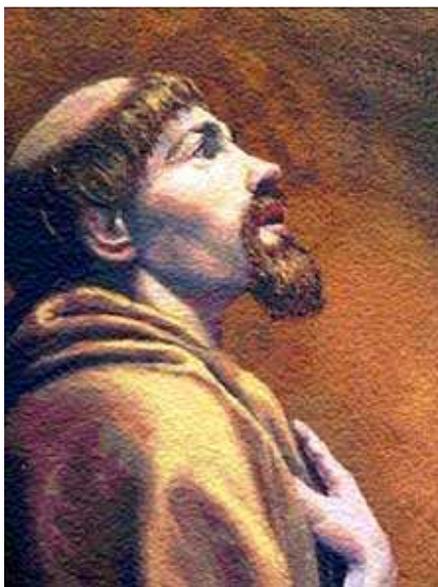


Incapables auparavant de prononcer quelques lignes d'une manière cohérente, ces petits garçons chantent désormais des hymnes védiques.



C'est une grande famille Sai où il n'existe qu'un seul langage, celui du cœur, et un seul sentiment, l'amour.

Bien que leurs conditions de vie et leur apparence physique puissent briser le cœur, leur foi en Dieu est maintenant exemplaire et leur esprit s'élève. Qui donc peut inspirer des actions aussi incroyablement édifiantes et transformer des mortels ordinaires en créatures divines, si ce n'est une incarnation d'Amour pur ? Faisons de notre vie une saga de pur Amour, exactement comme la Sienna – et comme celle de Saint François d'Assise qui, lui aussi, fut inspiré par Dieu pour s'occuper de semblables *Nārāyana* souffrants. Faisons cette prière :



*Seigneur, fais de moi un instrument de Ta paix ;
Que là où règne la haine, je sème l'amour ;
Que là où règne l'offense, je sème le pardon ;
Que là où règne le doute, je sème la foi ;
Que là où règne le désespoir, je sème l'espoir ;
Que là où règnent les ténèbres, je sème la lumière ;
Et que là où règne la tristesse, je sème la joie.*

*Ô Maître divin,
Fais que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler ;
À être compris qu'à comprendre ;
À être aimé qu'à aimer ;
Car c'est en donnant que l'on reçoit,
C'est en pardonnant que l'on est pardonné,
Et c'est en mourant que l'on ressuscite
À la vie éternelle.*

L'équipe de Heart2Heart

OSER PENSER

(Tiré de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires du dimanche 17 février 2008)

Voici la transcription d'un discours prononcé il y a quelques jours par M. Hari Krishna, étudiant en première année de MBA (Finances), au cours de la session de prières matinales à l'Institut d'Études Supérieures de Prashānti Nilayam.

Chacun de nous croit à beaucoup de choses : par exemple, que la terre est ronde. Y aurait-il un problème à le croire ? Si je dis que la lumière possède une nature ondulatoire et corpusculaire¹, les physiciens seront d'accord avec moi. Si je dis que l'homme a évolué à partir du singe, les biologistes seront d'accord avec moi. Si je dis que le benzène possède une structure aromatique cyclique, les chimistes seront d'accord avec moi. Tous ont raison ; où est le problème ?



Le problème est que nous sommes tous d'accord. Tout le problème avec la race humaine est la conformité. Il y eut une époque, exactement pareille à la nôtre, pendant laquelle les plus grands scientifiques croyaient que la terre était plate. Il y eut une époque où les scientifiques, y compris Einstein, pensaient que la lumière avait une nature exclusivement ondulatoire (plus tard, ce fut Einstein lui-même qui démontra la nature ondulatoire et corpusculaire de la lumière, expliquant ainsi l'effet photoélectrique et recevant du même coup le Prix Nobel de Physique). Il y eut une époque pendant laquelle les biologistes pensaient que la vie avait émergé des marais. Il y eut une époque où les chimistes s'évertuaient à découvrir la structure du benzène et pensaient qu'ils n'y arriveraient jamais. Si tous ces gens avaient été d'accord entre eux, alors nous croirions encore en ces prétendues connaissances qui depuis ont été dépassées.

C'est alors que certains osèrent penser, penser au-delà. Des gens qui n'acceptèrent pas les choses telles qu'elles étaient changèrent quelque chose. Le problème est que nous ne pensons pas par nous-mêmes. Nous acceptons tout ce qu'on nous dit. Même si nous utilisons dans notre jargon des termes comme « *out of the box thinking* »² et « *innovativeness* »³, il n'en reste pas moins que nous ne pensons pas. La différence entre oser penser et être innovateur est simple. Nous savons que $1+1=2$. Oser penser, c'est dire que $1+1=3$ et ensuite le prouver. Être innovateur, c'est dire que $1+0,5+0,5=2$. Le même vin dans une bouteille différente. Comme quelqu'un l'a dit : « Le vrai danger n'est pas que les ordinateurs se mettent à penser comme les hommes, mais que les hommes se mettent à penser comme les ordinateurs. » En fait, c'est exactement ce que nous faisons.



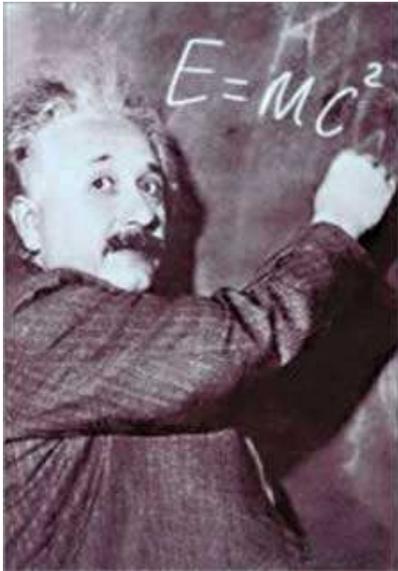
Alors que le monde entier était plongé dans l'obscurité et que les hommes ignoraient tout du concept de lumière artificielle, quelqu'un osa y penser. Aujourd'hui, le monde entier est illuminé grâce à son invention appelée ampoule électrique. Si Edison n'avait pas inventé l'ampoule, cela n'aurait fait pour nous aucune différence, car nous étions heureux quand il faisait sombre, et que nous sommes heureux quand il fait clair. Alors que les hommes n'avaient même jamais imaginé qu'ils pourraient voler comme des oiseaux, deux frères osèrent y penser. Ils inventèrent l'avion. Si le concept du transport aérien n'avait pas été inventé, cela n'aurait fait pour nous aucune différence, pour les mêmes raisons que précédemment. C'est seulement parce qu'ils ont osé penser qu'ils sont parvenus à changer quelque chose dans le monde.

¹ La lumière est simultanément une onde (phénomène oscillatoire) et un flux de particules de masse nulle appelés photons : c'est la dualité onde-corpuscule.

² Expression anglaise remaniée, voulant indiquer qu'une personne est la première à avoir pensé à une chose.

³ Terme inexistant en anglais voulant signifier : « le fait d'être innovateur ou novateur ».

Laissez-moi vous donner un exemple illustrant le fait que nous nous prenons tout comme acquis. Nous nous donnons nous-mêmes le nom d'étudiants en science. En outre, la majorité des scientifiques rabaissent les pratiques traditionnelles telles que les *pūja* et *yajña* (rituels dévotionnels et sacrificiels) au rang de superstitions. Une superstition consiste à croire en quelque chose avec une foi aveugle, alors que le sens de l'apprentissage scientifique est d'accepter uniquement ce qui a été démontré de façon logique ou ce qui peut être mesuré quantitativement ou qualitativement.



Einstein

Les scientifiques enseignent qu'un atome possède des protons, des neutrons et des électrons. Permettez-moi de vous demander si quelqu'un a déjà vu un atome. Les théories mises en avant ne sont que les meilleures explications possibles aux observations existantes. Puisque personne sur cette Terre n'a jamais vu un atome, le fait même que nous acceptions sa structure relève d'une foi aveugle. Existe-t-il une superstition plus grande ? Alors même que nous avons renié des pratiques telles que les *yajña*, les Allemands ont été assez intelligents pour s'y intéresser et étudier leurs effets. Aussi incroyable que cela puisse paraître, ils démontrèrent que les *yajña* sont scientifiques : leurs résultats peuvent être mesurés quantitativement et qualitativement. Qui est superstitieux et qui est scientifique ? Alors même que nous affirmons que l'homme descend du singe, personne ne l'a jamais vu et par conséquent personne n'est véritablement en mesure de le prouver. Ne s'agit-il donc pas d'une superstition ? Lorsque nous apprenons en classe la formule $E = mc^2$ ⁴, c'est une superstition puisque personne ne peut le voir. Cependant, lorsque Bhagavān crée de la matière à partir de l'air léger du *Mandir*, c'est de la science, car nous sommes témoins de $E = mc^2$. Ainsi, nous

constatons que toute notre connaissance est fondée sur une foi aveugle et que, même dans ces conditions, nous nous appelons des scientifiques. Comment est-ce possible ? Parce que nous sommes considérés comme tels. Comme nous sommes prêts à croire à tout ce qu'on nous dit, la question est réglée.

Voici un exemple concernant la foi aveugle que j'ai rencontrée à Prashānti Nilayam. Chaque fois que je croisais ici un nouveau fidèle, une de mes questions les plus courantes consistait à lui demander comment il savait que Sai Baba était Dieu. Et la réponse la plus courante était que ses parents, ses grands-parents et ses arrières grands-parents étaient des fidèles de Swāmi et qu'ils lui avaient appris que Sai Baba était Dieu. J'étais abasourdi en entendant cela. Comment peut-on croire que quelqu'un est Dieu en se fiant aux paroles d'un autre être humain ? En effet, si l'on croit que Swāmi est Dieu parce que quelqu'un le dit, nous croirons aussi que Swāmi n'est pas Dieu si une personne en qui nous avons davantage confiance le dit. Alors, ne devrions-nous pas croire que Swāmi est Dieu ? La réponse est que nous le devrions, mais que cela devrait résulter de notre propre conviction et non de celle de quelqu'un d'autre. Swāmi dit qu'Il est prêt à être testé. Testez-Le, observez-Le et ensuite croyez en Lui. Alors, même s'Il vient vous dire qu'Il n'est pas Dieu, vous ne l'accepterez pas.



Alors comment oser penser ? Pour commencer, nous devrions désapprendre toutes les choses que nous avons apprises jusqu'à maintenant et redémarrer à zéro. Nous devrions penser comme un élève d'école primaire qui n'a pas encore rejoint les bancs d'un lycée, car une fois qu'il l'a fait, son destin est définitivement scellé. Si l'on dit à un enfant que $1+1 = 2$, il n'imaginera jamais une autre possibilité, telle que $1+1$ puisse ne pas être égal à 2. Nous devrions nous poser des questions simples : « Pourquoi le ciel est-il bleu ? », « Pourquoi disons-nous que cette chemise est de couleur blanche ? » ou « Pourquoi toutes les choses tombent-elles vers le bas ? ».

⁴ Formule reliant l'énergie E d'un corps immobile, sa masse m et la vitesse c de déplacement de la lumière. (c=300 000 km par seconde)



Newton

Cela peut sembler ridicule, mais, comme le dit l'histoire, c'est lorsque Newton reçut une pomme sur la tête qu'il se demanda pourquoi une pomme tombait vers le bas, et non vers le haut. De là naquit la Théorie de la Gravitation et plus tard la totalité de la Mécanique Newtonienne. Newton n'était pas la première personne à recevoir quelque chose sur la tête. Il fut néanmoins le premier à se demander pourquoi, alors que tous les autres acceptaient qu'une pomme tombe systématiquement vers le bas.

Les solutions aux choses complexes sont tellement simples, et les solutions aux choses simples de la vie sont tellement complexes ! C'est pourquoi toutes nos démonstrations sont très complexes. Par conséquent, nous ne pouvons jamais prouver quoi que ce soit, simplement parce que nous ne pouvons pas imaginer des problèmes complexes. Laissez-moi vous donner un exemple : jusqu'au XIX^e siècle, tous les scientifiques étaient unanimes pour penser que la

lumière était un phénomène uniquement ondulatoire. La découverte de l'effet photoélectrique fit l'effet d'un coup de tonnerre, brisant les fondations de la connaissance scientifique. L'effet photoélectrique démontra que la lumière possédait aussi une nature corpusculaire. La question était donc de savoir comment une onde pouvait avoir une telle nature corpusculaire. C'est alors qu'Einstein fournit l'explication. La voici, en termes simples : il déclara que, si la lumière présentait une nature corpusculaire, c'est qu'elle était également constituée de particules ! Et voilà, l'énigme était résolue. En l'occurrence, ce n'était pas dans la complexité des équations mais dans la simplicité des pensées qu'il fallait chercher. Il avança qu'il ne s'agissait pas d'une onde présentant une nature corpusculaire, mais bien précisément d'un flux de particules. Les scientifiques étaient tellement prisonniers de l'idée que la lumière était une onde qu'ils ne pouvaient tout simplement pas envisager la possibilité qu'elle puisse être autre chose. Voilà ce qu'est oser penser ! Cependant, nous devons être prudents.

Pensez-vous que si nous nous mettons à réfuter la foi ou les croyances des gens, ils accepteront ? La résistance au changement est le frein élaboré par la nature pour maintenir en équilibre le processus d'évolution. Lorsque Copernic déclara que la terre était ronde, il fut lapidé. Et il y eut par la suite beaucoup d'autres exemples. Cependant, permettez-moi de vous donner un exemple de notre époque. C'est l'histoire d'un garçon nommé Manjunath. Il est sorti il y a quelques années de l'Institut Indien de Management (à Lucknow). À l'issue de sa formation, bien qu'il reçût des offres d'embauche alléchantes en provenance de l'étranger, il choisit de rester en Inde et de servir sa Mère Patrie. Il finit par travailler pour l'Indian Oil Corporation.

Une fois sur place, il fut choqué de découvrir le niveau élevé de corruption qui régnait en coulisses. Une puissante mafia soutenait cette corruption. Il prit alors une décision que beaucoup d'entre nous qui parlons d'éthique et de moralité n'aurions pas prise : celle de lutter contre la corruption et la mafia. Tout le monde le mit en garde contre la puissance de l'organisation qui soutenait cette corruption. Ils le menacèrent. Cependant, il choisit de ne pas abandonner. Et qu'arriva-t-il ? Il fut abattu par la mafia. La question est : cela valait-il la peine ? Il n'a pas pu mener à bien sa mission. Cela valait-il la peine qu'il perde la vie de cette façon ? Le fait même que, dans un coin perdu de l'Andhra Pradesh, dans un lieu appelé Puttaparthi, quelqu'un ait choisi de parler de lui au cours d'une séance de prières, prouve que cela en valait la peine.

Il se peut que vous ne réussissiez pas, mais vous pouvez au moins essayer. Il vaut mieux vivre votre propre vie, même si personne ne l'accepte, plutôt que de vivre la vie de quelqu'un d'autre, simplement parce que les autres l'acceptent. Sur ces mots, j'aimerais conclure. Si vous acceptez ce que j'ai dit, alors je pense que j'ai atteint mon but. Si vous n'acceptez pas ce que j'ai dit, je pense que j'aurais dû mieux argumenter mon idée.

Jai Sai Ram.

Avec Amour et Considération.

L'équipe de Heart2Heart



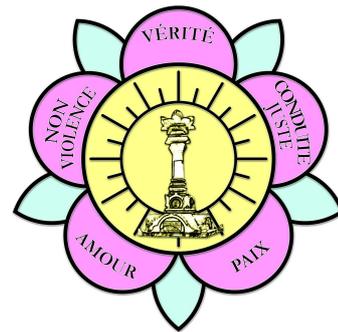
QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?

(Tiré de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires du dimanche 19 février 2006)

Sai Ram et salutations pleines d'amour de Prasanthi Nilayam.

Nous pensons tous savoir ce qu'est exactement la Vérité, mais qu'en est-il réellement ? C'est la question que nous souhaitons développer dans cet article.

En général, les gens ont tendance à penser à la Vérité par rapport à certains événements et au fait d'en parler avec exactitude. On ne peut pas désapprouver sérieusement cette perception. À la Cour, par exemple, on jure de dire la Vérité, et on est tenu de le faire. Manquer à cette obligation conduit à être puni par la Cour ; prononcer un mensonge devant la Cour est rarement pris à la légère par le magistrat qui la préside. L'audience non plus ne tolère pas que les témoins mentent à la Cour. Et d'ailleurs, le grand public, qui est si pointilleux sur l'exactitude de ce qui est dit, se trouve face à un problème lorsque les hommes politiques qui jurent de faire respecter les règles et les lois, d'être justes, etc., se moquent joyeusement de chacune des promesses qu'ils ont faites. Bien sûr, dans certains cas extrêmes, même les hommes politiques sont confrontés à la punition. Mais, globalement, la plupart d'entre eux s'en tirent à bon compte, et cela à un degré tel que les gens s'y sont non seulement quelque peu habitués, mais en sont venus, dans certains pays, à considérer cela comme normal. Dans ce cas, la Vérité n'a-t-elle aucun sens, ou se réduit-elle simplement à une « exactitude verbale » ?



Si l'on pose cette question aux gens, presque tous diront qu'honorer une promesse en termes d'action fait aussi partie de ce qu'on appelle Vérité. Nous devons donc maintenant reconnaître qu'adhérer à la Vérité signifie non seulement dire la Vérité, mais aussi être VÉRIDIQUES. Ce terme « véridique » ajoute une dimension nouvelle au problème ; examinons-le donc un peu plus en détail.

Supposons qu'un politicien ne respecte pas son engagement et fasse quelque chose de malhonnête. Si son action est découverte et qu'il est puni, les gens diront que le politicien est un menteur. Mais si son ignoble action n'est pas découverte, est-il honnête ou malhonnête ? Son action ne peut-elle pas être évaluée tant que la duperie n'est pas révélée ? Si l'on pose cette question, presque tout le monde dira que l'action est malhonnête dès lors que le politicien commence à la planifier.

Très bien, nous sommes d'accord, mais demandons-nous maintenant : « Lorsque le politicien commence à comploter, personne n'en sait rien ; comment l'action peut-elle alors devenir malhonnête ? Qui est là pour dire si c'est honnête ou non ? » Si la question est posée ainsi, chacun dira que, quand bien même le monde n'en saurait rien, la personne qui comploter un acte odieux le sait très bien. Elle sait qu'elle est sur le point de faire quelque chose qu'elle a promis de ne pas faire, et cette conscience de mal faire la rend malhonnête. Dans la Spiritualité, nous dirions que la personne agit contre sa Conscience.

La Conscience est par conséquent un Auditeur intérieur. Toujours présente en chacun, elle contrôle tout ce qui est en train de se passer, dès l'instant où la première pensée émerge. La Conscience ne fait pas qu'observer continuellement, elle parle également. Elle dit : « Mon cher ami, ce que tu veux faire est bon, alors va de l'avant. » Ou bien, si l'action envisagée n'est pas bonne, elle mettra en garde : « Écoute, ce que tu vas faire est mal ; renonces-y, car ce n'est pas bon pour toi. »

Il n'existe aucun être humain qui ne soit pourvu d'une Conscience intérieure ; c'est parce que la Conscience est Dieu, et que Dieu est le Résident intérieur de tous. On pourrait se demander : « S'il en est ainsi, alors pourquoi y a-t-il tant de mal dans le monde ? Quelle est l'action de la Conscience chez toutes ces mauvaises

personnes ? S'est-elle endormie ? » Non, la Conscience ne s'endort jamais. Cependant, la personne concernée peut choisir d'ignorer la voix de la Conscience, et c'est là où le problème commence.

Tout cela nous ramène au fait qu'être Véridique signifie être véridique avec sa propre Conscience. Et c'est aussi pourquoi Shakespeare a dit que, par-dessus tout, on doit être véridique avec son propre soi. Ce Soi, d'ailleurs, n'est pas le soi inférieur associé au corps grossier et au mental subtil, mais l'*ātma* primordial.

Swāmi a mis en évidence de nombreuses nuances subtiles concernant la Vérité, comme Lui seul peut le faire. Bhagavān identifie ce que l'on pourrait appeler trois aspects de la Vérité : *nijam*, *satyam* et *ritam* (ou *rutham*). Essayons de comprendre ce qu'ils signifient. Avant de commencer, notons tout d'abord que *nijam* et *satyam* relèvent du contexte de la Création, tandis que *ritam* s'étend même au-delà.

Nijam se réfère à des faits qui ont une validité au cours d'une période de temps limitée. Supposons qu'hier le temps ait été ensoleillé et qu'aujourd'hui il soit nuageux. Si quelqu'un demande le temps qu'il fait, nous répondrons bien sûr qu'il est nuageux, et cela sera correct aussi bien que vrai. Nous ne pouvons répondre que le temps est ensoleillé, puisque cela se rapporte à un fait passé qui n'est plus en cours. Ainsi, *nijam* se rapporte à des faits qui ont une validité temporaire. Par ailleurs, *satyam* représente la Vérité qui perdure tout au long de la Création, c'est-à-dire ce qui était vrai dans le passé, qui est vrai dans le présent et qui sera vrai aussi dans le futur. Si l'on dit par exemple : « Dieu imprègne l'Univers », cela est toujours vrai aussi longtemps qu'il existe une chose nommée Création ; par conséquent, cette affirmation appartient à la catégorie de *satyam*.

Que se passe-t-il si la Création elle-même disparaît ? Existe-t-il alors quelque chose qui ressemble à la Vérité ? Swāmi dit que oui. Toute chose dans l'Univers doit avoir une source, et la source de *satyam* est *ritam*. En d'autres termes, *ritam* est la graine dont *satyam* provient. Si on dit par exemple : « Dieu est au-delà du Temps et éternel », il s'agit d'un exemple de *ritam*.



Venons-en maintenant à quelques règles pratiques – elles aussi nous ont été expliquées par Bhagavān un nombre incalculable de fois. Il déclare : « Dites toujours la Vérité. Parlez toujours avec Amour. Cependant, ne soyez pas directs lorsque les faits ne sont pas agréables, même si c'est la Vérité. » Le dernier enseignement de Swami est particulièrement pertinent à l'heure actuelle où de nombreuses personnes s'enorgueillissent en disant : « Je le dis parce que c'est vrai. » Cela n'est pas correct. Les docteurs demandent parfois : « Dois-je dire au patient quel est son état ? » On nous a dit qu'en Occident existaient toutes sortes de lois sur ce sujet. Nous n'en savons pas plus, mais ce dont nous sommes certains, c'est qu'un médecin qui est profondément attaché aux enseignements de Swāmi et qui prend en considération que la vie et la mort sont entre Ses mains dira : « Écoute, mon cher ami, pourquoi t'inquiètes-tu ? Aie foi en Dieu et laisse-Lui toute chose. Il n'y a rien qu'Il ne puisse faire. » Et si le docteur poursuit avec de nombreuses paroles joyeuses, le patient sur le point de mourir peut même voir son état s'améliorer. Ici, nos docteurs font cela continuellement, car ils sont pleinement conscients que la vie

et la mort ne sont pas entre nos mains, mais entre celles de Dieu. Tout ce que les êtres humains, y compris les docteurs, peuvent faire est d'aider le patient de toutes les manières possibles.

Nous souhaiterions que vous réfléchissiez sur ce dernier point, concernant le fait de dire les choses telles qu'elles sont. Considérez le cas suivant : supposons qu'une jeune femme vienne de décéder, laissant un enfant de deux ans. Le corps de cette femme est en train d'être emmené alors que l'enfant pleure. Une amie de la défunte prend l'enfant dans ses bras et le console en disant : « Ne pleure pas, ta maman n'est pas partie », ou des choses comme ça. Si l'on considère les faits bruts, elle ment, mais selon Swāmi et le *Vedānta*, elle ne ment pas. Êtes-vous d'accord ou non ? Pensez-y, et si vous avez des idées sur le sujet, pourquoi ne pas nous écrire ?

Jai Sai Ram

Avec Amour et Respect,

L'Équipe de Heart2Heart

GURU NANAK ET MOOLA

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le 24 novembre est l'anniversaire de la naissance du grand guru sikh, Śrī Guru Nanak. Voici une courte histoire tirée des nombreux récits inspirants de sa vie.

Sur le chemin de Sialkot, qui est proche de Pasrur, Guru Nanak se reposa hors de la ville sous un câprier sauvage qui est encore là de nos jours. Son compagnon, Mardana, lui demanda : « Pourquoi préfères-tu cet endroit sauvage au confort de la ville ? »



Le guru répliqua : « Il n'y a pas de confort là où la vérité n'est pas. L'air de la ville est rempli de fausseté. Personne ne peut le respirer sans risque. »

« Maître, j'ai faim », dit Mardana « et je ne peux pas vivre seulement d'air comme vous. »

« Va à la ville », répondit le guru « et demande à chaque boutique : "Mon Maître aimerait un demi-anna de vérité et un demi-anna de mensonge". Celui qui te répondra te nourrira. »

Mardana, très amusé, se rendit à la ville et s'arrêta à chaque boutique. Certains pensèrent qu'il était fou, d'autres se moquèrent de lui.

Cependant, à l'une des boutiques, Moola, le propriétaire, répondit : « Dis à ton Maître que la vie est fausse, et la mort vérité. »

Et Moola offrit de la nourriture à Mardana, comme Guru Nanak l'avait dit. Puis il demanda à rencontrer l'homme qui avait demandé ces choses étonnantes.

Quand Moola vit le guru, il reconnut sa grandeur et s'inclina humblement devant lui en demandant : « Montre-moi le vrai chemin. »

« Cherche-le et tu le trouveras », dit le guru. « Il se trouve en cherchant et se perd en parlant. »

Moola fut très impressionné par Guru Nanak et le suivit pendant de nombreux jours, même jusqu'à Kabul, jusqu'à ce que le guru lui dise de retourner chez lui, auprès de sa famille.

« Je veux être un renonçant », dit Moola. « Je veux renoncer au monde et devenir un saint. »

« Ce n'est pas en se dérochant à son devoir qu'on devient saint », dit le guru « mais en assumant ses responsabilités dans la vie de tous les jours. »

« Alors pourquoi les gens quittent-ils leur foyer pour chercher Dieu ? » demanda Moola.

« Il y a ceux qui cherchent la vérité et ceux qui cherchent seulement à fuir leurs responsabilités », répondit le guru, « mais la voie que je suis venu montrer est de vivre au service de Dieu dans la vie de tous les jours, en gardant Son Nom à l'esprit et sur les lèvres. Le seul renoncement aux choses extérieures n'amène pas une vertu profonde. Les mots sont sans signification tant qu'ils ne sont pas traduits en actions. »

Guru Nanak lui récita alors le *Jap Ji*, qui est de nos jours l'une des Écritures Sikhs les plus célèbres, et Moola retourna chez lui mener une vie de maître de maison, gardant tous les enseignements de son guru dans son cœur.

Guru Nanak et Mardana eurent plus tard l'occasion de passer à Sialkot, et le guru souhaita voir son élève. Mardana vint voir Moola, mais sa femme, effrayée à l'idée que son mari puisse désirer partir à nouveau, le convainquit que, s'il partait, il pourrait mourir en traversant des contrées sauvages. Aussi se cacha-t-il jusqu'à ce que Mardana parte. Quand il rapporta cela au guru, celui-ci dit : « C'est l'homme qui disait que la vie est fausse et la mort vraie, mais il me semble qu'il tienne à la fausseté. Qu'il en soit ainsi. Mais qui peut échapper à la mort ? Elle vient à tous, sans s'occuper de l'endroit où ils vivent. »

L'équipe de Heart2Heart

ACTIONS ET RÉTRIBUTIONS

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} février 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Au nom d'Allah le bienfaisant, le miséricordieux.
Ne vous découragez pas !

Un homme se leva tôt le matin pour aller faire la prière de *Fajr* (première des cinq prières quotidiennes récitées par les musulmans pratiquants - *Fajr* signifie : aube) à la mosquée.



Il s'habilla, fit ses ablutions et prit le chemin de la mosquée. Il tomba et ses vêtements furent salis. Il se releva, se brossa et rentra chez lui.



À la maison, il se nettoya, se changea et repartit vers la mosquée. Le jour pointait à peine et, malencontreusement, il tomba à nouveau au même endroit ! Il se releva, se brossa et revint chez lui.

À la maison, une fois de plus, il se changea, lava ses mains et ses pieds et partit à nouveau vers la mosquée, bien que ce fût la troisième fois et que le chemin ne soit pas encore très clair, le soleil n'ayant pas encore percé les ténèbres de la nuit.

Cette fois, il rencontra sur sa route un homme qui tenait une lampe. « Puis-je savoir qui vous êtes ? » lui demanda-t-il.

L'homme à la lampe répondit : « Je vous ai vu tomber deux fois, aussi ai-je apporté une lampe pour vous éclairer sur votre chemin vers la mosquée. »

L'autre homme le remercia chaleureusement et ils commencèrent à parler ensemble tout en se dirigeant vers la mosquée. Une fois arrivés, comme le premier homme pénétrait dans l'enceinte sacrée, il vit que l'homme à la lampe s'était arrêté. « Pourquoi ne venez-vous pas à la mosquée faire la prière de *Fajr* avec moi ? » lui demanda-t-il. Le deuxième homme refusa.

Le premier lui demanda une nouvelle fois, mais eut un nouveau refus. Il insista, voulant connaître la raison d'un tel comportement. Le deuxième homme révéla alors : « Je suis Satan. »

L'autre homme fut choqué d'entendre cette réponse ! Mais Satan entreprit de lui expliquer : « Je vous ai vu aller vers la mosquée, et c'est moi qui vous ai fait tomber. Quand vous êtes revenu chez vous pour vous nettoyer et êtes reparti à la mosquée, Allah vous a pardonné tous vos péchés.

Je vous ai fait tomber une deuxième fois, et cela ne vous a même pas découragé : au lieu de rester chez vous, vous êtes reparti une fois encore vers la mosquée, avec la même énergie et le même calme. Et à cause de cela, Allah a pardonné tous les péchés de votre maisonnée. J'en fus effrayé, car si je vous faisais tomber une autre fois, Allah pardonnerait les péchés de tout le village ! Alors j'ai voulu m'assurer que vous puissiez atteindre la mosquée en tout sécurité ».

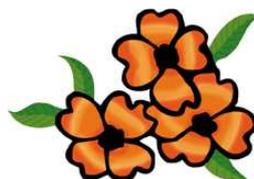
Ainsi, ne permettons pas à Satan de tirer bénéfice de ses actions.

Plus important encore : tous nos choix et décisions actuels génèrent des conséquences pour notre avenir, même si elles ne sont pas visibles immédiatement. Ainsi, ne différez pas le bien que vous projetez d'accomplir parce que vous ne pouvez jamais savoir quelle récompense vous pourriez recevoir des épreuves que vous rencontrez en essayant de réaliser ce bien. Ne remettez jamais à plus tard une tâche pieuse, surtout si elle peut apporter de la joie dans la vie de quelqu'un d'autre.



Illustrations : Mme Vidya, Kuwait

L'équipe de Heart2Heart



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle **se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2ème dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : en cours de changement (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le lieu exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Jour des réunions* : les 1er, 2ème et 3ème jeudis de 19 h 00 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot – 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h et le premier samedi de chaque mois de 14 h 30 à 18 h 30.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3ème samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1er et 3ème jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2ème et 4ème samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01)** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathyasai france.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

- L'*Akhanda Bhajan* se déroulera à Paris au cours du week-end des 8-9 novembre 2008.
- L'*Anniversaire de Sathya Sai Baba* sera fêté à Paris le dimanche 23 novembre 2008.

Pour avoir les renseignements sur les lieux et les horaires, n'hésitez pas à nous contacter.

À PRASANTHI NILAYAM

Entre l'*Akhanda Bhajan* et l'Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, une célébration spéciale appelée :

« *Sahasra Poorna Chandra Darshana Santhi Mahotsaam* »

aura lieu du 15 au 17 novembre 2008 à l'ashram et sera conduite par des centaines d'érudits védiques venant de toute l'Inde. Swami nous a fait la grâce de s'incarner sur Terre depuis bientôt 83 ans et, le 23 novembre prochain, son corps aura vu l'apparition de 1.000 pleines lunes. C'est pour commémorer cet événement que des fidèles de Śrī Sathya Sai Baba ont prévu d'organiser une série de célébrations



Ce programme sacré et unique, qui s'achèvera le 17 novembre 2008 sur un rite solennel accompagné d'oblations (*Pūrna āhūti*), **n'exprimera pas uniquement notre adoration pour Bhagavān, il aura lieu pour le bien-être de l'humanité et pour la paix mondiale.** En prélude, des discours sur le *Srīmad Bhāgavatam* commenceront le 10 novembre 2008 et dureront pendant une semaine. Rappelons que le *Shrīmad Bhāgavatham* rapporte entre autre l'histoire des incarnations successives du Seigneur sur Terre selon les anciennes Écritures.

Cette occasion unique ne se présentera plus pendant toute la durée de l'âge de Kālī. Aussi ne faut-il pas laisser passer sa chance d'assister à cet événement et de célébrer la divine gloire de Bhagavān en sa divine présence, d'exprimer notre gratitude sans limite pour le Seigneur et de Le prier directement pour la paix et l'harmonie dans un monde qui en a grandement besoin.

Pour obtenir plus de renseignements, envoyez un e-mail à

contact@sathysaifrance.org

ou téléphonez au : **01 46 06 52 55** les mardis et samedis après-midi de 14 h à 17 h.

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRASĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Prasān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān S̄rī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **du 7 février 2009 au 6 mars 2009** (sous réserve d'un nombre suffisant de participants). Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, **adressez-vous le plus tôt possible au siège de :**

l'Organisation S̄rī Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55

Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**



L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Prasān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES 2009 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2009 | - Jour de l'An |
| • 11 janvier 2009 | - Fête annuelle des Sports |
| • 14 janvier 2009 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 23 février 2009 | - Mahāshivarātri |
| • 17 mars 2009 | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • 3 avril 2009 | - Sri Rāma Navami |
| • 6 mai 2009 | - Jour d'Easwamma |
| • 9 mai 2009 | - Buddha Pūrnimā |
| • 7 juillet 2009 | - Guru Pūrnimā |
| • 14 août 2009 | - Krishna Janmashtami |
| • 23 août 2009 | - Ganesh Chaturthi |
| • 2 septembre 2009 | - Onam |
| • 28 septembre 2009 | - Vijaya Dasami |
| • 18 octobre 2009 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 14-15 novembre 2009 | - Glogal Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2009 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2009 | - Convocation de l'Université Sri Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2009 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2009 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

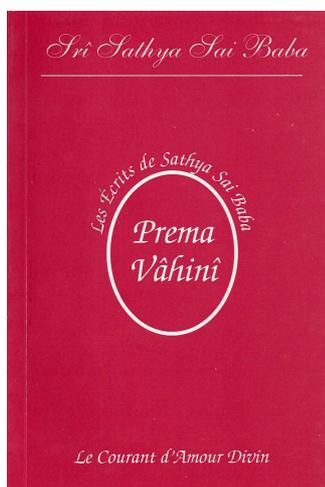
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



PREMA VĀHINĪ

Le Courant d'Amour Divin

par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

« Tout comme l'or et l'argent sont enfouis sous terre, les perles et le corail sous la mer, la Paix et la Joie sont enfouies dans les activités du mental. Si, désireux d'acquérir ces trésors cachés, nous plongeons et dirigeons les activités du mental vers l'intérieur, nous serons saturés de *prema*, l'Amour. Seuls ceux qui sont remplis de *prema* et vivent dans la lumière de *prema* sont dignes d'être appelés des hommes. »

Sathya Sai Baba

NB. Ce livre est une édition **révisée** du livre « La voie de l'Amour » qui est épuisé.

(Prix : 10 €)

Cliquez ici pour accéder au bon de commande



SOIGNER AVEC AMOUR

(DVD)

Un documentaire de 23 minutes **en version française** présentant un tour du monde des activités de service effectuées dans le domaine de la santé sous l'inspiration et l'égide de Bhagavān Srī Sathya Sai Baba.

(Prix : 6 €)

Cliquez ici pour accéder au bon de commande

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69
(Métro : Jules Joffrin)

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°75

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Prema Vâhinî – Le Courant d'Amour divin		140		10,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Ouvrages					
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage...		650		23,50	
Recueil de chants dévotionnels (Bhajans) – (Réédition)		600		11,00	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srîmadbhâgavatam		290		19,50	
Bhâgavata Vâhinî – Histoire de la gloire du Seigneur		440		20,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
Saithree – Mantra, Yantra et Tantra	200		15,00	
Jnâna Vâhinî – Courant de sagesse éternelle	140		9,00	
Sathya Sai Vâhinî – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
Vidyâ Vâhinî – Courant d'éducation spirituelle	140	9,00	
La dynamique parentale	430	16,00
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)	60	3,10
Sai Baba et Nara Narayana Gufa Ashram	330	14,10
Les bases de la Sadhana	110	6,10
L'histoire de Rama - vol. 1	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2	410	12,20
La méditation So-Ham	60	3,80
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
En quête du Divin	350	12,20
Mon Baba et moi	600		13,00	
L'aube d'une nouvelle ère (Gratuit)	430	00,00
Livret d'information sur Prashanti Nilayam (Gratuit)	70	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 2	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 3	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Embodiment of Love - n°1	110	18,00
Embodiment of Love - n°2	110	18,00
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhajans)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total		des articles commandés :	(F)= €
Poids total des articles commandés :	(G)= g	Voir au dos		
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €			
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)= €			
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)= €			

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=-colissimo éco		*=-colissimo éco				*=-colissimo éco		*=-colissimo éco		*=-colissimo éco	
Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,00 €	250 g	4,50 €	250 g	5,00 €	500 g	6,00 €	500 g	7,20 €	500 g	7,20 €	1 kg	10,50 €
250 g	3,00 €	500 g	7,00 €	500 g	8,50 €	1 kg	8,50 €	1 kg	10,50 €	1 kg	10,50 €	2 kg*	30,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	10,00 €	1 000 g	12,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg*	19,00 €	2 kg*	22,50 €	3 kg*	38,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g*	11,00 €	2 000 g*	20,50 €	3 kg	22,50 €	3 kg*	22,50 €	3 kg*	26,50 €	4 kg*	46,00 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g*	12,00 €	3 000 g*	27,50 €	4 kg	26,00 €	4 kg*	26,00 €	4 kg*	33,50 €	5 kg*	54,00 €
3 000 g	10,00 €	4 000 g*	13,00 €	4 000 g*	35,00 €	5 kg	30,00 €	5 kg*	30,00 €	5 kg*	40,50 €	6 kg*	62,00 €
5 000 g	12,00 €	5 000 g*	14,00 €	5 000 g*	42,50 €	6 kg	33,50 €	6 kg*	33,50 €	6 kg*	47,50 €	7 kg*	70,00 €
7 000 g	14,00 €	6 000 g*	15,00 €	6 000 g*	49,50 €	7 kg	37,00 €	7 kg*	37,00 €	7 kg*	54,50 €	8 kg*	78,00 €
10 000 g	16,50 €					8 kg	40,50 €	8 kg*	40,50 €	8 kg*	62,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 22,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

LIVRE

PREMA VĀHINĪ
Le Courant d'Amour Divin
 par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

122 p. - 10,00 €

« Tout comme l'or et l'argent sont enfouis sous terre, les perles et le corail sous la mer, la Paix et la Joie sont enfouies dans les activités du mental. Si, désireux d'acquérir ces trésors cachés, nous plongeons et dirigeons les activités du mental vers l'intérieur, nous serons saturés de *prema*, l'Amour. Seuls ceux qui sont remplis de *prema* et vivent dans la lumière de *prema* sont dignes d'être appelés des hommes. »

Sathya Sai Baba

NB. Ce livre est une traduction révisée du livre « La voie de l'Amour » qui est épuisé.

Nouveauté
DVD

SOIGNER AVEC AMOUR
 (Video)

DVD - 6,00 €

Un documentaire de 23 minutes **en version française** présentant un tour du monde des activités de service effectuées dans le domaine de la santé sous l'inspiration et l'égide de Bhagavān Srī Sathya Sai Baba.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

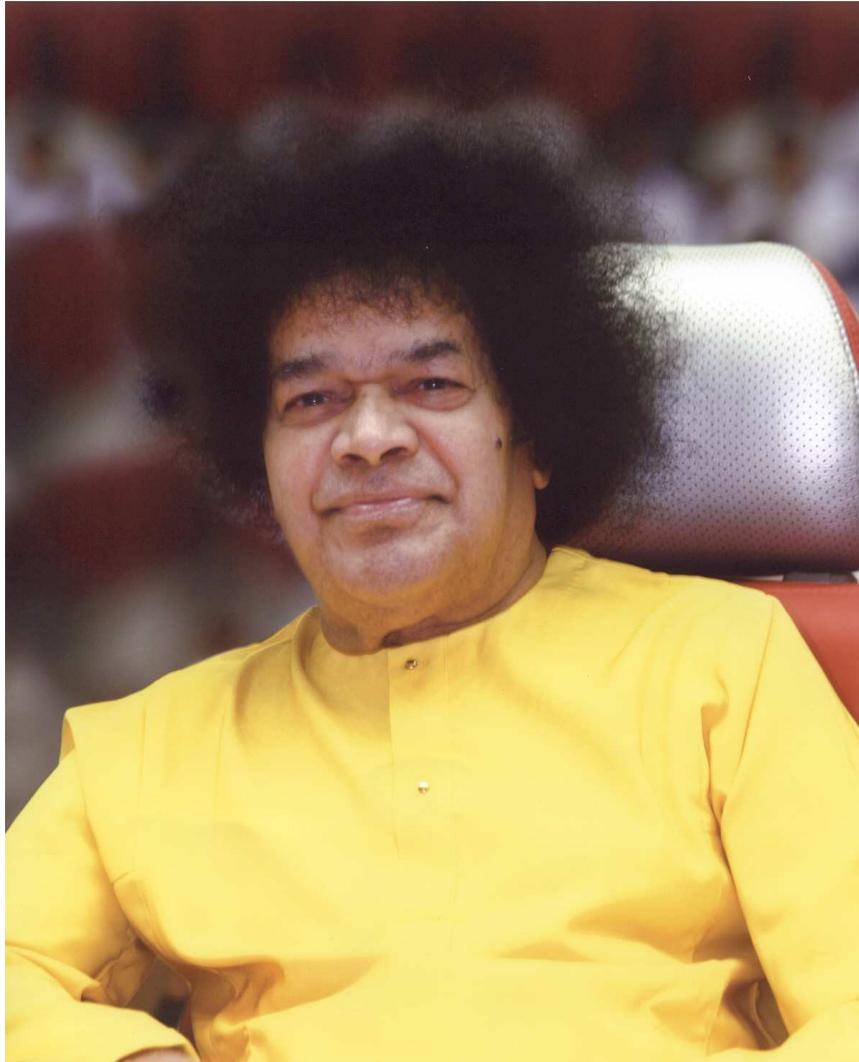
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite et les Dix Principes comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour les mettre en pratique afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba. Une manière de faire serait de s'engager face à soi-même à mettre plus particulièrement en pratique chaque mois l'un des points du code ou l'un des principes et le mois suivant de faire le point. Ainsi chacun progressera sur le lent sentier de l'amélioration de soi.

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Enlevez la cataracte et la vision devient claire. De même, enlevez le sentiment d'infériorité qui vous empêche maintenant de croître ; ressentez que vous êtes divins, éternels, toujours pleins de félicité. Alors chacun de vos actes deviendra un sacrifice, une offrande. L'oreille, l'œil, la langue, les pieds - tous deviendront des instruments pour votre élévation, et non des pièges pour votre destruction. Transformez la paresse en discipline et sauvez-vous vous-mêmes.

SATHYA SAI BABA

(SATHYA SAI SPEAKS, VOL. 3, P. 54)